N°1832 OCTOBRE 2021 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

LA LIBERTÉ, OUI MAIS LAQUELLE ?

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1832 – OCTOBRE 2021

3 Édito Liberté! Liberté Chérie !
3 Faits d'hiver Liberté formelle... ou libertés réelles ?
3 Strip Monsieur Lhomme

TERRAINS DE LUTTES

4 Motion : Concernant le Service national universel (SNU)
6 Motion : Des libertés encore et toujours menacées
7 Merlieux boit la TAZ
7 Riposte antifasciste à Metz
8 La Ferme Intention
9 Monoprix : Le combat continue !
10 De la résurgence de l'antisémitisme
11 Les nantis se la coulent douce et toi, tu galères..
12 Annonce : Colloque sur la Commune

LA VIE MODERNE

13 Roboocratie : C'est « officiel », des robots autonomes traquent et tuent
15 Sanitocratie : rapport final du groupes d'experts de l'ONU sur la Lybie

HISTOIRE

16 Histoire des symboles anarchistes

PASSE-PORTS

18 Afghanistan. Doit-on en rire ?
19 Corée du sud. Montée en puissance du patriarcat
20 Belgique. Un bon vieux Te Deum pour une bande de oufs
21 D'un peu partout. le Guetteur

RÉFLEXIONS

22 Croissance, croissance verte et décroissance.
25 À quel prix ?
26 La double imposture de l'économie circulaire
28 Un village, lendemain de période électorale dans la commune
29 Traction animale
30 Zemmour (acte 2). « Bolloré mieux que Traoré »
31 Epluchons un mot. Créolisation

LA LIBERTÉ, OUI MAIS LAQUELLE ?

32 La liberté... et l'égalité, et la fraternité, bordel !
34 Jacqueries et... Révolution sociale !
36 Sur mes cahiers de lycéenne, j'écris ton nom... Liberté
38 La liberté selon l'écologie sociale de Bookchin
40 Licence; liberté et vaccination
42 Libertaires et libertariens : Deux enfants du libéralisme
44 les anti-pass sont-ils des « libertariens » !?
46 Informatique et liberté(s).
48 Libertés en miettes, les gouvernants donnent le ton
49 Faut toujours pas charia !
50 Fourrière pour tous

CULTURES

51 Vania Adrien Sens (1946-2019) Colporteur de musique...

FICHES DE LECTURE

52 Un grand roman d'un grand écrivain cubain, Leonardo Padura
53 Le futur, c'est déjà maintenant
53 La ville aux anarchistes
54 regards sur l'Algérie

54 Crise de foi Les athées meurent aussi
55 Annuaire des groupes et liaisons de la Fédération anarchiste
56 Dessin de Caroline Carotideae

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5, 5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :
Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE : .....
IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| **BIC :** |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

***Le Monde libertaire* est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

Liberté ! Liberté chérie !

Ce joli mot de Liberté, gravé sur les frontons de la République, crié sur les barricades, murmuré dans les prisons et les bagnes… mais aussi brandi comme un étendard par les possédants, patrons et propriétaires, traîné à toutes les sauces et pour toutes les causes, scandé maintenant dans toutes les manifestations, ce joli mot nous le connaissons bien. Il est même un des fondements de l'Anarchie.

Mais la liberté est pleine de contradictions et toujours à la pointe de l'actualité le *Monde LIBERTAIRE* se devait d'en rendre compte dans ce numéro d'Octobre.

Situer la Liberté dans de vieux débats théoriques mais aussi dans un futur de plus en plus inquiétant. Et en rendre compte ici, où omniprésente, elle n'est souvent qu'une apparence, mais aussi là-bas où elle se heurte au mur terrible de l'oppression, du sabre comme du goupillon, de la haine des femmes et du racisme généralisé.

Alors, qu'on se le dise : ce mensuel de rentrée construit avec beaucoup de tranches de vie, de terrains de lutte, de coups de gueule, de coup de cœur, et plein de dessins formidables a été concocté… en toute liberté.

Caillou

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

FAITS D'HIVER

LIBERTÉ FORMELLE… OU LIBERTÉS RÉELLES ?

Ces temps-ci, on parle beaucoup de liberté. Soyons précis, on n'en parlera jamais assez. Mais… !

Mais, la liberté dont on parle, c'est, par trop souvent, MA liberté à moi. Pouvoir faire tout ce que j'ai envie. Et ne pas faire ce que je n'ai pas envie. Pas besoin d'avoir Bac + 15 pour comprendre que cette conception des choses pose problème dans mes rapports aux autres. Et vice versa.

La solution ne résidant pas dans la juxtaposition de libertés individuelles, est-elle pour autant dans l'addition de libertés collectives ? Liberté d'opinion, d'association, de la presse, de manifestation, de grève… ?

Cela semble évident. À condition toutefois que ces libertés collectives soient élaborées démocratiquement, ce qui est loin d'être le cas actuellement dans notre pays qui, pour n'être pas une dictature, vire de plus en plus autoritaire.

Et puis, quand bien même ces libertés collectives seraient définies démocratiquement, ne se limiteraient-elles pas à une conception abstraite des choses, si, dans le même temps, on ne leur donnait pas les moyens d'exister autrement que confidentiellement. Les mêmes (moyens financiers et d'accès aux médias) pour tous. Pour le *Figaro* comme pour le *Monde libertaire*, au plan de la liberté d'expression. Car, la liberté sans les moyens de la liberté, c'est celle du renard libre dans le poulailler libre. Les poules, bien sûr, ne trouvant personne pour leur vendre des armes.

Bref, c'est quand qu'on manifeste contre la manière autoritaire utilisée ici pour combattre le méchant virus du moment ET pour le DROIT à la vaccination gratuite et non obligatoire chez les pauvres des trois-quarts de la planète ?

Jean-Marc Raynaud

MOTION DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE ADOPTÉE AU 79e CONGRÈS MERLIEUX, LE 22 AOÛT 2021

CONCERNANT LE SERVICE NATIONAL UNIVERSEL (SNU)

Après une première phase « test », en juin 2019, au cours de laquelle 2 000 volontaires âgés de 15 et 16 ans avaient pu essuyer les plâtres d'un programme aberrant, rétrograde, nationaliste et autoritaire, après une deuxième phase durant l'été 2020, repensée a minima en raison de la pandémie liée à la COVID-19, l'État revient à la charge, maintient son calendrier et compte bien rendre pérenne et obligatoire le Service national universel (SNU).
Lors de son 78e congrès, en juin 2019, la Fédération anarchiste entendait signifier son opposition stricte au SNU (voir la motion « NON, le Service national universel ne passera pas ! »), une position que nous réaffirmons aussi fermement qu'il y a deux ans, d'autant plus que les contours du programme, alors balbutiant, apparaissent maintenant de manière bien plus claire.

Rappel de l'épisode précédent…

On se souvient, en juin 2019, des images de jeunes en uniforme bleu marine, casquette et cocarde tricolore sur la poitrine, au garde-à-vous, chantant la *Marseillaise* devant caméras, préfets et ministres enthousiasmés à l'idée de participer à leur manière bien particulière à l'éducation de 2 000 volontaires soigneusement triés sur le volet. La communication devait être parfaite car l'enjeu était de taille ! Il s'agissait bien de promouvoir deux semaines d'encasernement, rythmées par les levers de drapeau, les chants patriotiques, le sport, les formations aux premiers secours et aux valeurs de la République, les cours d'histoire les récitations chorales du roman national…

Ni la rudesse, l'encadrement fraîchement sorti de Saint-Cyr, ni les séances punitives de pompes collectives, ni les syncopes dues aux longues commémorations d'un 18 juin particulièrement chaud ne semblaient alors émousser la motivation des jeunes volontaires acquis à la cause nationale, et dont une très grande partie disait s'accommoder sans peine du bleu, du kaki et du traitement qui va avec, puisque au moins deux de ces ingrédients feraient sans doute partie de leur métier à venir…

Cette année

Ce qui concernait 2 000 volontaires en 2019 devrait concerner à l'horizon 2024, de manière progressive, 800 000 enrôlés, bien évidemment, de manière obligatoire !

D'ici là, puisque la deuxième étape de la mise en place du SNU n'a pas pu avoir lieu exactement comme prévu en 2020, il s'agit de ne surtout pas rater le rendez-vous de 2021, quitte à revoir les effectifs à la baisse : ce seront finalement 18 000 jeunes qui participeront au SNU partout en France, contre les 150 000 prévus. Et pour les trouver, comme pour les encadrer, le gouvernement a mis les petits plats dans les grands : référents SNU dans certains lycées, coordinations départementales, ouverture des Contrats d'Engagement Éducatif (CEE) aux militaires, obligation faite aux associations et fédérations d'éducation populaire de signer une déclaration commune « *afin de renforcer leur action dans la lutte contre le séparatisme* », les engageant à « *aider les populations à retrouver fierté dans la Nation et confiance dans la République* » et leur interdisant de questionner les contours de ce « *socle républicain* » etc.

Contre la soumission de la jeunesse…

Pour défendre le SNU, Emmanuel Macron répète qu'« *il ne s'agit pas de réinventer le service militaire mais de donner à la jeunesse de France des causes à défendre, des combats à mener dans les domaines social, environnemental, culturel*[1] ».

La « jeunesse de France » n'aurait selon lui plus goût à rien ? Elle manquerait d'engagement, d'implication ou d'idées ? En bref, les jeunes auraient bien besoin qu'on les secoue ! C'est oublier un peu vite son implication contre la « loi Travail », pour la défense des retraites, contre les réformes Blanquer. Les jeunes se mobilisent en soutien aux exilés, font grève contre l'inaction climatique… En fait, les raisons de s'engager ne manquent pas, et Macron en donne déjà pas mal !

Derrière la prétendue volonté de valoriser l'engagement des jeunes, il faut voir une politique faisant de la

jeunesse une menace, un ennemi intérieur, voire « séparatiste » !

A ce sujet, Sarah El Haïry, secrétaire d'état chargée de la Jeunesse et de l'Engagement déclare que « *chanter "la Marseillaise" et donner du respect au drapeau font partie d'un moment d'unité citoyenne. Donc si, au cours du séjour, un jeune refuse de chanter "la Marseillaise", d'assister au lever des couleurs, ou de porter l'uniforme, il devra quand même s'y conformer*[2] ». On imagine facilement que le développement de l'esprit critique et le débat ne seront pas vraiment les priorités du SNU. On peut également s'interroger sur les moyens à disposition pour obliger les jeunes à « se conformer »…

Loi de programmation des universités limitant considérablement les mobilisations étudiantes, manipulation syndicale, SNU obligatoire, répressions policières en tout genre, etc. Tout ceci procède de la même logique : ce que veut le gouvernement, ce n'est pas que la jeunesse s'engage, c'est qu'elle marche au pas !

Malgré les efforts du gouvernement pour faire la pub du SNU, qui peut sérieusement penser qu'un programme directement inspiré de l'univers militaire permettra de répondre aux inquiétudes légitimes de la jeunesse ? Que le port de l'uniforme annule les inégalités dont certains se sentent à juste titre les victimes ? Que passer deux semaines à réciter le roman national répondra à la colère d'une partie de la jeunesse qui doute du fait que la République les traite à égalité ? Ça n'était pas vrai durant le service militaire, ce ne sera toujours pas le cas avec sa nouvelle version.

En 2018, le SNU a changé de ministère de tutelle. Passant de celui de la Défense à celui de l'Éducation nationale. Cette grande institution qui a massivement recours aux contrats précaires, qui méprise et maltraite ses personnels et ses élèves. Ce ministère pour lequel on nous répète depuis des années qu'il n'y a pas « d'argent magique ».

On serait en droit de se demander si le budget faramineux alloué au SNU ne serait pas mieux utilisé à recruter de nouveaux enseignantes et enseignants, à faire baisser le nombre d'élèves par classe, bref, à mettre en place une vraie politique d'éducation qui viserait l'émancipation des élèves et le développement de leur esprit critique en se basant sur des professionnels dont c'est le quotidien…

… Et les remises en causes répétées des droits de travailleurs

Le gouvernement ne cesse d'expliquer la grande valeur éducative du SNU, en énumérant les associations d'éducation populaire intégrées au programme. Et il est vrai qu'elles sont nombreuses.

Ces associations, qui représentent 680 000 personnes salariées et 6 millions de bénévoles se retrouvent donc vidées de leur sens, dépolitisées, chargées de l'application des politiques publiques et privées de subventions si elles refusent de « se conformer ».

De plus, tous les jeunes passant par le SNU devront, à la suite des deux semaines en « brigades », effectuer « *84 heures de mission d'intérêt général (MIG), à réaliser dans l'année qui suit le séjour de cohésion au sein d'un service public, d'une association, d'une collectivité, d'un corps en uniforme, etc.*[3] ». Autrement dit, les jeunes remplaceront des emplois aujourd'hui occupés par des employés qui ont un salaire, une convention collective ou un statut, la possibilité de s'organiser syndicalement, des droits individuels et collectifs. Ils seront très vivement encouragés à poursuivre leur engagement volontaire par un service civique, dans les mêmes conditions de précarité.

Nous devons nous opposer au SNU !

Derrière la communication gouvernementale, on comprend facilement que le Service national universel est une opération de soumission de la jeunesse, autoritaire et anachronique, complètement déconnectée des principaux concernés et d'un mépris absolu pour celles et ceux qui ont choisi pour métier d'accompagner les plus jeunes dans le développement d'une pensée libérée, émancipée et faisant du doute et de la critique les fondements d'une société saine et démocratique.

Aujourd'hui et demain, comme nous l'avons fait au temps du service militaire, par l'information auprès des jeunes et des parents, par diverses actions décentralisées, en lien avec les asso-ciations et syndicats refusant cette vaste entreprise d'embrigadement nationaliste et patriotique, la Fédération anarchiste fera tout pour enterrer le SNU.

Fédération anarchiste

1. www.lemonde.fr, 31/01/18
2. www.leparisien.fr, 10/01/21
3. www.education.gouv.fr

MOTION DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE ADOPTÉE AU 79e CONGRÈS MERLIEUX, LE 22 AOÛT 2021

DES LIBERTÉS ENCORE ET TOUJOURS MENACÉES

Le climat social est à l'inquiétude : une crise sociale, une crise sanitaire, une crise économique… Surfant sur le malaise sociétal, l'État en profite pour renforcer l'appareil sécuritaire et répressif afin de satisfaire un électorat toujours plus conservateur.

Depuis le mouvement des Gilets jaunes, les forces de l'ordre macronien ont toute latitude pour réprimer avec virulence les manifestations, et les mutilations furent nombreuses. Les ministres de l'Intérieur successifs déclarent soutenir et couvrir les comportements des forces de répression.

Certains propos sont insultants à l'égard des victimes. Pendant ce temps, le reste du gouvernement regarde ailleurs, tout comme la classe politique parlementaire.

La manipulation est En Marche : l'action coordonnée du pouvoir et des médias aboutit à une insécurité dans les esprits et permet de faire adopter des lois et des décrets liberticides en toute quiétude.

Il est ainsi possible de renforcer le contenu des fichiers d'individus « sous contrôle ». Personne ne s'en offusque. Les organisations qui ont attaqué le décret devant le Conseil d'État ont perdu.

Nous assistons à la robotisation du contrôle des populations : les algorithmes, la géolocalisation, le contrôle des messageries, les drones, la vidéo-surveillance, et maintenant le QR-code… Tout un arsenal technologique et juridique transforme insensiblement nos États dits de droit en États policiers, et nos sociétés réputées libres en société de la peur, où la suspicion suspend la solidarité et fait de l'hospitalité un délit pénal.

Le dispositif législatif s'est largement développé durant cette crise. L'arbitraire policier s'est épanoui. Les libertés des simples individus sont bien faibles devant les juges.

La Fédération anarchiste avait dénoncé la proposition de loi dite « de sécurité globale », notamment le célèbre article 24 visant à interdire les images des forces de l'ordre en pleine action, et plus généralement le dispositif qui donnait sans contrôle, des pouvoirs exorbitants aux policiers municipaux. Le Conseil constitutionnel a eu une position curieuse : il a déclaré inconstitutionnel le contenu de l'article 24 reformulé, mais il a admis d'autres dispositions liberticides. C'est tout le texte qui porte atteinte aux libertés publiques et qu'il faut supprimer.

Il s'agissait d'une tactique consistant à inscrire dans un texte une énormité juridique qui sera évidemment annulée pour faire passer le reste tout aussi dangereux.

Récemment, le Conseil d'État, saisi du Schéma national du maintien de l'ordre, en a remis en cause certaines dispositions. Même tactique qu'au Conseil constitutionnel, on annule le plus gros pour faire passer le reste. Ainsi la « nasse » est supprimée pour le moment car trop attentatoire aux libertés.

Quatre dispositions visant la liberté d'informer sont aussi annulées. Restons prudents, quantité de dispositions annulées réapparaissent dans d'autres textes, les rédacteurs profitant de l'absence de vigilance. Dans les mois qui viennent, élections présidentielles et législatives obligent, face à la montée des extrêmes droites, la classe politique professionnelle, droite et gauche confondues, fera assaut de mesures restrictives et attentatoires aux libertés publiques. La Fédération anarchiste prendra toute sa place dans la lutte contre l'établissement d'un État toujours plus policier et réactionnaire.

Fédération anarchiste

MERLIEUX BOIT LA TAZ

**Des grands chevelus, des petits frisés, quelques tondus, un Iroquois,
des hommes timides et des tatoués, qui rient très fort, qui lancent des vannes,
des jeunes vêtus comme des guerriers, des vieux très vieux toujours debout,
maniant l'humour et les pieds d'nez…
Des femmes aussi, des insoumises et qui ne s'en laissent pas compter,
(on peut rêver d'égalité quand on sourit aux camarades dans ce temps enfin libéré).
Car c'est un peu comme une TAZ[1], une zone autonome temporaire, sur quelques jours de piraterie.
Retrouver des sœurs de combat, des vieux copains de tous les âges,
des militants, des passionnés, batteurs de foire et de pavés,
des qui soutiennent en spectateurs, des mous du genou, des impatients.
Et avec nous, fauteuil roulant, une jeune femme handicapée.
Des certitudes que l'on martèle comme le font tous les ferronniers,
qui nous rassurent en phrases creuses comme les aiguilles des matelassiers.
Des doutes aussi et des questions, sur l'avenir en particulier, que faire ici et maintenant ?
Être avec ceux qui manifestent ? Ou rester dans le pré carré ?
Y'a des coups d'cœur et des coups d'gueule, des conflits d'égo mal placé,
des envies de tout bousculer, des équipes comme des arapèdes[2],
un peu blanchies sous les harnais qui s'accrochent aux œuvres crées.
Un légalisme chronophage qui nous permet de ne pas voter,
du coup l'impression que nos rages sont dans une virgule mal placée.
Au bout du bout on a quand même, avec quelques bonnes volontés,
et même un peu de mirabelle, trouvé des nouveaux mandaté-e-s,
qui vont faire tourner les boutiques un an vers le prochain congrès.
Ah, oui, j'oublie juste de le dire, c'est de la FA qu'il s'agit,
une belle bande d'anarchistes qui se retrouvent chaque année.**

Caillou

1. Zone d'autonomie temporaire
Cf. Hakim Bey, *Temporary Autonomous Zone*, 1991.

2. Nom commun des mollusques comestibles du genre patelle.

RIPOSTE ANTIFASCISTE À METZ

A Metz comme ailleurs, des groupes fascistes, royalistes, réactionnaires et antivaccins proches de l'extrême droite, tentent d'infiltrer et de récupérer les manifestations contre le pass sanitaire. Mais à Metz comme ailleurs les fachos ne sont pas les bienvenus !

Après avoir analysé les différents mouvements et/ou organisations qui participent aux manifs anti-pass les samedis à Metz, et surtout après avoir rapidement repéré de nombreux royalistes, des réacs et quelques pétainistes de Civitas, nous avons décidé d'agir et de ne pas laisser la rue à l'extrême droite.

Nous rappelons que Civitas est un parti qui, en plus d'être catho-intégriste, est clairement anti-IVG, raciste, homophobe, antisémite, pétainiste… Parmi les manifestant·e·s d'extrême-droite, une militante ex Front national, s'était montrée avec une pancarte antisémite portant le slogan « *Mais Qui ?* » suivi de « *traître* » et de plusieurs noms de la communauté juive. Ce slogan faisait suite à une interview mi-juin sur la chaîne cancer CNews d'un général en retraite (signataire de la tribune des généraux), qui avait utilisé ce terme en désignant la communauté juive et en l'accusant de contrôler les médias. Une origine donc bien antisémite.

L'heure du ménage

Donc, suite à la sortie de cette jolie bande de cerveaux brûlés, nous avons organisé la riposte. Le samedi suivant, les fascistes ont donc été virés de la tête de cortège, par une riposte unitaire antifasciste, sous les slogans tel que « *siamo tutti antifascisti* ! » ou encore « *Metz Metz Antifa !* ». Le Groupe de Metz de la Fédération anarchiste réaffirme son opposition au pass sanitaire, à la banalisation de l'extrême droite et de leurs idées mais également à la réforme de l'assurance chômage et celle des retraites qui sont des réformes anti-sociales qui ne font que nourrir l'extrême droite.

Contre la prolifération des fascistes, riposte antifasciste et populaire !

Groupe de Metz
**Fédération anarchiste Metz,
le 30/08/2021**

PHOTO : NICOLAS BILLIAUX

LA FERME INTENTION,
UNE LIBRAIRIE COOPÉRATIVE AUTOGÉRÉE

En centre Bretagne, milieu rural, à Spézet, dimanche 5 septembre a eu lieu la première réunion publique d'information sur l'ouverture d'une librairie autogérée par ses coopérateurs-lecteurs. Comme il était hors de question de servir de supplétif aux forces du désordre en sélectionnant qui peut entrer ou non dans la salle communale, les échanges se sont déroulés dans la cour du futur local. Local acheté par une association d'habitants de la commune.

Une trentaine de personnes étaient présentes, de tous horizons et pas uniquement de la commune ou de la région. Quelle surprise et quel plaisir de voir des camarades du groupe Kropotkine de l'Aisne se joindre à l'assistance; le fédéralisme en actes! La réunion a commencé par une présentation rapide du lieu, du groupe Le Ferment, initiateur du projet, et de la Fédération anarchiste pour en arriver enfin au cœur du sujet, la création d'une librairie avec un fonctionnement autogestionnaire et anarchiste, nécessitant donc que chacun agisse pour la faire vivre.

Rendez-vous vous êtes concernés

Les questions ont été multiples. *Est-ce réalisable ? C'est quoi un livre à prix coûtant ? Comment faire sans salarié ? Quelle répartition des tâches ? Nous devrons donc tout faire ? Quelle gestion des stocks ?* Et bien évidemment, *comment gérer le collectif ?*

Le débat a été très riche d'anecdotes, de réflexions, d'expériences.

C'est notamment l'expérience de coopératives alimentaires autogérées des camarades du groupe Poulaille du 93 qui a nourri l'idée de cette librairie coopérative. La fermeture — brutale - du café librairie l'Autre Rive à Berrien (29) l'été 2020 (pensée amicale à Marc décédé) a accéléré la nécessité de réouvrir sur notre lieu de vie un espace de culture, d'échanges et de débats. Parce qu'une librairie, c'est tout ça aussi.

La plupart des invités sont enthousiastes. Malgré les réserves et les doutes bien légitimes en cette période et dans un système capitaliste basé notamment sur la consommation et la hiérarchie, quasiment toutes les personnes se sont inscrites sur la liste des coopérateurs actifs et peu uniquement sur la liste d'informations.

Nous rêvons un monde nouveau, nous tâchons de nous en approcher petit pas après petit pas, sans ignorer les difficultés inhérentes à ce type de projet.

L'aventure commence, elle est collective, créatrice et devrait réserver de belles et enrichissantes surprises.

Groupe Le Ferment

Souscription pour une librairie coopérative autogérée en Centre Bretagne

PARTICIPEZ A LA FERME INTENTION

La fermeture de l'Autre Rive, café-librairie indépendant bien connu de Berrien/Huelgoat, a été vécue comme un traumatisme en Centre Bretagne. Devenu un désert de services publics, notre territoire ne peut, en plus, voir disparaître ses sources de culture.

Par la mobilisation de ses habitants dont des membres du groupe anarchiste Le Ferment, un lieu vient d'ouvrir à Spézet. Nous avons décidé d'y créer une coopérative autogérée de consommation de nourritures intellectuelles :

La Ferme Intention.

Cet espace sera ouvert à toute personne sans condition.

«Tu veux, tu fais ensemble».

Les rayons existent parce que une ou plusieurs personnes s'en occupent, en interraction avec les autres.

La librairie sera également un lieu de débats, de conférences et de rencontres.

La Ferme Intention offrira à ses coopérateurs et coopératrices des produits culturels à prix coûtant (dans les limites de la réglementation en vigueur).

Un partenariat sera développé avec les «petits» producteurs culturels, les producteurs locaux et bien sûr il sera possible de s'y procurer tout ce qui se produit comme livre, disque, DVD...

La Ferme Intention ouvrira en octobre 2021 en plein centre de Spézet.

Vous pouvez d'ores et déjà soutenir la Ferme Intention en participant à la souscription destinée à acquérir un fond conséquent et varié de denrées livresques, sonores et visuelles.

Chèques à libeller à l'ordre de La Ferme Intention et à envoyer à: La Ferme Intention: 5 rue Général de Gaulle, 29540, Spezet

Pour tout renseignement, suggestion ou proposition, contactez la Ferme Intention par mail: lafermeintention@etvlan.org

✂----------

Pour une librairie coopérative autogérée en Centre Bretagne

Nom.....Prénom.....
Courriel.....
Adresse.....

Vous trouverez ci-joint ma souscription de .....€

MONOPRIX : LE COMBAT CONTINUE !

Pour les premiers de corvée des magasins Monoprix, grèves et arrêts de travail se succèdent depuis des mois, comme dans celui de la rue du Temple près de la place de la République dont le *Monde libertaire en ligne* vous a déjà parlé, ou bien ceux du XIVe arrondissement, ou encore celui près de La Fourche (XVIIe arrondissement) en octobre.

Les revendications ne manquent pas : d'abord la remise en cause des méthodes managériales consistant à bouleverser et imposer de nouveaux horaires au personnel, du fait notamment que depuis deux ans les départs en retraite ne sont pas comblés par de nouvelles embauches ; même chose pour les absences en raison de maladie (la crise Covid n'épargne pas non plus les caissières). Par contre la charge de travail n'a pas diminué et a même logiquement augmenté : les délégués syndicaux dénoncent le fait que dans certains magasins, le travail exécuté auparavant par trois salarié-e-s l'est maintenant par une seule personne (pour le reste, les caisses automatiques sont là pour que le client fasse le boulot lui-même !). Ils dénoncent le projet « Socrate » qui instaure ce nouveau système de polyvalence poussé à l'extrême.

Sans oublier qu'au début de la pandémie, les caissières n'étaient pas équipées de gants de protection, gel hydroalcoolique, vitres de protection. Quant à la fameuse prime Covid de 1 000 euros annoncée par le gouvernement, mais au bon vouloir… des directions d'entreprise qui ont fait de savants calculs pour ne pas en faire bénéficier les stagiaires ou auxiliaires (notamment étudiants), et appliquer un abattement en fonction des heures de présence, inutile de dire que nombre de premiers de corvée attendent de voir la couleur de cette fameuse prime (proratisation, qu'ils disent à la direction pour « *valoriser celles et ceux qui ont travaillé pendant toute la durée du premier confinement* »).

« La révolte ça me dit, le samedi à Monoprix »

CGT et SUD ont donc mis en place les « Samedis de la révolte » devant nombre de magasins Monoprix : distribution de tracts et interpellation des directions au mégaphone. Du classique quoi ! Mais quand les salarié-e-s manifestent à l'intérieur du magasin en chasubles rouges de la CGT et mégaphone à la main, là ça irrite fortement les directions des divers Monoprix comme récemment celui de Vaugirard dans le XVe arrondissement de Paris qui en guise de dialogue social a assigné en justice des élus CGT accusés de « *débordements contraires à la liberté de commerce* ». Ces camarades comparaissaient jeudi 2 septembre au Palais de justice. Pour cette raison, deux heures auparavant, un rassemblement de soutien était organisé Place du Châtelet où ils ont rappelé et les faits et leurs revendications, et en martelant qu'on ne les fera pas taire, que le droit de grève et de revendiquer c'était où ils le décidaient, y compris sur leur lieu de travail. En appui aux militants CGT et SUD de Monoprix, on pouvait noter la présence de cheminots SUD PTT du 92, de TUI France, d'une délégation des femmes de chambre de l'Ibis Batignolles, et aussi de membres de la France insoumise, du NPA et de la FA.

Les absents remarqués mais pas indispensables…

Différents militants CGT n'ont pas manqué de remercier les soutiens, y compris ceux de nombreuses fédérations de leur centrale, mais aussi de déplorer que leur propre fédération, elle, ne leur avait pas facilité les choses, ses membres étant, comme trop souvent dans les « hautes sphères » syndicales, plus préoccupés de préserver leurs places de bureaucrates que d'aller au charbon. Le même constat avait déjà été fait avec les grévistes victorieuses de l'hôtel Ibis Batignolles. Plusieurs militants CGT présents ont donc enfoncé le clou : « *Nous sommes pour la lutte des classes, pas pour la lutte des places !* ».

Puis fin du rassemblement et direction le Palais de justice où avant d'y pénétrer, les discussions, explications, revendications reprennent sur le trottoir devant les passants, touristes et avocats mélangés. À l'intérieur, plaidoiries des avocats… jugement fin octobre.

À suivre donc.

Ramón Pino
Groupe Salvador Segui

DE LA RÉSURGENCE DE L'ANTISÉMITISME

Donc cet été il y eut des manifestations. Contre le vaccin, ou plutôt les vaccins, contre le passe-sanitaire, contre le virus et ses variants, contre l'autoritarisme macronien sans limite, contre l'incertitude, contre bien des choses et pour la liberté ! De l'avis de tous les observateurs, de l'avis de bien des militants engagés dans ces défilés, un grand nombre de primo-manifestants étaient présents. Est-ce cela qui explique la tonalité antisémite qui surgit de ces regroupements ?

PHOTO : NICOLAS BILLIAUX

Une étoile, mais Qui ?

L'apparition d'étoiles jaunes portées aux revers de certains habits, l'interrogation *QUI ?* brandie par certains, tout cela fit éternuer la classe politique de la droite à la gauche et piqua le nez de votre serviteur. Des médias titrèrent en pleine page à ce propos, comme *Le Monde* : « *Dans les manifestations, le retour de l'antisémitisme d'extrême droite décomplexé* », *Le Figaro :* « *une vague d'antisémitisme dans le monde qui inquiète* » ou encore *Médiapart* : « *les résurgences d'un antisémitisme virulent* ». Tout cela, manifestations et réactions, ne pouvait que nous obliger à réfléchir, ici, à ce nouvel accès de fièvre.

Afficher volontairement sur sa poitrine ou ailleurs une étoile jaune sur laquelle est inscrit « non-vacciné » ou « sans vaccin » surprends, choque, interroge. Plusieurs explications viennent à l'esprit. C'est d'abord la preuve de l'efficacité de l'enseignement de l'histoire en France. La mémoire de Vichy est bien vivante mais l'importance mortelle de ce signe a été oubliée. Ce qui était l'annonce de quelque chose de pire que le simple affichage, ce qui avait été précédé par la Nuit de Cristal était oublié. Le port de l'étoile jaune semble être devenu une façon de crier sa colère et non plus une marque d'infamie imposée par un pouvoir meurtrier.

Puis vint le *QUI ?* Il a suffi qu'une baderne gradée prononce ce mot lors d'un talk-show à la télévision pour que cela soit repris dans certaines manifestations. À la question qui lui est faite : « *qui contrôle la* « *meute médiatique ?* » ce général, déjà signataire de la pétition réclamant un pouvoir fort, répond : « *La communauté que vous connaissez bien* ». Ce mot fut brandi, répété à plusieurs reprises en manifestations ou sur les réseaux sociaux. Ce qui surprend, malgré tous les devoirs de mémoire possibles et imaginables, est la tolérance manifestée à tout cela au sein de ces manifestations. Si la porteuse de pancarte avec ce *QUI ?*, ex Front national, fut bien inculpée pour provocation à la haine raciale, la fois suivante des pancartes proclamant : « *Je suis Cassandre* (son prénom) » furent brandies en solidarité. Tout est relatif, bien sûr. Cet antisémitisme affiché peut être compris comme une réaction irrationnelle à une situation qui peut sembler l'être. Mais enfin qui a vu un virus dans la rue ? Hélas ce relativisme se manifeste aussi à un autre niveau, plus grave à mon avis.

Un massacre parmi d'autres

La victoire des nazis réside dans le fait d'être obligé, plus de sept décennies après, d'avoir encore et toujours à nous confronter à la nature de la Shoah. Le négationnisme continue à être présent un peu partout, sous différentes formes. Après celui de Rassinier (il n'y eut pas tant de chambres à gaz que ça) et celui de Faurisson (mathématiquement impossible d'avoir gazé autant de gens dans aussi peu de mètres carrés) vint en Allemagne le temps des historiens. En 1986, un éminent spécialiste du nazisme, Ernst Nolte suscite la polémique en avançant que le fascisme et le nazisme étaient une « réponse » au bolchevisme, et les camps une « traduction »

allemande du Goulag. Ce qui était une façon de renvoyer dos à dos le communisme réellement existant et le nazisme. La violence de la réaction d'un certain nombre d'historiens avec à leur tête Jurgen Habermas, considéré alors comme l'incarnation de la conscience allemande, mit fin à cette explication.

Près de quarante années après, le débat renaît ! Certes la parole est libre ! La contestation vient du côté dit « post ou décolonial ». Un intellectuel africain connu, Achille Mbembe met, dans *Politique de l'inimité (2016),* les massacres coloniaux et la Shoah à égalité comme « *manifestations emblématiques d'un fantasme de séparation* ». Le judéocide s'inscrivant alors dans la continuité des crimes européens dans les colonies. Ce type de position découle soit d'une méconnaissance de ce qui s'est passé soit d'une volonté de réduire l'importance du récit de l'histoire mondiale vue du côté des colonialistes. La question de la spécificité de la Shoah se pose comme toujours. Soit il ne s'agit que d'une série de meurtres plus ou moins horribles comme le sont tous les meurtres et il est ainsi possible de clore la question, soit il s'agit de quelque chose unique dans l'histoire de l'humanité et alors cela a un impact particulier sur notre façon de voir le monde et son futur.

C'est cela qui est en jeu quand sont exhibées des étoiles jaunes sans mémoires.

Pierre Sommermeyer
Individuel

LES NANTIS SE LA COULENT DOUCE ET TOI, TU GALÈRES...

Là-bas

Les riches sont des jobards ! Au deuxième trimestre de cette année, les bénéfices nets combinés des 2542 entreprises mondiales (avec capitalisation boursière d'au moins un milliard de dollars) ont atteint le niveau record de 624, 6 milliards d'euros… Ce grand patronat est indéfiniment arrosé par de l'argent collectif, par d'importantes mesures de relance budgétaire prises par les gouvernements et les États bourgeois pour « soutenir » la reprise économique.

Sur la période comprise entre juillet et septembre, les profits des exploiteurs devraient atteindre 678, 2 milliards de dollars. C'est du cousu main ! Un paquet d'oseille. Par contre, d'autres sont à court de fraîche. En 2020, 720 à 811 millions de personnes ont été confrontées à la faim. Oxfam a estimé qu'entre 6 100 et 12 200 personnes par jour ont pu mourir de faim des conséquences socio-économiques du coronavirus.

Toutefois, si l'on évalue l'insécurité alimentaire dans son acception la plus vaste, à savoir les difficultés d'accéder à une alimentation saine et équilibrée, ce sont en réalité 2 milliards de personne, soit environ le quart de la population mondiale, qui n'ont pas les moyens de se procurer une nourriture de qualité et suffisamment nutritive.

ILLUSTRATION DE SANDRO B.

Belgique

On se souvient qu'en 2020, sans trop se mouiller, le patronat et les indépendants avaient reçu 11, 7 milliards d'euros de l'État souteneur. Ceci indépendamment des 52 milliards tirés des systèmes de garanties (garanties bancaires) octroyés par les pouvoirs fédéraux et régionaux.

Les nantis font la ribouldingue pendant que tu rames !

Depuis des décennies, les entreprises sont dispensées de verser une part importante des cotisations de Sécurité sociale à l'ONSS et bénéficient de milliards d'euros de subsides salariaux. Ça ne date pas d'hier ! Un exemple ? Les entreprises ont perçu 13 milliards d'euros de subsides en 2017… Voici les chiffres de la semaine ! Le mercantilisme ne profite qu'à une poignée de privilégiés. Les profits explosent, les pauvres en crèvent. On sait que ce n'est pas de la nougatine mais finissons-en avec ce système… Il ne mérite qu'une dégelée de parpaings !

Jean Passe et de Meyer,
Groupe Ici & Maintenant

IL Y A 150 ANS LA COMMUNE DE PARIS 1871

COLLOQUE REPORTÉ

co-organisé par l'UR-CNT-Région parisienne

NOUVELLES DATES

Programme du colloque

Organisé par la CNT-RP et le groupe Commune de Paris 1871 de la Fédération Anarchiste

Samedi 16 octobre

(intervention 30 minutes, débat 15 minutes sur chaque thème)

10:00
Accueil

10:30 - 11:15
Projection du film **La Commune** d'Armand Guerra

11:15 - 12:00
Conférence inaugurale, **Actualité de la Commune**, Jean-Louis Robert, historien

Repas convivial organisé par l'équipe du LAP

14:00 - 14:45
Périgueux pendant la Commune, Catherine Tostivint, Jacques Nony, texte dit par Francis Pian, FA

Narbonne, Claire Auzias, historienne

14:45 - 15:30
La Commune et les femmes, Hélène Hernandez, FA

Pause 15 minutes

15:45 - 16:30
La Commune et l'éducation, Hugues Lenoir, FA

16:30 - 17:45
Les artistes fédérés et la Commune... Courbet et les autres, Gilles Bounoure

Pause 15 minutes

18:00 - 19:15
Les autres Communes :
Marseille, Felip Equy, CIRA
Lyon, Matthieu Rabbe, Historien
Limoges, Claire Auzias, Historienne
Grenoble : Simon Lambersens
(4 interventions de 15 minutes et débat de 15 minutes)

20:30
Apéro, repas et spectacle avec le trio Serge Utge-Royo

Dimanche 17 octobre

9:45
Accueil

10:15 - 11:00
Autour de Vallès :
Rives d'exil, un film de Céline Léger et Maxime Lamotte,
Court-métrage soutenu par l'IHRIM

11:00 - 12:15
Les réquisitions d'atelier, décret du 16 avril 1871, CNT-SUB-RP

Repas convivial

14:00 - 14:45
Les internationalistes anti-autoritaires, Yves Bernard et Raphaël Romnée, CNT

14:45 - 15:30
La Première Internationale et la Commune, Raphaël Romnée, CNT

15:30
Conclusion par les organisateurs, LAP, CNT, FA, derniers échanges avec les participants

16:00 Clôture du colloque

ROBOCRATIE

C'EST « OFFICIEL », DES ROBOTS AUTONOMES TRAQUENT ET TUENT

Un rapport du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU), datant du 8 mars, décrit comment des drones militaires autonomes se sont rendus sur une zone de combat, et ont eux-mêmes sélectionné des cibles avant de les attaquer, *sans intervention humaine*.

Syrie, Libye, Gaza, Somalie, Mali… les guerres sans fin menées contre les peuples du Moyen-Orient et d'Afrique sont aussi un prétexte pour tester, démontrer et vendre toujours plus de robots-mil itaires. Nous alertions sur le fait que l'autonomie donnée à ces robots-tueurs ne peut que croître ; l'argument est très simple :

1. Passées les premières années d'expérimentation, les armées des États les plus agressifs s'équipent de robots-tueurs militaires qui entrent en compétition… entre eux.

2. Pour gagner la compétition — ici la bataille — il faut être le premier à sélectionner les cibles pertinentes, les localiser et les détruire.

3. Comparés aux robots-tueurs, les humains sont extrêmement lents et peu efficaces.

4. Donc : lorsque que cela est possible ? les robots-tueurs doivent pouvoir sélectionner et détruire la cible la plus appropriée *sans intervention humaine*.

Contrairement à toutes les promesses que réitèrent militaires et gouvernants pour nous endormir, les humains ne peuvent que *sortir de la boucle de décision* qu'ils ne font que ralentir. Le tabou qui interdisait à des robots de décider et perpétrer, seuls, le meurtre d'humains ne pouvait pas tenir ; il est maintenant officiellement brisé, on attend la suite…

Des « munitions rôdeuses » traquent et tirent

Dans l'indifférence quasi-générale, l'ONU a donc officiellement documenté le premier acte de guerre décidé et réalisé par des robots autonomes attaquant des humains. Nombre de guerres se faisant par procuration, ce basculement s'est produit en Libye dans le cadre des combats entre les forces du maréchal Haftar soutenues par les Russes et la France, et les forces gouvernementales soutenues par Erdogan qui a fourni les robots-tueurs.

Le chapitre PEACE STORM du rapport de l'ONU fournit le détail des opérations dans le style neutre et feutré propre à ce type de document[1].

*Des convois logistiques et des HAF (ndt : les Forces Affiliées au général Haftar) en retraite ont par la suite été pourchassés et engagés à distance par des véhicules aériens de combat sans pilote ou des systèmes d'armes autonomes létaux tels que le STM Kargu-2 (voir annexe 30) et d'autres munitions rôdeuses. **Les systèmes d'armes létaux autonomes ont été programmés pour attaquer des cibles sans nécessiter de connectivité de données entre l'opérateur et la munition** : en fait, une véritable capacité de « tirer, oublier et trouver ». Les véhicules aériens de combat sans pilote* […] *ont été neutralisés par le brouillage électronique du système de guerre électronique Koral47.*[1]

Le rapport indique clairement que les robot-tueurs n'étaient pas pilotés par un opérateur ; leur autonomie était donc totale. Ci-dessous un court extrait du paragraphe suivant, permet de se représenter un peu ce qui se passe concrètement sur le terrain. **L'horreur !**

Pendant leur retraite, ils étaient constamment harcelés par les véhicules aériens de combat sans pilote et les systèmes d'armes autonomes létaux.

La messe est dite ; le rapport de l'ONU officialise la traque et le meurtre d'êtres humains par des robots. Aucun gouvernement ne s'est offusqué, car pour gagner leurs guerres les États devront posséder ces armes et les utiliser en tant que de besoin : dissuasif, préventif, offensif ou défensif.

Les Kargu-2 : des robots-kamikazes.

Les drones turcs Kargu-2 sont des engins de 7 kilos qui peuvent voler à 72 kilomètres/heure pendant trente minutes sur un rayon d'action de 5 kilomètres. Ils sont armés et leur intelligence artificielle reconnaît les cibles et peut décider, seule, d'engager le combat. On les classe dans la catégorie des « *munitions rôdeuses* » qui patrouillent sur un champ de bataille et peuvent, elles-mêmes, décider de la cible à détruire ; elles plongent alors dessus pour se faire exploser lors du contact, d'où leur appellation de « *drone suicide* » ou « *drone kamikaze* ».

Pour faire bonne mesure, les progrès des algorithmes « multi-agents » permettent à ces robots-kamikazes de s'auto-organiser et voler en escadrille afin d'optimiser l'exploration d'un périmètre donné. À l'intérieur de la zone, ils traquent leurs cibles qu'ils identifient par leur signature électronique ou thermique.

La publicité de la société turque STM qui conçoit et vend ces robots-tueurs est on ne peut plus explicite :

« KARGU® *est un drone d'attaque conçu pour la guerre asymétrique ou les opérations antiterroristes. Il peut être porté par un seul personnel **en mode autonome** et manuel.* ».

Et pour bien le vendre, la société dévoile sur son site web les « qualités » de son robot-kamikaze…

- *Fonctionnement fiable de jour et de nuit*
- *Frappe autonome et précise avec un minimum de dommages collatéraux*
- *Différentes options de munitions*
- *Suivi des cibles mobiles*
- *Algorithmes de navigation et de contrôle haute performance*
- *Déployable et utilisable par un seul soldat*
- *Interruption de la mission en vol et autodestruction en cas d'urgence*

●●●

ROBOCRATIE

C'EST << OFFICIEL >>, DES ROBOTS AUTONOMES TRAQUENT ET TUENT

ERDOGAN DÉDICAÇANT UN DRONE

●●●

> *Systèmes de sécurité, de configuration et de déclenchement des munitions électroniques perfectionnées sur mesure*
> *Applications de contrôle basées sur le traitement d'images*
> *Suivi, détection et classification des objets et en temps réel*
> *Zoom optique 10x*

Géopolitique et commerce de la mort

C'est en 2005 que la Turquie d'Erdogan s'est lancée dans les robots-militaires en partenariat avec Israël, premier exportateur mondial de drones-tueurs ou espions. Mais en mai 2010, l'attaque par des soldats israéliens du navire affrété par une association turque d'aide humanitaire aux Gazaouis a compromis la relation israélo-turque. Sa sauvagerie — l'assassinat de dix humanitaires turcs — a contraint le gouvernement turc à réagir, perdant le support de ses robots-kamikazes israélien. Il a donc pris son indépendance et développé ses propres robots-tueurs, devenant à son tour fabricant et exportateur de robots-militaires.

Sur le terrain, les drones-tueurs avaient déjà été des acteurs « officieux » de la guerre de 2016 opposant l'Arménie et l'Azerbaïdjan pour le contrôle du Haut-Karabakh. Une ONG avait en particulier documenté l'utilisation d'un robot israélien Harop — *six heures et mille kilomètres d'autonomie* — pour détruire un bus chargé de volontaires arméniens se dirigeant vers la ligne de front. La réactivation de ce conflit, l'année dernière, a vu exploser, si l'on peut dire, l'utilisation de drones contre des cibles civiles et militaires, au point qu'il a été surnommé *la guerre des drones.* En accord avec le message d İsmail Demir, le président des industries de défense turques « *Nos drones armés, nos munitions et nos missiles, forts de notre expérience, de notre technologie et de nos capacités, sont au service de l'Azerbaïdjan* », c'est cette fois-ci la Turquie, forte de sa nouvelle technologie et allié inconditionnel de l'Azerbaïdjan, qui a fourni les robots-tueurs.

Les robots-tueurs se répandent rapidement d'un pays à l'autre, et chaque nouveau conflit est l'occasion d'aller plus loin dans l'horreur : plus de performance dans la mort et plus d'autonomie accordée aux robots pour la décider.

Les robots tueurs sont lâchés sur les humains — *c'est officiel* !

Hépha Istos

1. Nous pensons utile de vous fournir le verbatim du rapport de l'ONU, voir traduction page suivante.

ROBOCRATIE

RAPPORT FINAL DU GROUPE D'EXPERTS DE L'ONU SUR LA LIBYE

United Nations S/2021/229

Security Council

Distr.: General
8 March 2021

Original: English

Rapport établi en vertu de la résolution 1973 (2011) du Conseil de sécurité.

Le rapport a été transmis au Comité du Conseil de sécurité institué en vertu de la résolution 1970 (2011) concernant la Libye le 18 février 2021 et a été examiné par le Comité le 5 mars 2021.

Résumé

[...] L'embargo sur les armes reste totalement inefficace. Pour les États membres qui soutiennent directement les parties au conflit, les violations sont étendues, flagrantes et sans aucune considération pour les mesures de sanctions. Leur contrôle de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement complique la détection, la perturbation ou l'interdiction. Ces deux facteurs rendent plus difficile la mise en œuvre de l'embargo sur les armes. [...]

Extraits

Article 63. Le 27 mars 2020, le Premier ministre, Faiez Serraj, a annoncé le début de l'opération PEACE STORM, qui a envoyé la GNA-AF (*ndt : les forces affiliées au gouvernement*) à l'offensive le long du littoral côtier. La combinaison des frégates de classe Gabya et des systèmes de défense aérienne à courte portée de Korkut a permis de placer une bulle de défense aérienne mobile autour des unités terrestres de la GNA-AF, ce qui a retiré les ressources aériennes du HAF de l'équation militaire. La capacité accrue de renseignement opérationnel comprenait des renseignements sur les signaux exploités par la Turquie et les renseignements, la surveillance et la reconnaissance fournis par le Bayraktar TB-2 et probablement les véhicules aériens de combat sans pilote TAI Anka S (voir l'annexe 27). Cela a permis le développement d'une guerre asymétrique d'usure conçue pour dégrader la capacité de l'unité terrestre du HAF. La cassure GNA-AF de Tripoli a été soutenue par des canons automoteurs Firtina T155 de 155 mm (voir annexe 28) et des systèmes de roquettes multi-lanceurs T-122 Sakarya (voir annexe 29) tirant des munitions de précision à longue portée contre les chars de combat datant du milieu du XX^{e} siècle et l'artillerie lourde utilisés par la HAF. Des convois logistiques et des HAF en retraite ont par la suite été pourchassés et engagés à distance par les véhicules aériens de combat sans pilote ou les systèmes d'armes autonomes létaux tels que le STM Kargu-2 (voir annexe 30) et d'autres munitions rôdeuses. Les systèmes d'armes létales autonomes ont été programmés pour attaquer des cibles sans nécessiter de connectivité entre l'opérateur et les munitions, ce qui constitue en fait une véritable capacité de « tirer, oublier et trouver ». Les véhicules aériens de combat sans pilote et la capacité de renseignement, de surveillance et de reconnaissance des petits drones du HAF ont été neutralisés par le brouillage électronique du système de guerre électronique Koral.

64. La puissance de feu concentrée et la connaissance de la situation que ces nouvelles technologies de champ de bataille ont fournies ont été un multiplicateur de force important pour les unités terrestres du GNA-AF, ce qui a lentement dégradé la capacité opérationnelle du HAF. Les unités de ce dernier n'étaient ni entraînées ni motivées à se défendre contre l'utilisation efficace de cette nouvelle technologie et se retiraient dans le désarroi. Une fois en retraite, ils étaient constamment harcelés par les véhicules aériens de combat sans pilote et les systèmes d'armes autonomes létaux, qui s'avéraient être une combinaison très efficace pour vaincre les systèmes de missiles antiaériens air-surface Pantsir S-1 livré par les Émirats arabes unis. Ceux-ci ont subi des pertes importantes, même simplement utilisés dans un rôle électro-optique passif pour éviter le brouillage GNA-AF. La menace du Pantsir S-1 étant annulée, les unités du HAF n'avaient aucune protection réelle contre les attaques aériennes à distance.

65. L'introduction par la Turquie d'une technologie militaire avancée dans le conflit a été un élément décisif dans la guerre d'usure souvent invisible et certainement inégale, qui a entraîné la défaite du HAF dans l'ouest de la Libye en 2020. La technologie aérienne à distance, combinée à une capacité efficace de renseignement, de fusion de données, de surveillance et de reconnaissance, a renversé la vapeur pour le GNA-AF dans ce qui était auparavant un conflit de basse intensité et de faible technologie dans lequel l'évitement des pertes et la protection des forces étaient une priorité pour les deux parties. Le déploiement des avions FGA Mig-29A (voir annexe 31) et Sukhoi Su-24 (voir annexe 32) en mai 2020, ainsi que des systèmes de missiles sol-air Pantsir S-1 exploités par les compagnies militaires privées russes (voir paragraphe 94 ci-dessous), a mené à une autre confrontation militaire entre les forces.

transmis par Hépha Istos

L'histoire des symboles anarchistes

L'année dernière, je vous racontais, ami·e·s lecteurs et lectrices du *Monde libertaire*, l'histoire du drapeau noir, à la fin de laquelle je me proposais de raconter l'histoire des autres symboles anarchistes[1].

Le A cerclé

Avec le drapeau noir, le **A cerclé** s'est imposé comme l'autre symbole incontestable de l'anarchie. Le premier en est l'étendard, et le second, sa représentation graphique.

Ce *A* majuscule entouré d'un cercle que ses extrémités touchent ou duquel elles débordent, est aujourd'hui mondialement connu et utilisé, qu'il soit dessiné de façon symétrique et aux courbes régulières, ou au contraire, à main levée et aux traits inégaux.

Bien que certains le fassent remonter à Proudhon au milieu du XIXe siècle, ou à la Commune de Paris 1871, ou bien encore à la guerre civile espagnole de 1936-39, il est attesté que son origine est beaucoup plus récente. C'est en effet en 1964 à Paris que le *A* cerclé fait sa première apparition, dans les pages du numéro d'avril du *Bulletin des Jeunes Libertaires*. Le symbole, créé par Tomás Ibáñez et René Darras, est ainsi proposé à l'ensemble du mouvement anarchiste comme signe de ralliement et d'identification rapide.

Laissons ses géniteurs s'exprimer à son sujet :

« *Deux motivations principales nous ont guidés : d'abord faciliter et rendre plus efficace les activités pratiques d'inscriptions et affichages, ensuite assurer une présence plus large du mouvement anarchiste aux yeux des gens, par un caractère commun à toutes les expressions de l'anarchisme dans ses manifestations publiques. Plus précisément, il s'agissait pour nous de trouver un moyen pratique de réduire au minimum le temps d'inscription en nous évitant d'apposer une signature trop longue sous nos slogans, d'autre part de choisir un sigle suffisamment général pour pouvoir être adopté, utilisé par tous les anarchistes. Le sigle adopté nous a paru répondre le mieux à ces critères. En l'associant constamment au mot anarchiste il finira, par un automatisme mental bien connu, par évoquer tout seul l'idée de l'anarchisme dans l'esprit des gens* ».

ANARS TURCS DE LA DAF

Pourtant, dans l'immédiat, le **A cerclé** peine à se faire connaître. Réinventé à Milan en 1966 par le mouvement libertaire du Nord de l'Italie qui s'en empare, il faudra cependant encore attendre l'après Mai 68 pour que le symbole trouve les chemins de la postérité et se répande dans le monde entier. Il ne disparaîtra désormais plus des milieux anarchistes, auquel il est toujours irrémédiablement associé. On le retrouve même sous différentes formes, comme par exemple incrusté dans un cœur, mariant ainsi l'amour et l'anarchie.

Le chat noir

Représenté le plus souvent hérissé, hurlant et toutes griffes dehors, le chat noir est LE symbole du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme. Considéré comme son créateur, Ralph Chaplin le dessine aux États-Unis au début du XXe siècle pour les Industrial Workers of the World (IWW), un des piliers du syndicalisme révolutionnaire et internationaliste, qui est la première organisation à l'utiliser. Il est devenu de nos jours le logo de la CNT, la Confédération nationale du travail qu'on ne présente plus, ainsi que celui de l'ensemble du réseau syndicaliste révolutionnaire et anarcho-syndicaliste.

Comme son image combative le suggère, ce chat noir, maigre et efflanqué, semble horripilé et miauler vigoureusement des slogans, évoquant ainsi les grèves sauvages, le sabotage et le syndicalisme radical. Il est le contraire du chat domestique, plutôt gros et gras, ronronnant, caressant, et attaché à son confort. Et de manière plus générale, le symbole du chat, très volontiers désobéissant et indépendant, est également l'opposé de celui du chien, perçu comme un serviteur fidèle de l'homme, participant donc au maintien de l'ordre bourgeois.

Ce félin mystérieux, noir de surcroît, a depuis l'aube des temps inspiré la crainte, car pour beaucoup il incarne le mal, le diable, la sorcellerie et les ténèbres, à l'inverse du chat blanc qui figure, lui, le bien, le divin, la virginité et la maternité. Hêla Jalel, dans *La Figure du chat dans l'imaginaire en général et dans l'imagerie anarchiste en particulier*[2], conclut : « *L'Anarchat se réfère ainsi au Mal, au Malin, au Diable, mais c'est pour mieux montrer qu'il se place du côté d'un monde à l'envers, prohibé, contraire à l'ordre social du monde à l'endroit des inégalités sociales qui, de fait, est le vrai monde à l'envers qu'il faut absolument renverser pour instaurer la liberté et la coopération égalitaire.* »

Notons encore qu'il existe bien évidemment de nombreuses représentations différentes du chat, ET de la chatte bien sûr, noir·e, anarchiste et révolutionnaire : le moqueur, le rieur, le boudeur, le manifestant (pieds nus, bas du pantalon déchiré, pull noir, poils dressés, brandissant un drapeau ou une pancarte), le saboteur

PHOTO : CAILLOU

(utilisant outils ou sabots), le vigilant, le révolté (hurlant des slogans ou lançant des bombes), le bagarreur, le pédagogue (*L'école du chat noir* sur *YouTube*), le vagabond, le motard (casque noir frappé du *A* cerclé et foulard rouge et noir, sur les visuels ACAB, « *All cats Are Beautiful* », de la Fédération anarchiste), le menaçant, le mystérieux, le maléfique, le terrifiant, le joueur, le marrant, le doux, le nonchalant et caetera.

L'étoile noire

Quelques recherches me permettent de déduire que l'étoile noire n'apparaît comme symbole anarchiste qu'uniquement parce qu'elle est noire. Il en va de même pour les étoiles bicolores, dont les significations sont dévoilées au prochain paragraphe.

Notons encore que dans la symbolique anarchiste, on retrouve assez fréquemment une étoile blanche sur fond noir, comme dans le logo de la F.A. (Fédération anarchiste) par exemple. Il ne s'agit là bien sûr que d'un impératif visuel ou d'un renforcement graphique, qui n'enlève en rien la signification du noir anarchiste à cette étoile blanche.

Les différents drapeaux

Le drapeau noir, LE Symbole ultime de l'anarchie, ayant déjà fait l'objet d'un article entier, passons directement aux autres étendards. Débutons par les drapeaux bicolores découpés en diagonale, où l'on juxtapose le noir à une autre couleur, et souvent déclinés en étoile.

Le célèbre drapeau rouge et noir évoque le mélange du socialisme/communisme et de l'orientation libertaire/anarchiste. Issu du mouvement ouvrier, il est LE symbole phare du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme, mais aussi du socialisme et du communisme libertaire. Sa première apparition remonte à 1877, où les membres de la tendance bakouninienne de la section italienne de l'Internationale le déploient sur la place principale de la ville de Letino. Il deviendra ensuite légendaire dans les années 1930 en Espagne, et surtout pendant la guerre civile, où il sera la bannière de la CNT/FAI (Fédération Anarchiste Ibérique). De nos jours en France, il est principalement utilisé par la CNT ou par l'UCL (Union communiste libertaire). La F.A. restant, elle, attachée au traditionnel drapeau noir.

Le drapeau violet et noir est celui de l'anarcha-féminisme ou féminisme libertaire, dont le logo fait l'objet du paragraphe suivant. Depuis la fin du XIX[e] siècle, le violet est la couleur traditionnelle des féministes. Ce sont en premier les suffragettes qui l'arborent, par provocation, avant d'être popularisé par les féministes des années 1970.

Le drapeau vert et noir est surtout celui de l'écologie libertaire, le vert étant la couleur symbolique des écologistes. Il peut toutefois symboliser aussi la cause animale, le véganisme ou le primitivisme anarchiste.

Voilà pour les trois drapeaux juxtaposant le noir et une autre couleur les plus usités. Il en existe néanmoins une quantité d'autres comme le rose et noir anarcho-queer, le blanc et noir anarcho-pacifiste, ou bien encore celui de la Bretagne libertaire, le plus souvent agrémenté d'un symbole pirate. Précisons si besoin, que nous n'évoquons pas ici les drapeaux s'éloignant trop de l'idéal anarchiste, bien que pourvus de noir.

Pour finir sur les drapeaux, ajoutons qu'indubitablement, de nombreuses combinaisons font usage. Parmi celles-ci, citons les plus courantes comme le *A* cerclé, rouge, blanc ou noir, sur fond noir, rouge et noir ou rouge. Idem pour les étoiles. Citons également les combinaisons mêlant au noir anarchiste ou au *A* cerclé, les couleurs de beaucoup de mouvements proches des idéaux libertaires, comme les mouvements LGBTQIA+ ou antifascistes par exemple.

Le logo anarcha-féministe

Pour le composer, on a pris le symbole de la femme, un cercle surmontant une croix ou un plus (♀), et l'on a rajouté un poing tendu, ou parfois un **A**, dans le cercle.
Très répandu aujourd'hui, ce logo constitue, avec le combo violet/noir, le symbole principal du mouvement anarcha-féministe ou féminisme libertaire, associant anarchisme et féminisme[3].

Vous vous en doutez, vous qui avez d'excellentes lectures, il reste encore beaucoup à développer quant à l'histoire de la symbolique anarchiste.

Frédéric Pussé
Fédération anarchiste Moselle / Luxembourg

1. Voir Le ML n° 1820 (septembre 2020), « L'histoire du drapeau noir ».
2. Doc. inédit, univ. Toulouse Mirail, fév. 1998
3. Source principale pour l'ensemble du développement de cet article : Wikipédia.

AFGHANISTAN
Doit-on en rire ?

La musique… à l'aune des certitudes assumées et de la fatuité des colonialismes bien-pensants

Nous sommes sur France Culture, dans l'émission *Esprit Public* du dimanche 29 Août 2021, 11h. On discute du désastre afghan. Malgré quelques timides tentatives pour déplorer l'état lamentable dans lequel se trouve la société dans ces lieux, rien n'est bien sûr et plus urgent que de stigmatiser les Afghans et leurs mœurs (on se gardera de parler de tribalisme), leur régime corrompu et obscurantiste. On ira résolument dans le sens de M. Biden, par exemple en raillant la lâcheté de l'armée afghane. Armée fantoche, créée de toute pièce par les occupants. Aucune responsabilité sérieuse ne saurait être imputée aux États-Unis et à leurs alliés.

> « Les talibans interdisent la musique. Toutes les musiques »

L'émission suit son cours. Et, devant tant d'épouvante, il est temps de respirer et de faire entendre La Voix emblématique, selon nos intervenants, du peuple Afghan et de ses femmes en danger. Patrick Cohen a choisi la « pop star » afghane Aryana Sayeed. Vedette du « télé-crochet » Afghan Star. Un « télé-crochet » est un concours de chants, produit à la radio ou à la télévision. Les radio-crochets, initialement organisés comme un festival de chants itinérant, se sont développés dans les années 1930, et sont devenus très populaires à partir des années 1950… dans les pays occidentaux ! Afghan Star, le nom local du show, est similaire à celui de la Pop Idol britannique ou de la Nouvelle Star française et de leurs nombreux dérivés. L'émission commence par des auditions de chanteurs et chanteuses en herbe, âgés d'une vingtaine d'années. Un jury sélectionne les meilleurs candidat·e·s et les soumet au vote du public. À ce stade, chaque semaine, chaque chanteur·se se produit et les téléspectateurs utilisent leur téléphone portable pour voter pour la ou le chanteur qu'ils préfèrent. À chaque tour, celui ou celle qui obtient le moins de voix quitte le concours jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un.e, qui est déclaré vainqueur.
Bien sûr on découvre alors une « musique » parfaitement tonale (*do* mineur, deux accords pour le refrain, *do* m et *sol* 7 pour ceux et celles que cela intéresse), en tempérament égal, sons « samplés », « genre » violons et pianos, parfaitement occidentale, à 4 temps évidemment… Pas de musicien-ne-s, un synthé. Couplet refrain, surtout pas trop compliqués…

Que faut-il « entendre », « comprendre » à la suite de cela ? Qu'il n'y a pas de musiques en l'Afghanistan ? Que la musique afghane ne peut véhiculer ce message ? Ou encore que nous ne pourrions l'entendre, le recevoir avec comme support une musique imaginée par le peuple que nous plaignons ?

> « La musique afghane est à l'image du pays : un carrefour de civilisations »

Les talibans interdisent la musique. Toutes les musiques… Le statut qu'ils entendent infliger aux femmes est stupéfiant de violence et de bêtise. Et il va sans dire que France Culture, radio unique au monde, est à défendre bec et ongles. Les cris de

détresse des femmes afghanes, y compris en musique, doivent être entendus et soutenus mais… Le colonialisme qui reste à l'origine de tant d'horreurs, de violences nous colle à la peau et aux oreilles. Si sûr·e·s de notre culture, de notre musique, de notre « civilisation » au point de l'infliger à tout·e·s, nous ne sommes même plus en mesure de nous rendre compte que nous imposons notre musique (la partie la plus affligeante de notre discours musical qui plus est) au monde entier au prix de la disparition des autres musiques. Cela va tout simplement de soi ! Peut-être sommes-nous incapables d'entendre d'autres musiques, peut-être sommes-nous désormais sourd·e·s aux autres…

Il était tout simplement impossible (pour Patrick Cohen et ses intervenant·e·s) « d'entendre » et d'attendre un message, véhiculant nos certitudes fondées sur nos valeurs, nous qui sommes les bons (dixit W. Busch), un message qui emprunterait les voies, les voix, les culture des autres. La Civilisation, c'est toujours nous et les autres sont sans doute trop primitifs. Notre culture est la bonne sans barguigner…

La musique afghane est à l'image du pays : un carrefour de civilisations. On y trouve tout autant, des musiques et des instruments se rattachant au monde persan qu'au monde indien ou d'Asie centrale ; cette disparité est aussi à l'image de la distribution linguistique : dari, ourdou, pashto. Les habitant·e·s de l'Afghanistan produisent donc bien des musiques riches et variées. Mais dont nous n'avons que faire.

Et ces Afghan·e·s, en toute ingratitude, bien sûr, parfois, nous détestent…

Faut-il en rire ou en pleurer ? Entendre l'autre et s'en enrichir n'est-il pas un des fondements de notre anarchisme ?

Christian Chandellier
groupe Gaston Couté

http://www.encyclopedie-anarchiste.xyz/spip.php ? article266

CORÉE DU SUD
Montée en puissance du patriarcat

« ***L'obscurantisme a toujours été le mode d'éclairage du pouvoir.*** »
« ***Rien n'est sacré, tout peut se dire***. »
Raoul Vaneigem

Derrière la façade moderne et dynamique, malgré le développement des technologies faisant que le pays est à la pointe du progrès, la Corée du Sud reste une société profondément patriarcale, peu respectueuse des droits des femmes. Le ministère de l'Égalité des sexes n'est en fait que le cache-sexe des inégalités.

Au sein de l'OCDE, la Corée du Sud est le pays où l'écart salarial entre les deux sexes est le plus élevé.

Militante des droits des femmes, Ahn So Jung dénonce les propos des politicien·ne·s qui « *nient l'existence d'une discrimination institutionnelle à l'égard des femmes.* » Elle s'inscrit en faux avec les déclarations de Chung Young-ai, ministre de l'Égalité, disant estimant que : « *les droits des femmes ont progressé grâce à notre ministère.* »

Ces dernières années, le mouvement social *Metoo* a encouragé les femmes à prendre la parole afin de dénoncer les humiliations, les viols, les agressions sexuelles dont sont victimes les femmes coréennes et en finir avec l'omerta que veulent imposer bien des politicards du pays afin de taire ce fléau. Cela rien ne sert de se voiler la face. Les politicards ne s'attaquent jamais au fond du problème. Il s'agit pour eux d'opposer les personnes et notamment les femmes et les hommes, de créer les inégalités et quoi de mieux que de diviser, d'exacerber les divergences pour se maintenir au pouvoir.

Certaines militantes n'hésitent plus à manifester pour réclamer la légalisation de l'avortement. Des militantes jurent de ne jamais se marier, de n'avoir ni enfants ni relations sexuelles avec un homme, D'autres postent des vidéos où elles détruisent leur maquillage, se coupent les cheveux, refusent de porter le soutien-gorge, pour dénoncer le diktat de la beauté que leur impose la société.

ILLUSTRATION ALEXANDER COUFAL

Mais depuis quelques mois, c'est un phénomène inverse qui envahit Internet et les réseaux sociaux.

Toutes les féministes doivent mourir !

« *Le véritable obscurantisme ne consiste pas à s'opposer à la propagation des idées vraies, claires et utiles, mais à en répandre de fausses*. »

Maximes et réflexions de Johan Wolfgang Goethe.

Un fort mouvement antiféministe secoue la Corée du Sud. Des hommes, souvent jeunes s'en sont pris à An San, âgée de 20 ans, triple championne olympique de tir à l'arc aux JO de Tokyo en des termes d'une violence inouïe, ses cheveux courts étant à leurs yeux un lamentable manque de féminité. Ils iront jusqu'à lui demander de rendre ses médailles et de présenter des excuses.

Des commentaires sont de véritables appels au crime : « *C'est bien qu'elle ait obtenu la médaille d'or, mais ses cheveux courts laissent penser qu'elle est féministe. Si c'est le cas, alors je retire mon soutien. Toutes les féministes doivent mourir.* »

En mai 2021, les antiféministes exigeaient des excuses de la part de trois entreprises et d'un ministère car ils estimaient que certaines images, montrant avec deux doigt la taille d'un petit pénis, diffusées dans le cadre d'une campagne publicitaire, étaient insultantes pour les hommes. Les trois entreprises ont dû retirer les publicités.

Lee Jun Seo, 36 ans, leader du parti conservateur « *Pouvoir au peuple* » sic, s'est opposé à la mise en place de quotas pour favoriser l'accès des femmes à des postes à responsabilité. Il demandait également la suppression du ministère de l'Égalité des sexes.

Au sein de la population masculine la plus jeune, des voix s'élèvent pour dénoncer le service militaire obligatoire de près de deux ans, qui retarde leur entrée dans la vie active alors que les femmes en sont exemptées.

Quotas et ministère de l'Égalité menacés

Certains hommes politiques conservateurs exploitent le ressentiment de ces hommes frustrés pour, grâce à eux, se faire élire ou réélire. C'est ce que constate Jinsook Kim, chercheuse à l'Université de Pennsylvanie. « *Aujourd'hui*, ajoute-t-elle, *certains de ces hommes se considèrent comme des victimes du féminisme, notamment en raison de la discrimination positive. Ils ont le sentiment qu'on leur demande injustement de compenser les privilèges sexistes dont ont bénéficié les hommes de l'ancienne génération.* »

Deux candidats à la présidence se sont emparés de ce mouvement antiféministe pour réclamer la suppression du ministère de l'Égalité des sexes, l'accusant notamment d'aggraver les tensions sociales dans le pays.

Le député Ha Tae-Keung appelle également à sa suppression pour réduire, dit-il, « *l'énorme coût social causé par les divergences autour des questions de genre !* »

Fondé en 2001, le ministère du Genre a joué un rôle dans l'abolition du système discriminatoire du « hoju » (registre des familles), avec les enfants enregistrés exclusivement sous la ligne patriarcale.

Il a également créé une agence pour aider les mères célibataires à percevoir une pension alimentaire pour les enfants, mis en œuvre des programmes pour les mères qui travaillent et les femmes immigrantes.

Justhom

BELGIQUE
Un bon vieux *Te Deum* pour un tas de oufs

Le 21 juillet dernier, sept jours après nos voisins et voisines de France, c'était la fête nationale pour « la partie de l'humanité parquée sur la portion de territoire appelée Belgique par ceux qui nous exploitent » (formule figurant dans le journal anarchiste *La Liberté*, Verviers, 23/10/1886).

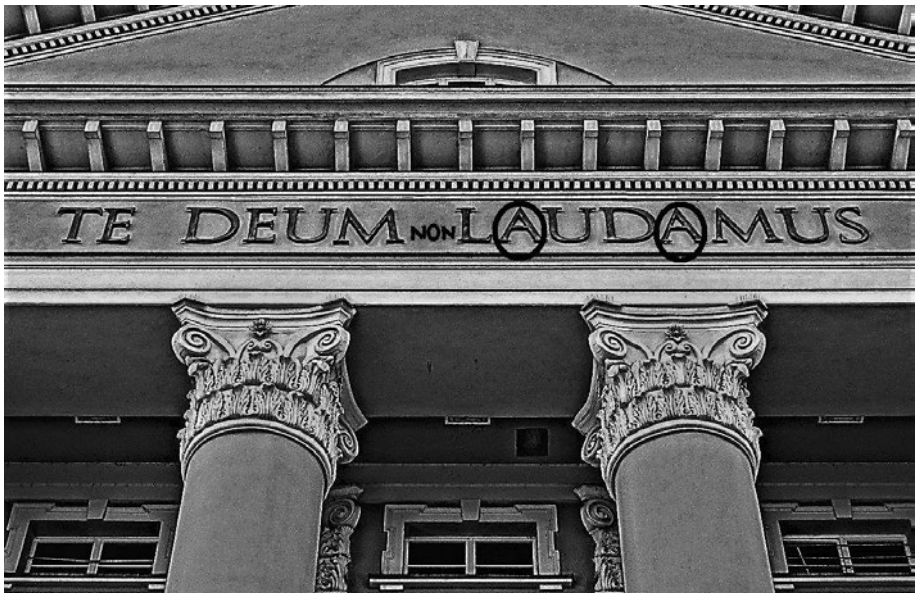
Drôle de fête nat' dans une ambiance morose… Suppose un peu : la journée de la veille avait été déclarée journée de deuil national, en souvenir des victimes des inondations survenues le 15 juillet. Des décès à déplorer, un paquet de sinistrées et de sinistrés, mais aussi une solidarité exemplaire et spontanée, parmi la population. La politicaille, toujours adepte sans vergogne des récupérations les plus indécentes, n'a pas hésité à se vautrer soit dans la compassion de façade, soit encore dans la mise en scène de l'aide apportée par ses militants et militantes aux personnes sinistrées.

Le 21 juillet, jour de fête nat', plus de 400 sans-papiers entamaient le 59e jour d'une grève de la faim entamée le 23 mai. Les grévistes étaient à ce moment-là en danger de mort et le gouvernement semblait toujours décidé à réserver à ces êtres humains leur mépris de classe. On ne va pas négocier avec des illégales, des illégaux, qui occupent des jobs de merde, travaillent au noir, sans protection sociale. Non mais tout de même… .

Sans oublier que l'ombre du Covid-19 planait encore, avec une nouvelle hausse de cas depuis la fin du mois dernier. C'est dire si l'ambiance n'était pas à la rigolade, le 21 juillet dernier.

Au premier temps de la messe, Y a "laïque" qu'on oublie déjà

Pour faire dans le décent, on avait annoncé à la chiourme que les festivités seraient sobres. Mais maintenues, ma foi : quand tout va mal, rien de tel que de faire brocher un brin de nationalisme patriotard au revers du veston ! Déjà le noir jaune rouge avait repris du service avec les Diables rouges, à l'Euro. Ça ragaillardit, à ce qu'il semble, ça resserre les rangs. Et puis tant qu'on y est, tournons nos regards vers les cieux, c'est le moment ou jamais. Comme chaque année, donc, la famille royale et quelques représentants de l'État se sont assis sur la laïcité, la neutralité, l'impartialité dudit État, en assistant « au-traditionnel-Te-Deum » en la Cathédrale des Saints Michel-et-Gudule à Bruxelles. L'attirail monarchique, somme toute, pas de quoi s'émouvoir. Qu'attendre de cette clique surannée, héritière de tout un passif catho conservateur réac ? Ah ! De là-haut, tonton Baudouin doit couver sa sainte famille d'un regard ému, les bonnes traditions ne se perdent pas. Mais la populace belgicaine a bu le calice jusqu'à la lie, puisque rien moins que le Premier minus Alexander De Croo (droite libérale), la ministre de l'Inférieur Annelies Verlinden (centre chrétien) et la résidente de la Chambre Éliane Tillieux (socialiste, euh…) avaient pris place dans l'abominable monument christicole. Autant dire que le principe de neutralité de l'État, comment dire… ? il devait se situer dans une position modeste et médiane, entre les bancs d'église et les très officiels derrières qui y prirent place.



Une messe d'un autre temps c'est tout aussi charmant…

Bref, du beau linge, selon les termes de la bonne société. La casse sociale à l'œuvre depuis deux décennies, la mise à genou du secteur des soins de santé au nom de la rentabilité, l'affaire Haouach qui, portant le voile dans une fonction publique, a fortement contrevenu au principe de neutralité de l'État (oui, avec les trucs de musulmans, ça fonctionne), le démantèlement de la protection civile (qui se trouva fort dépourvue quand les fortes pluies furent venues), tout ça, en revanche, a été fort peu évoqué.

Et puis dans le discours de ça m'a gesté Philippe, on a encore eu droit à de belles paroles : « *Si nous avons pu tenir tout au long des difficultés, c'est grâce à un sursaut d'humanité.* » Un sursaut d'humanité ? Chiche ! En abolissant la monarchie, par exemple, et puis, dans le même élan, l'État. Même pas cap… On en reparle le 21 juillet 2022 ?

Christophe
Groupe Ici & Maintenant (Belgique)

D'UN PEU PARTOUT

Il faut toujours regarder autour de nous. Le monde est vaste. Il s'y passe des choses parfois étonnantes.

En Argentine, une ville fermée a été construite dans une zone humide. Les modifications climatiques aidant, une espèce animale qui avait été chassée de cet endroit par les nouvelles constructions a décidé d'y revenir. Il s'agit de rongeurs pesant une bonne quarantaine de kilos. Ils seraient environ 400. Ces capybaras considèrent qu'ils sont chez eux et créent un sentiment d'insécurité chez les habitants de cette zone fermée aux personnes non autorisées.

Au Canada, le Premier ministre a décidé d'appeler à de nouvelles élections. Soit. Ce pays a pris de plein fouet le réchauffement climatique avec les *dômes de chaleur.* La ville de Québec a vu ses ressources en eau décroître au point qu'il a fallu restreindre la consommation en eau potable. Pour les politiques en campagne, ce n'est pas un sujet.

En Palestine, il y a un bon nombre de femmes originaires de l'autre côté du Jourdain, de Jordanie, qui ont épousé des Palestiniens. Elles voudraient une pièce d'identité pour circuler plus librement tant vers leur pays natal qu'au travers des différentes zones contrôlées par les Israéliens ou l'Autorité Palestinienne. Il semble que cette dernière freine ces demandes qui doivent être transmises aux autorités israéliennes qui font de même. Au pays de Kafka…

En Israël, une cour rabbinique ultra-orthodoxe s'est prononcée dans un dossier portant sur deux frères qui dirigent depuis des années une yeshiva (école où sont enseignés la Torah et le Talmud.NDLR) à Jérusalem et a prononcé une condamnation « *Parents n'y envoyez plus vos enfants !* ». Ces rabbins auraient abusé sexuellement de leurs élèves. Faut-pas mélanger les enfants et les adultes…

En Allemagne, la campagne électorale bat son plein. Quand vous lirez cet article vous serez déjà au courant des résultats. Peut-être assisterons-nous à la mise en place d'un gouvernement rot rot grün (rouge, rouge, vert). Des communistes au pouvoir en Allemagne, ce serait marrant ! Mais on votera aussi ailleurs, au Canada, en Nouvelle-Calédonie, en Estonie, en Afrique du Sud, aux États-Unis, aux Malouines, etc. Le journal *Libération* a dénombré 14 candidats potentiels, à gauche, aux présidentielles de l'année prochaine. Avec tout cela si vous pensiez passez au travers, c'est râpé !

Et ailleurs…

Ce virus, qui nous pourrit la vie, existe sous de différentes formes. Chacune d'entre elles a une désignation et un pays d'origine, le Delta vient de l'Inde, le Mu de Colombie, le C.1.2 est apatride, le AY3 est israélien. Précédemment, il y avait le virus anglais, l'Italien et demain il y en aura d'autres !

Les hydrogènes, il y en a des verts et des gris. Après nous avoir bassiné avec les voitures électriques, on nous prévient que ce ne sera pas la solution. Mais l'hydrogène le sera ! Bon courage aux ouvriers du secteur automobile, après le moteur à explosion, essence-diesel, avant même de s'être formé aux moteurs électriques, v'la celui à hydrogène. On n'arrête pas le « progrès ».

Une fois n'est pas coutume, **une toute petite plongée dans l'agenda du FBI** concernant le terrorisme se révèle intéressante. Août 2021. Le 3 : un détenu de la prison du Tennessee condamné à une peine de prison fédérale pour avoir envoyé de la poudre blanche. Le 9, publication du cinquième acte d'accusation dans l'affaire de conspiration des prêteurs de serment liée à l'intrusion du 6 janvier au Capitole. Le 10, Le premier des trois hommes de Lansing à être condamné pour conspiration en vue de fournir un soutien matériel à Isis (Daech État islamique. NDLR). Le même jour : un homme du Texas arrêté pour agression sur les forces de l'ordre lors de l'intrusion au Capitole le 6 janvier dernier. Et ainsi de suite presque chaque jour !

Pour terminer et commencer l'année scolaire avec de quoi l'occuper, voilà !

On peut trouver sur le site **Acontre-temps.org** une interview fort intéressante de deux anciens membres de Socialisme ou barbarie, Helen Arnold et Daniel Blanchard.

« La caste » fait partie de ces mots très répandus qui, tout comme « les bobos », sont utilisés par tout le monde ; si vous êtes intéressé par la suite il suffit de faire un tour sur le site **Ni patrie ni frontières, (npnf.eu).**

Militants-anarchistes.info affiche de nouvelles notices de compagnons du début du XX^{e} siècle.

Gimenologues.org revient sur la notice biographique de Mercier Vega et publie un article en mémoire d'Henri Melich qui fut lié à Ruedo Iberico.

Le site des Amis de d'André Arru revient sur la question du numérique comme outil de surveillance. Bonnes lectures !

Le Guetteur

Croissance, croissance verte et décroissance
le cadre scientifique du débat

On utilise beaucoup ces trois mots, mais en général, sans avoir une idée claire, non seulement de leur signification, mais surtout des limites physiques à l'intérieur desquelles ils s'inscrivent. Le collectif *Passerelle* composé d'une physicienne, d'un physicien, d'un astrophysicien, d'un ingénieur, et d'un technocrétin (moi) a mis noir sur blanc cette idée claire. Le plan de ce texte est donc dû à ces scientifiques, qui n'aiment le flou que s'il est artistique.

- I -

Commençons par **les limites de la planète**, dans trois domaines : la matière, l'énergie, l'environnement, ce dernier étant la mince pellicule où vit la vie. Sur cette fine couche pèsent déjà d'épaisses couches d'études ; ne parlons donc que de matière et d'énergie.

> **La matière :** sa quantité totale est en gros fixe (oublions la masse infime de ce qui nous tombe dessus depuis l'espace). Lavoisier l'a dit : « *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme*. » Les atomes de la petite centaine d'éléments naturels (fer, or, nickel, soufre, oxygène, etc.) demeurent, quels que soient les accouplements auxquels ils se livrent dans les molécules, elles bien plus instables. Qu'ils soient dans votre *Vache qui rit*, dans votre tibia, ou dans un minerai sous la Sierra Nevada, le nombre d'atomes de calcium n'augmentera ni ne diminuera.

Mais la qualité de la matière, elle, change plus vite que les principes de Macron. Elle se casse, se dilue, se sédimente, s'oxyde, etc. sans la moindre intervention humaine. Alors, quand nous, nous y mettons !

Nous humains, témoins ou acteurs des changements de la matière, constatons qu'elle devient parfois inutile ou nuisible. Nous l'appelons dès lors déchet. La notion de déchet est relative, mais réelle, et si vous ne me croyez pas, allez danser avec l'uranium de la Hague. L'humanité constate depuis 200 ans que le déchet résiste au changement, souvent facile dans un sens, pas dans l'autre. Versez du sirop dans de l'eau. Une fois bien mélangés, une opération si facile, séparez le sirop et l'eau… Puis pensez au cyanure dans l'eau rejetée par les mines d'or, ou aux micro-billes de plastique dans l'Océan Pacifique.

> **L'énergie :** si on oublie quelques facteurs insolents : marées, géothermie, etc. en très gros la quantité d'énergie sur Terre, elle aussi, est constante. Si, si. Ce que le Soleil nous envoie, en très gros, repart un jour ou un autre principalement sous forme de rayonnement infrarouge. L'astuce réside dans le délai entre l'arrivée et le départ, pendant lequel la vie essaie de chevaucher autant d'énergie qu'elle peut. Vous direz : « *quand quelque chose est chaud, mettons un métal qu'on a liquéfié dans le moule d'une statue, et dès qu'il est devenu froid, l'énergie a disparu !* ». Non. La statue a refroidi ? Sa chaleur première a été transférée à l'environnement qui s'en est un peu échauffé, puis refroidi en réchauffant un peu plus loin, etc. Le bilan est le suivant : énergie fournie pour faire fondre le métal **=** énergie sortie du métal quand il refroidit **=** énergie qui a chauffé l'environnement et s'est diffusée/diluée sur la Terre **=** réchauffement de la Terre **=** émission d'un rayonnement vers l'espace. Nous, l'énergie, nous la captons. Car elle est spontanément transférée d'un corps chaud à un froid (chaleur), du sommet d'une montagne à une vallée (gravité), etc. et nous interposons une machine sur ce flux pour en capter une partie à notre usage. Le reste finira en chaleur, et ce que nous aurons utilisé finira aussi en chaleur. Un chiffre étonnant : l'énergie déversée par le Soleil sur la Terre en un an est 10 000 fois supérieure à la quantité d'énergie utilisée par l'humanité en un an. Il n'y a pas de crise de la « production » d'énergie, il y a une crise de la captation d'énergie.

La qualité de l'énergie change aussi constamment. Le vent n'est pas l'éclair, l'éclair pas le rocher qui dévale la montagne, le rocher pas la crue noyant le métro de New York, la crue pas la canicule faisant 15 000 morts en France, la canicule pas l'onde de choc d'Hiroshima, etc.

- II -

L'usage humain de la matière et de l'énergie disponibles n'est donc jamais « production » mais conversion : une captation des flux, et une extraction des stocks. Entre flux et stocks, cette grosse différence : un flux se renouvelle, même s'il est limité par unité de temps. En une heure, vous ne pouvez en capter que X, mais une heure plus tard, vous pourrez à nouveau en capter X. Un stock, vous en prenez tout ce que vos machines vous permettent d'en prendre, aussi vite qu'elles vous le permettent. Mais après, c'est fini. Les stocks ne se renouvellent pas. Avec la révolution industrielle, l'humanité a basculé d'un usage principal de flux (agriculture, pêche, chasse, cueillette, etc.) vers un usage principal de stocks : minerai de fer, pétrole, etc. Elle a, en plus, changé d'échelle : de l'âne tirant un chariot au cargo transportant 21 433 conteneurs[1] (un conteneur fait 6 ou 12m de long pour 2m50 de large et 2m50 de haut), de la famille d'Inuits consommant 40 phoques par an à *Mc Donald's* consommant six millions de bœufs par an. Or cet usage humain ne change pas l'environnement dans le bon sens, la météo de 2021 l'a prouvé. Il faut donc faire des choix. Oui, mais le système que

PHOTO : CAILLOU

ces choix doivent guider est compliqué. Il compte beaucoup d'acteurs (7 milliards qui n'ont pas tous le même pouvoir, sans compter les personnes morales), beaucoup de leviers (légaux, technologiques, politiques, économiques, sociaux, culturels), beaucoup d'échelles (de nos poumons à toute l'atmosphère) et beaucoup d'indicateurs dont la fiabilité et la pertinence sont, mettons, labiles.

- III -

Heureusement, il n'y a guère que trois scénarios : la Croissance, la Croissance Verte et la décroissance.

> **La croissance** est en général une notion d'économistes. Elle désigne l'augmentation des flux monétaires, en général au moyen de la mesure du PIB, Produit intérieur brut. La monnaie n'est certes qu'une convention sociale, et le PIB, un instrument statistique plus à sa place dans un sketch de Coluche que sous les ors de la République, mais la croissance a des conséquences physiques indéniables, levez la tête pour voir passer les torchères volantes appelées Boeing 747, promenez-vous parmi les 22 millions d'habitants de Sao Paulo, jetez un œil sur les 828 mètres de la tour Burj Khalifa à Dubaï (petit port de pêche perlière en 1945).

Quels moyens physiques pour la croissance ? Avant tout, plus de surface terrestre : on détruit les forêts, on se rapproche des pôles, on asphalte et on construit les sols, etc. Et même, on va plus profond, sous les mers, et plus haut, la récente obscène rivalité entre Bezos, Branson et Musk pour savoir qui déposera sa crotte plus haut dans l'espace, le prouve.

Quels arguments pour la croissance ? Une stupéfiante liberté de choix (combien d'iPhones différents ?) et de déplacement (combien de destinations dans un aéroport ?), un confort délicieux (allez faire du camping sans eau courante ni chauffe-eau…), et surtout des progrès médicaux fabuleux : (quelle mortalité infantile en Norvège ?)

Quels arguments contre la croissance ? Demandez aux abeilles. Aux 42 morts de septembre 2021 à New York, noyés dans les inondations. Aux Indiens et aux Chinois de New Delhi et Pékin dont la morve, quand ils se mouchent, est noire. Pas grise, pas verte. Noire. Et aux paysans indiens et chinois dont le niveau de vie n'est pas exactement celui de Bezos, Branson et Musk. Et aux fabricants de béton, qui se battent pour les dernières carrières de sable, de ce sable bien précis dont on fait le béton.

Enfin, plus globalement, on détruit à présent de plus en plus de ressources pour de moins en moins de résultats, que ce soit pour capter de l'énergie, récupérer de la matière. Et on produit de plus en plus de déchets.La croissance revient à faire payer aux enfants l'immaturité des parents.

> **La croissance verte** se présente comme le juste milieu (comme on disait sous Louis-Philippe). Le beurre et l'argent du beurre. La croissance du profit avec la décroissance de la pollution. Le capitalisme qui épouse l'écologie. Techniquement, cela s'appelle le « découplage » entre deux croissances, celle des profits et celle des pollutions.

Quels moyens pour ce découplage si moelleux ? Faire passer la croissance de la consommation d'objets (= bouteilles ●●●

Croissance, croissance verte et décroissance
le cadre scientifique du débat

●●● en plastique sur les plages de Tahiti) vers la consommation d'expériences (= contempler un coucher de soleil à Tahiti). Recycler, recycler, recycler. Et des procédés plus efficaces. La technologie nous sauvera de la technologie.

Quels arguments contre la croissance verte ? D'abord, ainsi que le montre un rapport de Parrique et Briens sur le découplage[2], celui-ci n'a pour l'instant été réalisé nulle part. Car le vilain « effet rebond » guette. En d'autres termes, un procédé plus efficace, moins polluant, mais qui entraîne une telle augmentation d'usage que les résultats sont pires. La diode électroluminescente actuelle consomme bien moins d'électricité que les vieilles ampoules à incandescence. Donc on en achète bien plus… et la consommation d'électricité a augmenté. Ensuite, les FBI. Fausses bonnes idées. Tenez, la voiture électrique : plus de gaz d'échappement boulevard de Sébastopol, quelle merveille ! Certes, mais entre la lourde empreinte carbone de la fabrication d'une Tesla et les difficultés d'approvisionnement en lithium pour ses énormes batteries, le verdict est tombé : bonne pour l'air de la ville, la voiture électrique n'est en rien meilleure que celle à moteur à explosion pour la planète. Enfin, pour l'instant, depuis que l'on se préoccupe de verdir telle ou telle technologie, on s'aperçoit presque toujours que l'amélioration entraîne des conséquences néfastes ailleurs : on a cru que l'e-mail - si dématérialisé, n'est-ce pas ? - sauverait les forêts, mais des Britanniques ont calculé que si leurs compatriotes envoyaient un e-mail de moins par jour, cela réduirait les émissions de CO_2 d'une quantité équivalente à celle de 81 152 vols Londres-Madrid ! Ou encore, l'e-mail mondial émet autant de CO_2 que 7 millions d'automobiles[3].

> Définir **la décroissance** est difficile. Parce que ce n'est pas le simple inverse de la croissance. Diminuer le PIB, en soi, n'a guère d'intérêt. Ce qu'il faut diminuer, ce sont les pollutions, le massacre de la biodiversité, l'intensité du changement climatique, la destruction des forêts, l'exploitation des stocks irremplaçables, l'urbanisation des sites naturels. Comment ? D'une première approche, très superficielle mais évidente, on déduit qu'il faut réduire la consommation.

Dès que l'on dit cela, il vient immédiatement à l'idée qu'il faut réduire la consommation des riches, à la fois les individus riches, et les pays riches. Car le 1 % des personnes les plus riches du monde envoie DEUX fois plus de CO2 dans l'atmosphère que les 3 milliards de personnes les plus pauvres du monde. Et les 10 % les plus riches sont responsables de la moitié des émissions de CO2 du monde. Bref, à supposer que le monde dans un bel élan d'unanimité décide de se lancer dans la décroissance, il ne s'agira pas de ne plus construire d'égouts ou d'hôpitaux là où il n'y en a pas, ou pas assez, il s'agira d'abord de mettre un terme aux super-yachts, aux jets privés, au Bitcoin, aux nouvelles autoroutes, etc. Et, par exemple, à l'excès d'emballages, de voitures urbaines, de pesticides, etc. Et à l'obsolescence programmée et à toute fabrication qui ne prendrait pas en compte le cycle entier d'usage des matières et de l'objet que l'on utilise.

PHOTO : CAILLOU

Or, mettre un terme à l'obsolescence programmée, c'est aller frontalement contre la logique constitutive du capitalisme. Le capitalisme est une forme d' « échange » par définition asymétrique, où le vendeur arrache à l'acheteur plus de valeur que lui le vendeur n'a sacrifié pour acquérir ou produire l'objet qu'il vend. Parce qu'il est asymétrique, le capitalisme est instable, et ne peut se maintenir que par une perpétuelle fuite en avant. Si les machines à laver étaient indestructibles, combien de fabricants d'électroménager seraient encore en activité ?

Limiter la consommation à ce qui n'endommage pas l'environnement, à ce qui est nécessaire, et/ou durable, détruit l'obsolescence programmée, donc détruit l'asymétrie du capitalisme.

Capitalisme et décroissance ne pourront pas coexister.

Pour les partisans de la décroissance (à quelque degré d'hostilité ou de tolérance envers le capitalisme qu'ils se trouvent) celle-ci a donc pour elle d'écarter de l'humanité la très réelle menace d'une accumulation de catastrophes environnementales, de préserver les cieux, les eaux, les terres et tout ce qui y vit, d'améliorer donc la santé humaine, et la qualité de vie en rendant absurde le stress, la compétition, l'exploitation impliqués par l'instabilité du capitalisme.

Les adversaires de la décroissance affirment qu'elle se traduirait par un « retour à la bougie » dont l'inconfort et le danger apparaîtraient vite, avertissent que les groupes et les pays qui décroîtraient les premiers deviendraient les victimes de ceux qui maintiendraient la compétition, demeurent convaincus que personne ne peut résister aux charmes de la consommation et qu'en conséquence l'autolimitation nécessaire à la décroissance se résume à une utopie de hippies chevelus.

PHOTO : CAILLOU

- IV-

Les obstacles auxquelles se heurtent nos trois options sont de natures différentes : la croissance et la croissance verte se heurtent à des limites physiques qu'il semble très difficile de dépasser : le stock de pétrole est limité, ce que les humains peuvent supporter comme augmentation de température est limité, la quantité d'eau est limitée, la surface de la planète est limitée, etc. La décroissance, elle, se heurte à des obstacles humains. Il ne faut pas être grand clerc pour juger que se débarrasser de l'hyperconsommation, de l'obsolescence programmée, de la dictature des écrans, de la consommation ostentatoire, de l'obsession du profit, etc. pose des difficultés politiques, sociales, culturelles d'une ampleur inouïe.

Les changements requis sont des déplacements de curseurs, sur des axes tels que bien individuel/bien collectif, collaboration/compétition, sobriété/consommation, expansion démographique/insertion de la démographie humaine dans la compréhension des limites de l'environnement, décisions hiérarchisées/décisions égalitaires, etc.

On ne peut pas allonger, élargir, étirer, gonfler la planète.

Mais ces curseurs, eux, peuvent être déplacés.

Terminons par un vieux, très vieux conseil : changeons ce que nous pouvons changer, acceptons de ne pas changer ce que nous ne pouvons pas changer, et ayons la sagesse de savoir distinguer entre les deux.

Jean-Manuel Traimond
pillant allègrement les idées de François Graner, Roland Lehourq,Emmanuelle Rio et Aurélien Ficot, membres avec lui du Collectif Passerelle.

1. Chercher sur internet : « l'image. record mondial au Havre »
2. Voir : https://eeb.org/decoupling-debunked1/
3. Voir https://www.statista.com/chart/20189/the-carbon-footprint-of-thank-you-emails/

À quel prix ?

Nous avons choisi un monde meilleur pour les autres. Aux dépens de nos vies. Nous avons choisi de nourrir les gens mettant nos vies et nos corps entre parenthèses pour les autres.

PHOTO : CAILLOU

On ne nous voit jamais, parce que nous n'avons pas, n'avons plus le temps. Le temps de sortir, de partir, de rencontrer l'ailleurs. Notre vie s'est figée quand et là où nous avons décidé de nous installer comme paysan.ne.s.

Celles et ceux dont je vous parle c'est par choix. L'envie d'offrir à nos congénères des aliments et de qualité, légumes, œufs, céréales, viandes…

Hier j'ai vu mon pote pleurer, parce que sa récolte de lentilles était détruite par les chevreuils qui viennent se coucher dans ses champs, les tiges couchées à terre ne sont plus récoltables par la machine et la récolte manuelle est inimaginable… L'autre jour, une de mes amies, terrifiée à l'idée de voir débarquer la DDT qui la menace de sanctions si elle n'installe pas un bac d'équarrissage, hérésie et gouffre financier pour elle car les œufs souillés ou cassés, elle les donne. Mais ça n'est pas autorisé…

Un autre camarade dévasté par la perte de tous ses oignons, aulx et échalotes pourris par les intempéries incessantes.

Ici une pompe cassée, là un tracteur, là une maladie, ailleurs autre chose…

La liste n'est pas exhaustive évidemment, sinon je pourrais en écrire des tomes entiers. Tout ce poids sur si peu d'épaules…Et pourtant on les oublie toujours. Les corps détruits et les esprits épuisés. Si on peut aujourd'hui se réunir, si on peut lutter, si on peut envisager d'autres futurs, c'est grâce à eux. Eux qui remplissent nos assiettes d'anarchistes invétérés, de penseurs de toutes formes. Des débats on en a eu dans les champs, mais qui est là pour porter nos idées, nos voix quand les légumes quémandent de l'eau sous le soleil, les vaches une nouvelle parcelle à brouter, les poules à sortir de leur poulailler, les œufs à être récoltés ?

Le dos courbé, les mains caleuses, la peau brûlée, la fatigue, le stress de l'échec, j'en passe…

Les trente-cinq heures… connaît pas, les congés payés… connaît pas, la retraite… connaît pas… Les dimanches… connaît pas…

Notre question : comment se fait-il qu'aujourd'hui la paysannerie ne soit pas un sujet majeur de réflexion au sein de la fédération anarchiste ?

« **Nous avons l'audace d'affirmer que chacun(e) peut et doit manger à sa faim, que c'est par le pain pour tous (et toutes) que la révolution vaincra**. » P. Kropotkine

Blandine, ouvrière agricole
groupe Gaston Couté

La double imposture de l'économie circulaire

Depuis toujours, la nature fonctionne selon une logique de l'interdépendance et de la circularité : les grands cycles biogéochimiques, la photosynthèse grâce à laquelle les « déchets » de la vie sont sources de vie. Par le culte de l'« efficacité » et l'obsession de la maximisation sur le court terme, la montée en puissance du capitalisme, la logique d'une sphère financière totalement déconnectée du réel (logique de prélèvement sans restitution) vont introduire l'uniformisation et l'instabilité et casser ce fonctionnement circulaire pour instaurer une linéarité.

Des outils « performants » ont permis cette accélération fulgurante. La durée de vie ou d'utilisation des biens a été raccourcie par diverses stratégies d'obsolescence programmée ou une moindre qualité de fabrication. La grande distribution et ses emballages à usage unique ont relégué les circuits courts et la consigne des récipients en verre réutilisables, aux oubliettes. Par le crédit à la consommation, la publicité et le marketing, les ménages ont été incités au suréquipement. Le tout sur fond d'urbanisation délirante et de démographie galopante. Le résultat ne s'est pas fait attendre.

C'est notamment l'essor du plastique (« propre », comme le nucléaire !) qui a provoqué l'explosion de la quantité de déchets et l'entrée dans l'ère du jetable. Sa production annuelle est passée d'un million de tonnes en 1950 à 359 millions en 2018 (*Plastics Europe*)[1]. En France, au cours des décennies 1970 et 1980, le nombre de décharges a été multiplié par cinq (*Ademe*)[2] ; ce qui s'est avéré largement insuffisant. Cet envahissement de la vie quotidienne par les déchets s'est aussi traduit par une forte augmentation des coûts de collecte et de traitement pour les collectivités, devenus un des principaux postes de dépenses pour les communes. Ainsi, face à l'ampleur de plus en plus préoccupante des pollutions et à la pression des opinions publiques, le recyclage est devenu la panacée.

Conscients des enjeux colossaux, les acteurs publics et privés — qui défendent globalement les mêmes intérêts - se sont lancés dans une grande offensive, laissant croire qu'un recyclage pratiqué à l'infini pourrait restaurer le fonctionnement circulaire inhérent aux processus naturels. Cette vision optimiste, et surtout perverse, possède l'immense avantage d'éviter toute remise en question des activités économiques surconsommatrices de ressources et surproductrices de déchets. Elle présente notre mode de vie occidental comme soutenable et généralisable. Cette stratégie de survalorisation du recyclage constitue une double imposture parce qu'elle émane à la fois des défenseurs acharnés du capitalisme en le repeignant en vert et des anticapitalistes écolo-sceptiques soucieux de ne pas écorner le mythe du progrès technique émancipateur.

PHOTO : CAILLOU

Un bilan peu glorieux

Dans *Recyclage le grand enfumage* — dont sont extraites la plupart des informations — Flore Berlingen explique qu'il y a parfois loin de la théorie du recyclable à la pratique du recyclé, notamment des obstacles d'ordre physique, technique ou économique : technologie trop coûteuse, filières et débouchés locaux insuffisants, mauvaise qualité de la matière recyclée… Trois décennies de fonctionnement du tri et de la collecte des recyclables permettent de dresser un bilan assez juste. Au-delà de l'exercice périlleux que constitue l'interprétation des statistiques, il convient de tempérer l'autosatisfaction.

Fuites et imperfections du recyclage en réduisent largement l'intérêt : l'ajout de métaux en petites quantités dans de nombreux produits engendre une dispersion irréversible (20 % du cadmium et 95 % du titane utilisés à l'échelle mondiale sont perdus ; or leurs réserves sont estimées entre 50 et 100 ans)). Le développement des alliages rend impossible l'existence de filières spécifiques opérationnelles. Les additifs constituent un autre obstacle dans la mesure où il est par exemple impossible de retirer le colorant d'un plastique, d'un tissu ou d'un verre. Certaines substances peuvent par ailleurs contaminer leur contenant ou leur support. Pour certains matériaux fibreux (papier, carton, textiles), les propriétés physiques sont altérées à chaque nouveau recyclage de manière irréversible. L'impact environnemental du recyclage est loin d'être négligeable : pour fabriquer du verre recyclé, il faut atteindre une température de 1000°C ; le recyclage d'une tonne de ferraille entraîne l'émission nette de près d'une tonne en équivalent CO2 (*Ademe*). La prétention de recycler à 100 % le plastique est dénoncée par Nathalie Gontard, directrice de recherche à l'Inra de Montpellier : « *Ce pari est terriblement hasardeux, car la rentabilité environnementale de ces technologies reste à établir, alors que les enjeux environnementaux se jouent dès aujourd'hui* ».

Ainsi en France, plus d'un million de tonnes d'emballages plastiques sont

PHOTO / HANS BRAXMEIER

mises sur le marché chaque année, dont la moitié ne dispose aujourd'hui d'aucune possibilité de recyclage effectif (*Citeo*)[3]. Dans la filière textile, la collecte a atteint 38 % du gisement de 2, 6 milliards de vêtements, chaussures et pièces de linge de maison mis sur le marché français en 2018, alors que l'objectif fixé par les pouvoirs publics était de 50 % pour 2019. Concernant les emballages, la progression de la collecte ralentit depuis le milieu des années 2000, et peine désormais à dépasser les 65 %. 40 % du contenu des poubelles ménagères françaises auraient sa place dans l'une des filières de tri existantes (*Ademe*). On est très loin des 100 % nécessaires à une véritable « économie circulaire »!

Un marché juteux

Si le bilan des filières de recyclage est loin d'être reluisant, les bilans comptables de ceux qui les supervisent semblent dotés d'une excellente santé. On passera sur le trafic de déchets toxiques organisé par différentes mafias. Dans le cadre « légal », cette prouesse est évidemment facilitée par le fait que le principe de « responsabilité élargie du producteur » est bafoué en permanence, le coût du traitement des déchets restant assumé très majoritairement par la société dans son ensemble : usagers, collectivités… et générations futures. Sur les 20 milliards d'euros par an que coûte la gestion des déchets, la contribution des entreprises s'élève à 1, 2 milliard! Par ailleurs, Citeo (anciennement *Eco-Emballages*, et qui compte parmi ses administrateurs les représentants de *Lactalis*, *Coca-Cola*, *Nestlé*, *Auchan*…) a été épinglé en 2014 puis en 2016 par la Cour des comptes pour la rémunération élevée de ses dirigeants. L'éco-organisme avait déjà fait l'objet d'une condamnation pour ses placements dans des paradis fiscaux dans les années 2000 (Journal de l'environnement, 19 juillet 2017)!

Un système contre-productif

Pour justifier leur démarche et désamorcer les critiques portées contre elles, les entreprises recourent aux ficelles les plus grosses : insister sur la responsabilité, l'incivilité, le désintérêt du consommateur, l'importance vitale des écogestes, les prétendues exigences du « client-roi », sponsoriser des initiatives citoyennes, transformer une sensibilisation à la collecte des déchets en campagnes promotionnelles, en « greenwashing »… L'objectif est de gagner du temps et d'imposer leur rythme au législateur. Et pourtant ces stratégies de communication et de lobbying ne peuvent masquer l'échec inéluctable de cette ambition.

En premier lieu, ces tentatives se situent dans le cadre d'un système qui ne peut survivre sans croissance — y compris démographique (environ 70 millions d'individus nouveaux chaque année!). C'est pourquoi l'extraction de plastique a augmenté de 45 % et devrait encore être multipliée par quatre d'ici 2050 (hypothèse très aléatoire!); l'extraction se développe à un rythme deux à trois fois plus rapide que le recyclage (*Circularity Gap Report*)[4]. Non seulement la multiplication des étapes de transport, de manutention et de stockage, ainsi que la durée plus longue qui s'écoule entre la production et la consommation des marchandises, impliquent de protéger le produit par plusieurs couches d'emballage, mais pour que les filières fonctionnent, il faut pouvoir garantir les volumes nécessaires au passage à l'échelle industrielle; il faut alimenter la machine pour que l'activité soit viable. C'est pourquoi, sur les 135 millions d'euros attribués en 2018 par l'Ademe dans le cadre du volet « économie circulaire », moins de 1 % est consacré à la réduction des déchets, l'essentiel allant à des projets de recyclage et de méthanisation… plus lucratifs (documents Ademe). Par ailleurs, des expériences ont montré que les individus à qui l'on offrait la possibilité de recycler utilisaient en moyenne plus de 15 % de papier supplémentaire pour emballer un paquet (une variante de l' « effet rebond »).Comme le souligne, Flore Berlingen[5], « *L'industrie du recyclage* […] *se nourrit du problème qu'elle cherche à corriger, et elle l'accentue encore* ». Le résultat, c'est que les limites au recyclage condamnent des milliards de tonnes de déchets à finir incinérées, enfouies ou exportées, avec des coûts financiers, environnementaux et sociaux considérables.

Le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas

Il ne s'agit nullement de remettre en question une pratique qui précède largement le capitalisme — le recyclage — mais de dénoncer l'alibi qu'il fournit à la civilisation du jetable, de souligner ses limites et son rôle nécessairement dérisoire dans une transformation radicale de la société. Si l'on souhaite réduire la pression sur les ressources et limiter la production de déchets — globalement, si l'on veut survivre! - il va falloir aller beaucoup plus loin. Interpeller ou « envoyer des signaux aux décideurs économiques et politiques » risque d'être aussi efficace que vider une baignoire dont le robinet est ouvert avec un dé à coudre.

Organiser la fin de l'usage unique, introduire des quotas de réemploi, standardiser les emballages, allonger la durée de vie des biens, créer un indice de réparabilité pour les produits électriques et électroniques, interdire la destruction d'invendus non-alimentaires, limiter la publicité… suppose que le capitalisme soit prêt à organiser ses propres funérailles. Ce qui n'est pas certain!

Jean-Pierre Tertrais
Décembre 2020

1. Association des fabricants de plastiques européens
2. Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie.
3. Entreprise privée spécialisée dans le recyclage des emballages ménagers et des papiers graphiques.
4. Le *Global Circularity Gap Report* est un rapport annuel qui mesure l'état de la circularité. Son objectif est d'inspirer l'action et de réaliser une économie circulaire mondiale. Le Circularity Gap Report est lancé chaque année lors de la réunion annuelle du Forum économique mondial à Davos.
5. Militante associative, directrice de *Zero Waste* (Zéro déchet) France depuis 2013.

Un village
Lendemain de période électorale dans la commune

Perdu dans la montagne, son histoire est celle d'un bourg qui n'est pas situé sur un axe stratégique. Une façon d'être à l'écart du monde.

Pourtant, les passions religieuses et politiques de chaque époque — les deux se confondent au gré des épisodes tragiques les caractérisant - eurent malgré tout quelques retentissements sur les postures et les croyances des habitants, laissant dans les mémoires des souvenirs meurtris. Elles occupèrent les conversations, le soir à la fraîche lorsque l'on se retrouve côte à côte sur le banc en pierre situé à l'entrée du « centre-ville » dans un bourg qui en est dépourvu donnant à la géographie locale cette impression, certes métaphorique bien que prégnante, d'une juxtaposition d'univers qui, le temps passant, mettront beaucoup de soin à s'ignorer mutuellement, au point parfois de banaliser la diffamation et de vous faire complice d'insinuations calomnieuses. Ce qui, en période électorale comme celle de laquelle nous sortons vaguement comateux, est la règle, disent les anciens. Traditions que les néo-ruraux ont réactivées non sans un certain talent.

Salir c'est détruire un peu

Salir la réputation de « quiconque s'expose » est un impératif. Initiatives qui, semble-t-il, comblent ceux qui s'y abandonnent avec délectation. Médisance et complexe de supériorité font bon ménage. La haine et l'imagination s'alimentent mutuellement. Ici comme ailleurs, l'opinion prime sur la vérité. Elle l'asservit. Une haine qui donne de la joie à ceux qui la pratiquent et qui fait plaisir à ceux qui la partagent. Lorsqu'une petite touche d'antisémitisme ordinaire reprend du service avec la légèreté d'une bière bien fraîche bue en commentant le dernier match de l'équipe de foot régionale, personne dans la liste opposée ne réagit. Ils laissent dire. Mais la haine est la plus forte. Le mensonge comme une nécessité l'emporte. Ils balayent tout. Qui ? Qui a payé les diplômes du faux médecin généraliste installé depuis plus de vingt ans dans le village et qui eut l'outrecuidance de se présenter sur une liste concurrente.

Lettres anonymes et insinuations infamantes tout aussi anonymes témoignent d'un art qui fait florès et n'est pas reconnu pour ce qu'il est, même si Facebook avec ses pseudos et la rapidité de diffusion des messages lui fait beaucoup de tort. Certes, les modernes diffament à l'ancienne, grâce à Facebook. Mais on a beau dire, une bonne vieille lettre déposée nuitamment au domicile de la victime, reste, en termes d'expression écrite, une sorte de modèle indémodable. Ce qui donne un ton estimable à la bêtise du fait même de sa prétention. Ici comme ailleurs, l'on diffame, certes, mais en ligne. On like la médisance. La lettre est intime et adressée personnellement, alors que le contenu de votre l'écran d'ordinateur est public. La diffamation de masse, en somme. Du bricolage à l'ère industriel. Le progrès, quoi !

Cette haïssable haine

Entre soi, la haine est naturelle, juste et nécessaire. C'est un signe de reconnaissance, la preuve qu'entre soi, il est fédérateur de diffamer de concert. Une certaine idée du partage. Une part d'ambition et de créativité en forment la texture soyeuse ou rugueuse, c'est selon. Toutes les nuances existent. De la simple insinuation à l'affirmation souriante qui tombe comme un jugement supprimant d'un coup l'effet bénéfique des qualités de sa victime dont il semble impératif d'éroder la réputation tel le ressac la falaise. À l'heure républicaine dans le courant du

PHOTO : CAILLOU

Traction animale

On a cherché le ciel, on a trouvé la terre…

quotidien, ces vilaines petites rumeurs et les calomnies insidieuses courent benoîtement de bouche à oreilles, de l'ordi aux bavardages impromptus, d'une conversation à l'autre, en boucle, avec le sourire et l'air inspiré. Elles se chargent d'une amère saveur à mesure qu'elles prennent de la consistance et passent pour de l'information « off record ». Sans oublier la malveillance un peu lâche, de Monsieur Plus. Petit bonhomme toujours prêt à en rajouter une pincée, à monter en épingle un détail, à ajouter une petite précision et toujours avec maestria. Un art dont il est l'humble serviteur. Le charme du scabreux enjolive avec naturel ses méfaits. Cette haine ordinaire, simple et sans façon, vient du fond des âges, sans doute du temps de la chasse aux sorcières ; qui sait ? Le cœur y est.

« Je vivais à l'écart de la place publique… »

Certains pourtant s'en tenaient éloignés et eussent aimé qu'il en fût ainsi pour leurs voisins. Ce qui d'ailleurs était souvent le cas hors des écuries concurrentes, car, au fond, nombreux étaient ceux qui, natifs ou pièces rapportées, aspiraient à une sociabilité paisible — des apéros, des sardinades, des fêtes votives, des mariages, des vins d'honneur et des enterrements,… Mais comment échapper au spectacle des animosités recuites offertes si généreusement à la dégustation citoyenne.

Nombreux étaient ceux qui, natifs ou pièces rapportées, se détournaient de l'acharnement maladif des supporters. Ces mauvais citoyens avaient un peu honte car à cette heure il fallait choisir leur camp.

Mais, on avait beau faire et beau dire, dans quelque direction que l'on se tourne, il y avait, dressés tel un défi lancé à l'entendement de chacun et de chacune, il y avait les « gens ». À croire que Dieu les a créés pour nous éprouver et partant, nous rendre meilleurs.

J.-L. D.

On s'était mis une idée folle en tête, trouver l'anarchisme !

On a creusé un peu partout et ailleurs, dans les bouquins surtout…

Kropotkine, Bakounine, Reclus, Goldman, Ellul, Charbonneau, Foucault, Deleuze…

On s'était mis en tête de rêver, puisque des gens l'avaient pensé, chiche on le réaliserait…

On a creusé la terre et on a trouvé la réalité !

Ici on a choisi de travailler en traction animale, pas de tracteur, marchands de pétrole passez votre chemin ! Et on en chie nom d'une pipe !

Ce matin on a réalisé la récolte de patates avec le cheval.

Travail magnifique mais physique !

Un terrain enherbé comme pas deux, d'une longueur terrifiante, mais pas de problème « on y va » !

Il faut le voir, le bestiau courber le dos pour tirer l'arracheuse de pommes de terre…

Ce cheval (il m'a quémandé l'anonymat), le travail, il connaît, il le sent, il le ressent… Et nous on le suit !

Une formidable fusion de l'humain et de l'animal…

L'alliance était née…

On a tiré, tiré, tiré, derrière lui puis récolté, récolté, récolté, et on a sué, sué, sué… Lui aussi d'ailleurs.

Les mots manquent, mais le travail s'est fait dans une entente commune d'une quinzaine d'hérétiques accroché·e·s à leurs cagettes de bois !

La récolte fut fructueuse malgré les intempéries de la saison.

Sans bruit de tracteurs, sans odeurs… Seule la chaleur humaine et animale… Se laisser enfin guider par une force intrinsèque presque bestiale…

NI pétrole, NI intrant, NI plastique et j'en passe, plus besoin des industries qui nous abreuvent de leurs produits inutiles, qui nous assèchent dans notre réflexion et nos connaissances et nous

PHOTO : GAELLE

rendent dépendants de leur mélasse nauséabonde…

Le temps, la patience, l'entraide humaine tant qu'animale, l'apprentissage, la motivation nous avaient suffi.

Les corps ont encaissé la difficulté dans une allégresse presque déconcertante, malgré la sueur, la douleur et la fatigue…

Nous sommes revenu·e·s fourbu·e·s mais comblé·e·s.

La récolte ne s'est pas faite sans difficulté, mais notre conviction, notre idéalisme sans doute et notre motivation nous poussent à continuer de chercher dans cette direction.

Libéré·e·s des mains galeuses des industriels capitalistes, on touchait enfin du doigt notre autonomie alimentaire pour nous et pour les autres…

Et si enfin on entrevoyait une société anarchiste ? ?

Blandine, ouvrière agricole
groupe Gaston Couté

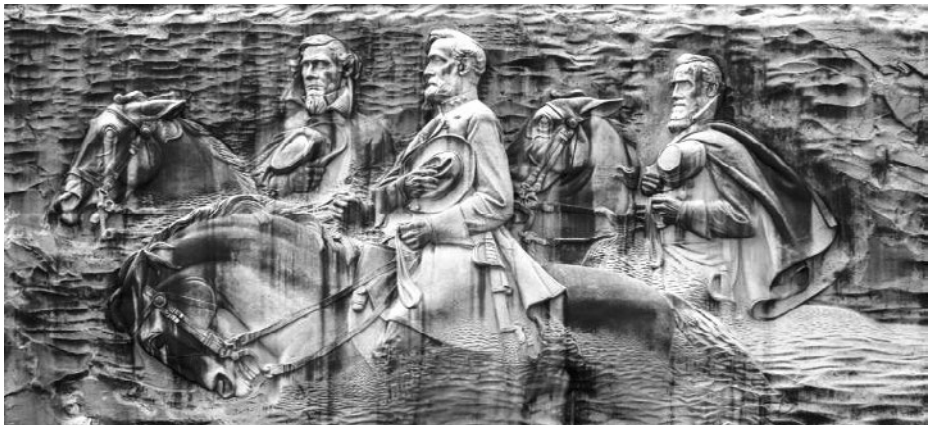
Zemmour (acte 2)
« Bolloré mieux que Traoré »

C'était au début du mois de juillet 1971, je me trouvais dans un bus *Greyhound*, en Géorgie, quelque part entre Jacksonville et Atlanta, avec ma guitare et mon petit sac, en train de discuter avec quelques autres hippies, au fond du car, près des toilettes de cet énorme bus en acier inox, dont le moteur vrombissait de manière régulière. Nous allions au Festival d'Atlanta, la capitale de l'État, où devait commencer un rassemblement de rockers pendant trois jours, avec l'espoir de voir les Allman Brothers et plein d'autres groupes « à gros son ». La campagne plate comme une assiette avait peu à peu fait place à des collines, puis quelques reliefs plus marqués. On approchait d'Atlanta.

Subitement, un énorme bouchon. Une heure à l'arrêt, puis deux. La climatisation du car immobile ne venant plus à bout du soleil géorgien, même déclinant, l'espoir d'arriver à temps au concert s'amenuise. Subitement, voyant un panneau fléché « *Memorial Drive* », l'un d'entre nous dit : « *Et si on allait à Stone Mountain ? Y a un beau parc, aussi, c'est cool, y a toujours des types qui jouent de la musique, et plein de jolies filles. Et pour la weed, no problem* ». Je demande ce que c'est que *Stone Mountain* et on me répond : « *C'est notre Mont Rushmore à nous les sudistes ! Ils ont sculpté la montagne, on voit nos généraux à cheval, et tout… Il faut voir ça ! On reviendra demain* ». On s'est tous placés à dix mètres d'intervalle, et on a commencé à faire du stop. Coup de chance, je suis pris avec Greg, on roule sur une petite route cahotante à l'arrière d'une grosse *station wagon* Chevrolet, et les gars qui nous ont embarqués ont les cheveux aussi longs que les nôtres.

Une dizaine de *miles* plus tard, on peut mieux voir une sorte de montagne de granit abrupte qui domine le paysage. On arrive rapidement à un parc, jouxtant un très grand parking, occupé par des groupes, des barbecues, des tentes. Et là, je comprends : c'est un rassemblement sudiste ! Un contre-concert pour concurrencer l'*Atlanta international pop festival.* « *Puisqu'on y est, on va bien voir !* » dit Greg. Je suis perplexe.

Presque pas de drapeaux américains. Que des drapeaux sudistes, des motards



avec des têtes de mort et des croix nazies, un drapeau blanc de quatre mètres avec un nœud coulant noir peint au milieu. Un très grand panneau de bois planté dans la pelouse, avec l'inscription « *Niggers back to Africa* ». On croise un type, genre *Hell's Angel*, qui porte un chapeau de l'armée confédérée, un autre en uniforme complet de soldat sudiste, une femme avec un châle « *This is my lan*d ». Les gosses courent avec des cagoules du Klan sur le visage… Super !

On a un peu perdu les autres. Avec Greg, on se regarde, mal à l'aise. Un mec met un autocollant sur ma veste en jean « *The Klan is here to stay*[1] ». Il y a des camions qui vendent des *donuts*, des *burgers*, des bières « *Dixie* » et je lis sur un énorme étendard tendu entre deux poteaux : « *The South will rise again*[2] ». Je suis surpris de voir que nous passons inaperçus. Il faut dire que les jeunes nous ressemblent. La génération des quadras beaucoup moins, elle a plutôt l'allure « beauf-redneck » gras et rougeaud. On se dit qu'on sera peut-être aussi comme ça un jour…

Greg veut voir le Mémorial, face au parc, sur la falaise de granit, mais on est gênés par des échafaudages, des pelleteuses, des baraques de chantier, des bâches immenses de quinze mètres qui protègent les travaux. La sculpture n'est pas terminée. Elle doit être aussi haute et large qu'un terrain de foot ou de rugby. C'est énorme. On voit bien une tête de cheval monumentale, et le vent a emporté la bâche qui montre la tête d'un cavalier, chapeau dans la main… Greg, qui est floridien, connaît son histoire : c'est Jefferson Davis, le président de la Confédération sudiste, pendant la guerre de sécession… La tête fait bien quatre mètres de haut. C'est vrai qu'Atlanta avait été la capitale des Sudistes.

Il y a une sorte de scène, le jour faiblit, la musique commence, du gros rock lourd, mais tout d'abord tout le monde chante *Dixie*, l'hymne des Confédérés.

Une heure plus tard, un type au micro commence un discours politique absolument incroyable, un concentré de haine raciste et de rancœur contre l'État fédéral, avec des accents déclinistes, et des slogans très durs contre les Noirs, les Vietnamiens, l'Amérique trahie, le combat qu'il faut mener pour « *défendre le Sud et sauver la famille américaine* ».

À côté de nous passe d'ailleurs une famille dont le fils de sept ans porte un chapeau pointu blanc du *Ku Klux Klan*. Belle éducation ! Évidemment, pas un seul Noir à l'horizon.

Nous nous asseyons pour écouter la suite du concert. Pendant les entractes, c'est Elvis et de la vieille country à tue-tête dans les haut-parleurs.

Dans notre cercle, qui paraît cool, il y a un vétéran du Vietnam, blessé à la bataille de Dak-to. Il se dit « prêcheur ». Je n'avais encore jamais rencontré de personne aussi foncièrement, profondément, consciencieusement raciste. Il parlait d'une manière éloquente et un peu exaltée, mais il alignait les formules de la suprématie blanche avec agilité, détaillait, développait des exemples

devant un auditoire docile qui buvait ses paroles : « *White is good, black is bad*[3] » disait-il, « *comme le jour et la nuit* ». « *Right is ok, left is not*[4] », « *comme dans la Nature* », ajoutait-il, « *c'est la Nature qui a raison, elle est avec nous. Les forts gagnent, les faibles perdent. Est-ce que les Noirs ont déjà gagné une guerre ?* » J'aurais pu citer la libération d'Haïti, mais je me suis tu, par prudence. « *On ne va pas les laisser nous remplacer sur notre propre terre ! On ne veut pas d'un monde dominé par les nègres ! Tous des meurtriers et des violeurs ! Ils sont bêtes, ils sont méchants, ils pourrissent nos villes, ils pourrissent les quartiers, ils baisent des femmes blanches ! Ils sont musulmans, maintenant ! Qu'ils aillent dans le Nord ou en Californie, ou qu'ils rentrent en Afrique, on n'a pas besoin d'eux.Ces nègres pourrissent la nation américaine !* » Toutes ses phrases sont ponctuées de grommellement d'approbation, ou de « *Amen* » de la part des gens de notre groupe.

Ensuite, il y a une discussion, pendant la pause, entre deux *sets* de country music. Ce qui apparaît le plus clairement, c'est la peur de « *reculer* » devant les Noirs, la peur du contact sexuel, qu'ils appellent *viol*, ou métissage. Ils rêvent de purger leur « *patrie* » de la « *maladie communiste* », ils se définissent comme patriotes blancs ou Rebelles. « *Nous sommes une nation blanche, on ne veut pas des Indiens, des Mexicains, des Juifs, on est blancs, on veut rester des Blancs tout seuls sur notre terre* ».

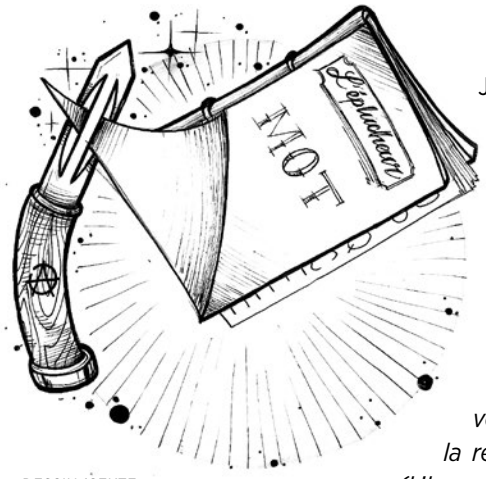
Cinquante ans plus tard, je vois Zemmour sur C8 et je lis la même peur sécuritaire, la même angoisse identitaire dans ses yeux, j'entends les mêmes mots, vibrant de la même haine. Et, un jour, je pense qu'il le dira : « Bolloré, mieux que Traoré ! ».

Philippe Paraire

Philippe Paraire est auteur de *My Hippie Days*, 2020 (en vente à Publico).
et de *Les Noirs américains, généalogie d'une exclusion*, Hachette-pluriel, 1993

1. « Le Klan est là pour rester. »
2. « Le Sud se relèvera. »
3. « Le Blanc est bon, le Noir est mauvais. »
4. « La droite est acceptable, la gauche ne l'est pas. »

ÉPLUCHONS UN MOT…
Créolisation



DESSIN 1SEKTE

Jean-Luc Mélenchon explique ainsi son rapport à la créolisation : « *Younous Omarjee m'a fait redécouvrir le poète martiniquais Édouard Glissant* […]. *Il décrit à partir de l'histoire singulière des outre-mer français et de leur mélange forcé de populations, un processus finalement universel. Il s'agit de la créativité, de l'invention permanente qui résulte de la rencontre de cultures différentes* » (*L'Insoumission*, 4 septembre 2021).

Si le concept est associé à Édouard Glissant — avant d'en élaborer une théorie, l'intellectuel l'a notamment employé dans *Le discours antillais* (Paris, Le Seuil, 1981) —, le mot a une généalogie plus ancienne qui s'ancre dans l'histoire coloniale, à commencer par la littérature médicale où il semble faire son apparition, avec les stéréotypes d'usage.

On peut mentionner une lettre du chirurgien Souty à son confrère Bertulus et qui traite d'une épidémie de fièvre jaune ayant touché l'ancien médecin en chef à Fort-Royal : « *Hélas ! sa créolisation (car il était de la Bretagne), cette qualité préservatrice, acquise par 25 années de séjour aux Antilles, ne l'a pas empêché de succomber* » (*Annales maritimes et coloniales*, 1842, Tome 2).

Parlant du Français installé en Algérie depuis la conquête, le docteur Périer observe : « *Il a perdu quelque chose de soi, qu'il a remplacé par quelque chose d'emprunté qu'il s'est assimilé ; et, il faut le dire, en général, il n'a point gagné dans cet échange. Ce dernier caractère, qui traduit une sorte de* créolisation*, est peut-être le plus significatif de l'acclimatement révolu* » (*Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, janvier 1845).

Avec le professeur Jules Arnoud, le terme renvoie aux obsessions du siècle : « *et c'est grave* […] *que la race anglo-saxonne perde à la créolisation* » (*Nouveaux éléments d'hygiène*, Paris, Librairie J.-B. Baillière et fils, 1881). Chez le pharmacien Raoul Bourdon, il renvoie à un tout autre domaine : « *le mot lingue est la créolisation du terme malgache* 'Lingou'*, qui signifie 'Liane'* » (*Annales des sciences naturelle de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 1882).

Le vocable est finalement approprié par les sciences sociales. Selon le sociologue Jean-Pierre Jardel, on le rencontre, dès 1959, chez les linguistes Raleigh Morgan et David De Camp avant de le retrouver, en 1968, chez leurs collègues francophones Albert Valdman et Luc Bouquiaux pour ensuite embrasser, par-delà la langue, la culture et l'identité (*Bulletin du Centre d'étude des plurilinguismes*, novembre 1987).

Nedjib Sidi Moussa

La liberté… et l'égalité, et la fraternité, bordel ?

Ouch ! Voilà qui s'appelle partir avec un handicap sévère. Un article dans un journal anarchiste qui semble démarrer par une apologie de la devise de la République, ça la fiche mal. Pour autant, liberté, égalité, fraternité, y a pas de droit de propriété sur ces trois mots, à ce qu'on sache. Ces valeurs appartiennent au patrimoine de l'humanité, si l'on peut dire. Pour peu que ladite humanité ne s'en tienne pas qu'à les affirmer, du moins. Mais aussi à les mettre en pratique. C'est un peu cela le problème, en fait. La République brandit ces trois mots comme un étendard, mais ils restent trop souvent lettres mortes, pour bien des catégories de la population. Liberté toute relative dans l'exercice du parlementarisme politicien, égalité plus que discutable au regard de la distribution des richesses… La fraternité, sincèrement, on en parle ? Pour un peu, on en sourirait de ce mot-là. Un peu gênés, certains ont même parfois pris le pli de le remplacer par le terme de « solidarité ». Fraternité, oui, ça renvoie à « frères »… et les sœurs dans tout ça, elles deviennent quoi ? La fraternité encombre un peu.

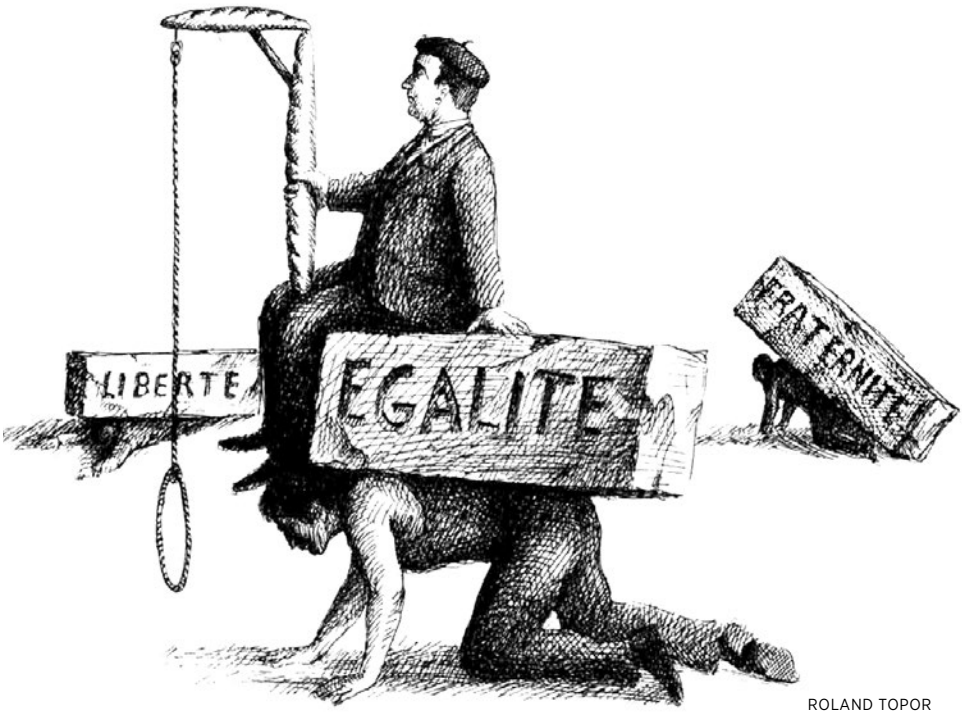
Pourtant… Pourtant, la fraternité, c'est d'abord le souci de l'autre, le devoir de prendre soin d'autrui comme s'il était ton propre frère, comme si elle était ta propre sœur. (Vous avez demandé Caïn ? Ne quittez pas, je vous le passe !) La liberté, c'est bien joli. Mais sans la fraternité, c'est juste la loi des plus forts qui survivent et qui sont autorisés à tout pour cela. Y compris piétiner les faibles. Les « forts », les « faibles » ? Dame ! Cela signifierait-il que l'égalité n'est qu'un leurre ? Une illusion ? Une caution de la bonne conscience ?

Sans égalité et sans fraternité… La liberté du plus fort est toujours la meilleure.

Ne nous y trompons pas. L'égalité dont on parle, c'est l'égalité de droit, mais aussi l'égalité sociale. La liberté, c'est bien joli, mais sans l'égalité, c'est du flanc. La porte ouverte au paternalisme, les vannes lâchées de toutes les discriminations, inégalités de traitement, entre riches et pauvres… Le fin mot de l'histoire, le voilà. Y a pas de forts ni de faibles. Y a des riches et des pauvres. Et si on laisse faire — liberté — les riches restent toujours plus riches, les pauvres toujours plus pauvres.

Oh bien sûr ! On peut continuer à faire s'extasier les gogos avec des « contes de fée », le petit gars parti de rien qui devient patron d'entreprise. Ou star du foot. Ou la gamine qui… Ascension sociale extraordinaire, preuve que quand on veut, on peut. En réalité, culte naïf de l'exception qui confirme la règle. Selon que vous naîtrez puissant ou misérable… Sans la fraternité, l'égalité c'est : « Démerde-toi, en principe, on a toutes et tous les mêmes chances au départ… » En principe.

Liberté, ou libertés, puisque le pluriel semble plus seyant cette saison en la matière. Qui parle de liberté sans égalité ni fraternité, il faut se méfier d'elle, il faut se méfier de lui. Parler de liberté, c'est à la portée du premier ou de la première imbécile venue. Osons le dire. La preuve, il suffit de voir qui brait « liberté(s) » à pleins poumons dans les manifs anti-pass ou antivax. C'est là que la confusion guette, où l'absence de culture politique se fait sentir (et ça schlingue) et où la misère en matière de connaissance scientifique ferait presque rigoler. Le vaccin contre le ridicule n'a pas encore été inventé. Heureusement, il ne tue pas, dit-on.



ROLAND TOPOR

PHOTO DE SZILÁRD SZABÓ

Macron ou Ubu, celui qui décideraà notre place sera toujours de trop

À juste titre, sans doute, on a fait de la vaccination, puis du pass sanitaire, une question politique. A juste titre car tout est politique. Tout, sans exception. On ne parle pas de la politique de partis, en l'occurrence. On parle des enjeux de la vie en communauté, des conséquences que cela a sur toutes et tous de défendre telle ou telle décision. Le problème, c'est de ne pas prendre les choses à l'envers. Et de ne pas tomber dans le panneau des stratégies politiciennes. Macron prend une décision. J'aime pas Macron. Donc par principe, je m'oppose à sa décision. Pavlovien, ou peu s'en faut. Du coup, on a droit à toutes les déclinaisons des slogans anti-macroniens, Macron, Macron, Macron. Comme si c'était Macron le problème ! Il fait partie du problème, certes. Mais pour nous, anarchistes, pas question d'en démordre : c'est l'État le problème. C'est le fait qu'il y ait un gouvernement, quel que soit son bord. C'est le fait que les décisions qui concernent chacune et chacun soient prises dans un hémicycle dysfonctionnel. Le problème, c'est le pouvoir. Le pouvoir confisqué, et non partagé. Le pouvoir est maudit s'il ne sert pas les intérêts de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Les anarchistes, plus catholiques que le Pape ? Plus républicains que les républicains ? Oui, n'est-ce pas, puisque ce qu'ils disent (liberté, égalité, fraternité), ils et elles se proposent de le faire.

La terre est plate comme une orange

Les éternels gogos qui défilent au nom de la liberté, des libertés, contre l'obligation vaccinale ou le pass sanitaire, en plus d'être des tanches en matière scientifique ou médicale (Si si, écoutez leurs arguments. On est au niveau de : « *Moi quand je regarde l'horizon, je le vois bien que la Terre est plate ! Pourquoi on nous impose de croire qu'elle est ronde ?* »), ces éternels et éternelles gogos, disions-nous, qui pleurnichent pour la liberté et contre la dictature, il convient de les plaindre. En réalité, ils et elles se sont détournées des « politicards », des « merdias officiels », et ne savent plus à quel saint se vouer. C'est un facteur d'anxiété et d'angoisse. Leur propension, du coup, à se tourner vers n'importe quel gourou, n'importe quel média alternatif, n'importe quelle experte ou expert autoproclamé, trouve un semblant d'explication. Ils et elles ne sont plus tout à plaindre, en revanche, au-delà de ce constat.

Car on sait aussi bien que ce sont celles et ceux-là qui claironnent leur amour de la liberté qui s'aplatiront comme des carpettes le jour où émergera de la mêlée l'homme ou la femme providentielle qui mettra fin à toute forme d'exercice de la liberté. La vraie.

Christophe
Groupe Ici & Maintenant

DOMAINE PUBLIC

Jacqueries et… Révolution sociale !

Il en est ainsi depuis toujours. L'être humain balance sans cesse entre aspiration à la liberté et peur de la liberté. Son rêve se résume à concilier liberté et sécurité. Louable mais pas simple. Freud parlait à ce propos d'équilibre névrotique qui, comme tous les équilibres, s'avère fondamentalement instable.
Il en est ainsi depuis très longtemps, les êtres humains n'arrivent pas à faire société autrement que dans le cadre de la loi de la jungle. Jadis, brutale, à coups de massue. Aujourd'hui de manière plus sophistiquée, les plus forts se contentant de mettre les chaînes de l'aliénation (consumériste, médiatique, valeurs…) dans la tête des masses qu'ils oppriment et exploitent désormais… avec leur consentement.
Il en est ainsi depuis toujours, quand malgré tout cela, trop c'est trop, ça pète et l'aspiration à la liberté, à l'égalité, à la justice… jaillit alors comme un geyser. Avant de… Mais avant de quoi… ?

DAUMIER, *LE SOULÈVEMENT*

Là où il y a jacquerie, il y a confusion

Les jacqueries, ces révoltes sauvages contre trop d'exploitation, d'oppression, d'injustice…, surgissent toujours à un moment, lors d'un événement particulier. Elles auraient pu éclater avant comme après. Ou à propos d'un autre événement plus significatif. Mais c'est comme ça. C'est l'histoire de l'étincelle qui embrase soudain la savane. Bien sûr, cet embrasement est aussi soudain que confus. Il part dans tous les sens. Au fur et à mesure que l'incendie se propage, on voit s'entremêler le désir d'approfondir les choses et la peur d'aller trop loin. Généralement, au bout de quelque temps, la peur l'emporte sur le désir.

Pour l'heure, après le mouvement des gilets jaunes qui a démarré pour une « simple » histoire d'augmentation du prix de l'essence, on assiste à une révolte tous azimuts contre la vaccination obligatoire, le manque de moyens de l'hôpital public, le contrôle social via le pass sanitaire instauré par un gouvernement de plus en plus autoritaire, la répression policière… Cette révolte, comme celle des gilets jaunes, agglomère tout et son contraire. Des antivaccins, des anti-contrôle social, des pour davantage de moyens pour l'hôpital public, des fachos, des gauchos, M. et Mme tout l'monde…

Les révolutionnaires, c'est-à-dire ceux et celles qui ont compris que les problèmes du moment faisaient partie d'un TOUT social et politique et que, dénoncer les effets d'un phénomène sans chercher à en comprendre les causes et ce qui les relient ne résoudrait rien, supportent mal, voire dénoncent, cette confusion.

Ils ont à la fois raison et tort.

Là où il y a confusion, il peut y avoir révolution

Est-il besoin de le préciser, nous autres révolutionnaires avons raison de l'être et de ne pas nous contenter de rester dans l'émotion du moment. Nous savons pertinemment que la mayonnaise des révoltes retombe aussi vite qu'elle est montée. Et c'est notre rôle que d'essayer de les faire mûrir au soleil de nos analyses et de nos projets de société. Et pour cela, il est impératif de ne pas se contenter d'être SPECTATEURS des évènements mais d'en être ACTEURS. Et des acteurs humbles, car trop souvent, les masses en révolte ont à nous apprendre.

En 1789, lors de la prise de la Bastille, les futurs révolutionnaires comme Robespierre, Babeuf… auraient signé tout de suite pour une monarchie bienveillante.

En 1871, au début de la Commune de Paris, nombre de futurs révolutionnaires se seraient largement contentés de surfer sur la vague nationaliste et guerrière qui fit se lever le peuple.

En 1917, en Russie, l'écrasante majorité du parti bolchevik se contentait d'une dé-

« La tâche des révolutionnaires est d'aider les autres à devenir révolutionnaires, ce n'est pas de "faire" les révolutions. »

Murray Bookchin, 1972

mocratie bourgeoise à la mode Kerenski. C'est Lénine, qui les a ralliés à refuser cette démocratie bourgeoise et à rejoindre l'aspiration populaire de « Tout le pouvoir aux soviets ». Bon, d'accord, on connaît la suite et le combat des anarchistes pour une troisième révolution.

En 1936, en Espagne, les masses anarcho-syndicalistes et leur désir de révolution sociale se sont fait rouler dans la farine de l'antifascisme à la mode de la défense de la république bourgeoise et de gagner d'abord la guerre avant de faire la révolution. Par les républicains bourgeois. Normal. Par Les staliniens. Logique. Et par les « chefs » anars. Seigneur Jésus ! Malgré l'avertissement de C. Berneri qui disait : « *Le dilemme guerre ou révolution n'a plus de sens. Le seul dilemme est celui-ci : ou la victoire sur Franco grâce à la guerre révolutionnaire, ou la défaite* ».

En guise de conclusion

Toutes les jacqueries, comme toutes les révoltes, sont LÉGITIMES. Là est l'essentiel. Leurs excès comme leurs confusions ne sont que les conséquences de l'incapacité d'une société à évoluer.

Les jacqueries sont à l'image de l'être humain. Elles sont porteuses du meilleur (une révolution sociale) comme du pire (le fascisme). Le meilleur comme le pire sont des tendances minoritaires. L'écrasante majorité, le marais de la révolte, hésite toujours entre aller plus loin et aller trop loin. Ça se joue toujours à pas grand-chose pour basculer dans un sens ou un autre.

Ce pas grand-chose est du ressort des révolutionnaires. À eux de pousser à la roue pour transformer la révolte en révolution sociale. C'est possible. À condition que…

À condition d'être acteur et non spectateur des choses.

À condition de se départir de cette morgue propre à tous ceux qui, prétendant au savoir, prétendent à diriger les ignorants. Et de simplement, apporter leur concours aux coups de sang, rares, d'une fraction du peuple susceptible de rallier le peuple à son rêve insensé de révolution tout de suite, ici et maintenant.

À condition de ne pas se contenter de proclamer que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes et, comme la première Internationale, de s'en donner les moyens. Dans l'unité et le non sectarisme.

À bientôt, donc, dans toutes les manifs et tous les espaces-temps de la vie, pour réfléchir, s'unir et agir !

Jean-Marc Raynaud

PEINTURE À L'HUILE : LAWERS

Sur mes cahiers de lycéenne, j'écris ton nom… Liberté

Je viens de lire un livre bouleversant. Un livre pour me rendre compte qu'à quelques centaines de kilomètres, cachée, terrée, se vivant comme en sursis, il y a une jeune femme prisonnière d'avoir fait usage d'une liberté fondamentale. Et moi, à quelques centaines de kilomètres d'elle, je vis, je me déplace, respire… sans regarder autour de moi comme un animal traqué.

Je suis le prix de votre liberté, ou « l'affaire Mila » racontée par Mila.

Vous vous souvenez ? Janvier 2020, Mila, 16 ans, a des rêves de vie plein la tête : elle veut écrire son premier roman, devenir chanteuse, donner des conseils de maquillage. Bref être une jeune fille de 16 ans. « On n'est pas sérieuse quand on a dix-sept ans moins un… » Ça pourrait être beau comme du Rimbaud. Sauf que…

Depuis le collège, Mila « poste » sur *Instagram*, réseau « social » à la mode, avec toute l'insouciance nécessaire à la mise en ligne de morceaux de sa vie, de ses pensées, désirs. Sans savoir que des « zéros sociaux », des *haters,* sont là pour faire la police de la pensée, prendre anonymement la liberté d'insulter, menacer qui osera prendre la liberté de penser autrement.

Instagram, pique et pique au nom de l'Islam

Janvier 2020, l'un de ces injusticiers masqués sera l'élément déclencheur. Mila raconte :

« … *Le garçon qui m'a draguée* [lourdement] *quelques minutes plus tôt commence à me traiter de raciste puis à m'insulter au nom d'Allah. Je réponds que m'insulter au nom d'une religion est puéril. Il se met alors à inclure dans la vidéo en direct des amis à lui qui se mettent à m'injurier à leur tour.*

© HUMO

« *Sale lesbienne, on va niquer ta mère wallah* »

« *Qu'Allah te guide sale pute* »

« *Sur le Coran, je vais te démarrer espèce de transsexuel* [sic] »

Je finis par couper ma vidéo en direct. Quelques minutes plus tard, en consultant mon Instagram*, je découvre une dizaine de messages d'internautes inconnus me menaçant de mort et de viol, encore une fois au nom de l'islam. En l'espace de quelques minutes, je suis devenue « raciste », « islamophobe », une « sale blanche », une « sale Française ».*

Mon sang ne fait qu'un tour devant ces attaques injustes et ignorantes.

Je me remets sur Instagram *et fais une courte vidéo en story pour exprimer mon dégoût. J'ajoute : « Votre religion c'est de la merde. Votre dieu, je lui mets un doigt dans le trou du cul. » Je m'attends à ce que quelques internautes soient agacés.*

La suite sur le livre *Je suis le prix de votre liberté,* livre que vous aurez quelques difficultés à trouver…

Mila l'a dit, elle s'explique le 22 janvier dans Libé : « *Contrairement à eux, je n'ai insulté personne, ni menacé, ni appelé à la violence envers qui que ce soit. Ce que j'ai fait, c'est du blasphème, c'est une critique générale des religions, et rien d'autre.* » Donc, une jeune femme prend la liberté d'insulter une religion et, en réponse, des anonymes autoproclamé·e·s juges (j'utilise volontairement l'écriture inclusive car, pour cette embrouille, la lâcheté n'est pas réservée aux hommes) se donnent la liberté de l'insulter, de la menacer de viol, de mort. Ceci, parce que d'autres anonymes autoproclamé·e·s sentinelles se sont donné la liberté de la dénoncer sur les réseaux « sociaux ».

Il est question de liberté alors parlons-en :

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen votée le 26 août 1789, « *en présence et sous les auspices de l'Être suprême* », article X : Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi ».

C'est clair, c'est limpide pour tout le monde « Nul ne peut inquiéter Mila pour ses opinions pourvu qu'elle ne trouble pas l'ordre public »…

C'est là où le gang des « théojuges » autoproclamé·e·s anonymes est fort : ce ne sont pas leurs insultes, menaces de viol, de mort qui troublent l'ordre public mais le fait que Mila ait osée user d'un droit bien réel, celui d'exprimer son opinion sur les religions.

Mila pense avoir blasphémé. Charb dans sa *Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes*, écrivait : « *Un croyant peut blasphémer dans la mesure où cela a un sens pour lui. Un non-croyant, malgré tous ses efforts, ne peut pas blasphémer. Pour insulter ou outrager Dieu, il faut être persuadé qu'il existe.* »

La Révolution française s'était débarrassée de Dieu tout en créant l'Être suprême « *Si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer.* » dixit Robespierre car « *Il faut une religion pour le peuple.* » dixit Voltaire.

C'est pourquoi le droit français, lui, a aboli le délit de « blasphème » en 1791, le rangeant au nombre des « *crimes imaginaires* ».

Trouvera-t-on un gang de censeurs anonymes pour injurier, menacer de viol, de mort quiconque aura tweeté « *Votre réveillon c'est de la merde. Votre pédophile*

« Un oiseau que nul n'emprisonne, que nul n'emprisonne Liberté, Libertad, Freedom. »

Anne Vanderlove

de Père Noël, je lui mets un doigt dans le trou du cul. » ?

Je le répète, Mila a usé de son droit essentiel à la liberté d'expression. Samuel Paty a voulu ouvrir ses élèves à cette si vitale liberté d'expression, y compris au blasphème. Il a expliqué qu'il n'avait voulu insulter, blesser personne proposant même à celles et ceux qui auraient pu être blessé.es de ne pas assister à son cours.

Mais le gang des « théojuges » autoproclamé·e·s anonymes n'aime pas la liberté d'expression alors il condamne.

Je suis le prix de votre liberté…

Mila, conclut son livre par : « *J'ai maintenant 18 ans, et je prends aujourd'hui mon indépendance, sans savoir de quoi sera fait demain. Je veux juste un avenir.* »

Cet avenir que certain·e·s lui refusent simplement parce qu'elle a maintenu allumé le feu de la liberté d'expression, notre liberté d'expression. La liberté d'expression n'existe que si, continuellement des femmes, des hommes se reconnaissent libres de s'exprimer.

Mais elle ne peut exister que si une majorité soutient celles et ceux qui s'expriment.

« *Je suis Charlie* », Renaud qui embrasse un flic, La « liberté d'expression pride »… Super, j'en parlais dernièrement avec Cabu, Honoré et les autres… Trop tard… C'est avant qu'il fallait leur exprimer soutien et détermination non pas pour la bonne santé financière de leur journal mais pour que vive la liberté d'expression. Des milliers de personnes ont défilé pour rendre hommage à Samuel Paty… Super… Mais trop tard.

En fait je vous ai légèrement menti : Les dernières phrases du livre de Mila sont : « *Toutes mes amitiés à celles et ceux qui sont avec moi jusqu'ici. Nous sommes merveilleux*. »

La question qui tue : Oui, mais combien ?

« *Sale lesbienne, on va niquer ta mère wallah* » Où sont les associations LGBT ? La trouille de passer pour islamophobes en défendant celle qui a proféré des insultes à une religion dite d'opprimés ? Pour

ILLUSTRATION : GERD ALTMANN

rappel, la majorité des musulmans est en Asie, certains comme les Ouïghours opprimés en Chine, les *Rohingyas* opprimés en Birmanie. Dans de nombreux pays l'oppression est menée par une branche de l'islam contre une autre (les sunnites et les chiites ne sont pas les meilleurs ami·e·s du monde…).

Religions d'opprimés ? Au Pakistan, une chrétienne Asia Bibi a le malheur de boire de l'eau d'un puits. Des femmes musulmanes l'accusent d'avoir souillé l'eau parce qu'elle est chrétienne donc impure. Elle se défend en disant qu'elle ne croyait pas que le prophète Mahomet serait d'accord avec ce qu'elles avaient dit. « *Comment oses-tu parler comme cela du prophète, tu viens de commettre un blasphème*. » Elle est, le 8 novembre 2010, condamnée à la peine de mort par pendaison. Elle sera acquittée en appel le 31 octobre 2018 par la Cour suprême du Pakistan.

« *Qu'Allah te guide sale pute* » Elles sont où les « Ni putes ni soumises », les féministes de choc ? Toujours cette trouille d'être accusées d'islamophobie ?

Comme l'écrivait Charb : « *La stratégie des communautaristes maquillés en antiracistes consiste à faire passer le blasphème pour de l'islamophobie et l'islamophobie pour du racisme* » donc de rendre impossible toute critique raisonnée ou non de l'islam.

« ***C'est bien la plus belle***
Mais c'est aussi la plus frêle
Il faut bien la protéger
La liberté
On se bat pour elle
Oui mais si on meurt pour elle
Eh bien c'est qu'on s'est trompé
De liberté. »

De mémoire, refrain d'une chanson d'Évariste écrite dans l'urgence suite à la mort de Vital Michalon le 31 juillet 1977. Tué par les forces de l'ordre au cours de la manifestation contre le surrégénérateur de Creys-Malville.

Je suis le prix de votre liberté

« *Toutes mes amitiés à celles et ceux qui sont avec moi jusqu'ici. Nous sommes merveilleux*. »

Êtes-vous Merveilleux ?

Bernard

Mila, *Je suis le prix de votre liberté*, Grasset, Paris, 2021..

La liberté selon l'écologie sociale de Bookchin

La liberté est l'un des thèmes principaux qui parcourent l'œuvre de Murray Bookchin (1921-2006). Sur le plan pratique, sa conception qu'il a d'elle, entre en adéquation avec les principes fondamentaux de l'anarchisme : refus de l'autoritarisme et du parti jacobin, critique de la bureaucratie, promotion de la pensée libre. Mais sur le plan théorique, elle soulève des questions.

Bookchin lui donne en effet des fondements scientistes en mobilisant l'écologie savante et en conservant, malgré des apparences contraires, des reliquats marxiens. Or l'anarchie n'est pas une science, mais une situation. L'anarchisme n'est pas non plus une science, même s'il s'appuie sur l'approche scientifique pour améliorer notre connaissance et combattre l'obscurantisme intrinsèque à toute religion, fût-elle prétendument celle « des pauvres ».

Une tendance scientiste

Bookchin pose d'emblée une difficulté majeure de compréhension puisqu'il ne fait pas la distinction entre l'écologie en tant qu'état d'un écosystème et l'écologie en tant que science, qui est historiquement datée et épistémologiquement située[1]. Autrement dit, on ne sait pas vraiment à laquelle des deux il se réfère dans ses propos.

C'est dans un texte de 1984 qu'il donne sa définition la plus précise de la liberté du point de vue de l'écologie savante. Mais c'est la plus problématique, au-delà de son jargon. Selon lui, « *la liberté à l'état naissant est déjà présente dans l'auto-directivité de la vie comme telle, spécifiquement dans l'effort actif d'un organisme pour être lui-même et pour résister à toutes les forces externes qui vicient son identité* […] *Ainsi conçu [par l'activité métabolique d'auto-conservation, attribut crucial de la vie], chaque organisme est en quelque sens "volontaire", tout comme il est "sélectif" face à ses besoins et "intentionnel" lorsqu'il perpétue son bien-être.* […] *La faible liberté en germe grandit avec la richesse croissante de la complexité écologique qui conforte la vie en évolution synchronique avec des écosystèmes en évolution* […]. *Car la liberté n'a de sens que s'il existe des choix pouvant être réalisés sans altération et que des agents puissent sans entraves les créer et les réaliser* »[2].

Chacune de ces affirmations peut être discutée pied à pied. Bookchin confond vitalité et liberté. Son attribution d'une « volonté » à n'importe quelle espèce vivante est discutable. Elle relève de cet anthropomorphisme qui consiste à donner aux animaux voire aux végétaux des caractéristiques propres à l'être humain. Supposer que la « liberté » est corollaire d'un « choix réalisé sans altération » condamne finalement au statu quo, ou à une forme d'« équilibre » qui en réalité n'existe pas dans la nature (géosphère et biosphère), statu quo quiétiste qui est précisément l'option idéologique des conservateurs.

Bookchin se contredit d'ailleurs à ce propos puisque deux ans auparavant, il estime que « *la liberté doit être conçue en termes humains, non en terme animal, en termes de vie, et non de survie* »[3]. Il trace alors avec justesse et raison une description émancipatrice de la condition humaine qui ne cherche pas sa survie végétative ou animalière, mais le dépassement d'elle-même à partir de sa nature biologique. Un tel choix pensé, qui correspond à la formule d'Élisée Reclus (« *l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même* »), rompt avec la « naturalisation du social » qui s'accélère de nos jours au nom apparemment vertueux des impératifs écologiques et animalistes.

En 1984, Bookchin veut faire passer sa démarche intellectuelle et politique auprès des anarchistes réunis à Venise puis auprès des Verts allemands à Francfort, tiraillés entre les Fundis (Jutta Ditfurth…) et les Realos (Joschka Fischer…)[4]. Il doit apparaître comme un savant, tout en surfant sur la mode de l'écologie déjà mise à toutes les sauces.

Une translation dangereuse

En fait, Bookchin reste imprégné de marxisme pendant longtemps. Sur le plan politique et pratique, il s'en détache. Sur le plan philosophique, il conserve une approche scientiste où l'écologie vient remplacer l'économie privilégiée par Marx, et il adopte une philosophie de l'histoire où l'évolution vient remplacer la succession marxiste des modes de production.

À la lecture de sa biographie, on en comprend les raisons : jeune stalinien puis trotskiste résolu, c'était un militant marxiste studieux, sérieux et discipliné[5]. À la recherche d'une autre grille de lecture au cours des années 1950 et 1960, il tombe sur les études environnementalistes. Son nouvel intérêt est légitimé par la situation car les savants américains, mais aussi leurs dirigeants en étroites relations avec eux, constatent les dégradations croissantes de l'environnement au cours de la croissance

PHOTO M. W.

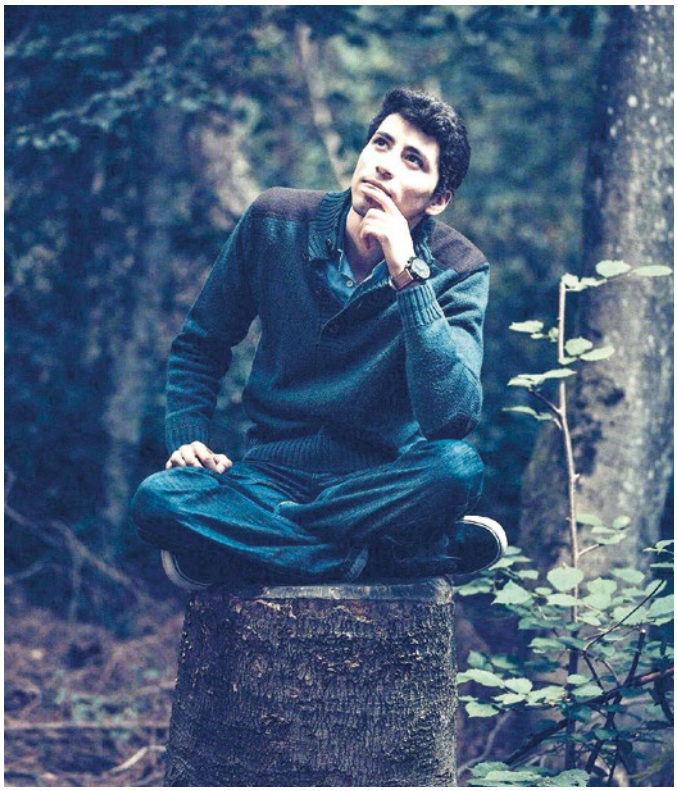


PHOTO CARLOS ALVARENGA

économique de l'après-guerre, notamment liées à l'abus des produits chimiques. Pris par sa nouvelle passion et faute de recul, Bookchin ne voit pas qu'il s'agit déjà de l'instauration d'un capitalisme vert. Ses références aux intellectuels préoccupés d'environnement mélangent alors aussi bien des penseurs non-conformistes (Lewis Mumford, Patrick Geddes…) que des naturalistes partisans d'un social-darwinisme brutal (Alexis Carrel, Charles S. Elton…), d'où une certaine approximation.

Pour définir son « écologie de la liberté » (*ecology of freedom*), il opère en 1982 une translation dangereuse de la nature à la société. « *Il nous faut maintenant tenter de transposer à la société le caractère non hiérarchique des écosystèmes naturels à partir de cet ensemble d'idées si complexe. L'écologie sociale tire toute son importance du fait qu'elle ne présente pas le moindre argument en faveur d'une quelconque hiérarchie dans la nature et la société* »[6]. Une telle affirmation est totalement contestable.

Prenant le contre-pied des écologues qui raisonnaient sur la « pathologie » des écosystèmes en vertu de critères moraux, comme c'était le cas de Frederic Clements, l'épistémologue des sciences Georges Canguilhem, par exemple, critique l'idée d'une normalité unique tirée de la vie[7]. Il alerte sur l'erreur d'aller du social au vital en confondant société et organisme. Selon lui, la régulation vitale est intrinsèquement organique tandis que la régulation sociale, ordre aléatoire, suppose une distance entre la règle et l'objet à régler, soit une mise en forme, une représentation concrète ou symbolique : humaine en un mot.

Des générations de naturalistes, de géographes ou même d'écologues analysent également l'existence des chaînes alimentaires et des relations entre proies et prédateurs qui reposent sur une certaine hiérarchie. En rappelant la théorie de l'entraide exposée par Kropotkine et d'autres, Bookchin finit par nier cette réalité que ne contestait d'ailleurs pas Kropotkine. Celui-ci avait pour premier objectif de contrer le social-darwinisme considérant la nature comme exclusivement gladiatrice. Bookchin tord complètement le bâton dans un sens irénique, quasi rousseauiste.

Il entre aussi en contradiction avec lui-même puisque dans le même texte de 1984, il affirme plus loin que « *la nature n'est ni "cruelle"ni "bonne", ni "vertueuse"ni "mauvaise". Ni à vrai dire "hiérarchique" ou "égalitaire", "dominatrice"ou "démocratique", "exploiteuse"ou "charitable"* ». Ce en quoi il a parfaitement raison, mais pourquoi en tirer un argumentaire sur la liberté issue de la nature intrinsèquement non hiérarchique comme il l'écrit quelques lignes plus haut ?

Bookchin est en réalité prisonnier de sa tendance naturaliste-scientiste, écologiste autrement dit, une tendance qu'un demi-siècle auparavant Errico Malatesta avait regrettée en critiquant les excès naturalistes de Kropotkine et le fatalisme historique de Marx. Malatesta considérait quant à lui qu'« *une conception de l'Univers rigoureusement déterministe et mécanique* […] *niait l'existence de la volonté, puissance créatrice dont nous ne pouvons comprendre la nature et la source, pas plus du reste que nous ne comprenons la nature et la source de la "matière"ni de tous les autres "premiers principes"* »[8].

Quelques pages plus loin, mais dans une simple note de bas de page qu'il n'approfondit pas, Bookchin interroge cependant la notion de « hiérarchie » qui est centrale dans son raisonnement. Il souligne que « *à vrai dire, une hiérarchie naturelle n'a littéralement aucun sens, puisqu'elle suppose une expérience connaissante — une intellectualité — qui n'apparaîtra qu'avec l'évolution vers l'humanité et la société.* […] *S'il y a une hiérarchie dans la nature, elle provient de notre vain effort pour établir sur la nature une souveraineté que nous ne pouvons jamais atteindre* »[9]. Mais cette prétention à la « souveraineté sur la nature » est-elle propre à l'espèce humaine en tant que telle ou bien à certains de ses membres pour tel ou tel motif ? Et de quelle souveraineté s'agit-il ?

Nature et liberté

On retombe alors sur le problème fondamental. La nature peut aboyer, gémir, crier, procréer, tuer, mourir, saigner, elle ne conceptualise pas : ce sont les êtres humains qui le font. La notion de hiérarchie leur appartient parce qu'ils ont créé des sociétés de classes et de castes, qui existent chez les autres primates toutes choses égales par ailleurs. Ils l'ont appliquée à la nature pour la dominer, mais pas seulement : aussi pour la comprendre en fonction de leurs systèmes de valeurs, lesquels sont d'ailleurs différents selon les sociétés humaines comme l'explique l'anthropologie.

La conséquence politique de cette vision de la nature chez Bookchin découle, consciemment ou non, de ce déterminisme : « *Nous devons créer une société écologique non simplement parce qu'elle est souhaitable, mais parce qu'elle est tragiquement nécessaire* »[10]. Autrement dit, l'écologie de la liberté n'est plus vraiment une liberté en tant que volonté émancipatrice. L'objectif d'une autre société ne relèverait pas d'un idéal éthique, d'une lutte contre l'injustice, mais d'une injonction due à une situation matérielle non pas subjective, mais objective : l'état de l'environnement. Or l'injonction flanche à partir du moment où cet état n'est pas celui que l'on croit et que « l'urgence écologique » n'est pas celle qui est présentée par certains savants encadrés ●●●

La liberté selon l'écologie sociale de Bookchin

●●● par les dirigeants. Cette logique chez Bookchin relève du marxisme, comme le lui reproche le vétéran anarcho-syndicaliste Sam Dolgoff. Déclinée de nos jours sous le motif de l'effondrement, elle véhicule un catastrophisme promu par le capitalisme vert pour atteindre ses propres buts[11].

Quelques années plus tard, Bookchin infléchit cependant son approche puisque, dans sa nouvelle introduction (1991) de *L'Écologie de la liberté*, il expose un triptyque composé de la « nature première » (purement biologique), de la « nature seconde » (essentiellement sociale), elles-mêmes dépassées par la « libre nature »[12]. Il semble ainsi rejoindre l'argumentaire de Bakounine pour qui « le dernier terme, le but suprême de tout développement humain, c'est la liberté »[13].

Philippe Pelletier

1. Pelletier Philippe (2021) : « Intérêts et limites de l'écologie sociale selon Murray Bookchin », *Anarchisme et sciences sociales*, Sidonie Verhaeghe dir., Lyon, ACL, 342 p., p. 71-88.
2. Bookchin Murray (1985) : « Le changement radical de la nature ». *Un Anarchisme contemporain, Venise 84*, vol. 2, Lyon, ACL.
3. Bookchin Murray (1982) : *The Ecology of freedom : the emergence and dissolution of hierarchy*. Buckley, Cheshire Book, 274 p., p. 116.
4. Conférence donnée à Venise fin septembre 1984 puis à l'Université de Francfort le 12 novembre de la même année. Biehl, *op. cit*. infra, p. 498, n. 37.
5. Biehl Janet (2018) : *Écologie ou catastrophe, la vie de Murray Bookchin*. Coaraze, L'Amourier, 620 p., éd. or. 2015.
6. *The Ecology of freedom*, n. 1, p. 46.
7. Canguilhem Georges (1966) : *Le Normal et le pathologique*. Paris, PUF.
8. Malatesta Errico (1931), « À propos de Pierre Kropotkine », rééd. ACL 2010, p. 157-158.
9. *The Ecology of freedom*, n. 1, p. 49.
10. Bookchin Murray (1974) : « Pour une société écologique ». Paris, Bourgois (1976), p. 187.
11. Dolgoff Sam (1986) : *Fragments, a memoir*. Cambridge, Refract Publications, 216 p., p. 84.
12. Nouvelle introduction à *The Ecology of freedom*, 1991, Montréal, Black rose books, p. xlviii.
13. Bakounine Michel, *Fédéralisme, socialisme, antithéologisme*. *Œuvres*, 1, p. 130.

PHOTO BANART

Licence, liberté et vaccination

À l'heure où l'extrême droite, les mouvements antivax et des manifestants brandissent le mot « *liberté* » pour justifier leurs positions, il peut être utile de revenir sur le sens de ce mot.

La vaccination n'est pas « récente », elle est issue de la science et le fruit de recherches menées depuis longtemps. La science n'est jamais figée, elle est elle-même le fruit de l'avancement du consensus le plus récent.

Quant à l'ARN messager, il ne date pas d'hier non plus. Découvert en 1961, son utilisation ne date pas du Covid.

Si les humains peuvent être corrompus, le consensus scientifique tend à éviter l'instrumentalisation de la science, en s'appuyant sur des démonstrations reproductibles. Pour nous anarchistes, la science doit être utilisée pour aller vers le progrès, ce qui est inhérent au fait de penser collectivement son utilisation.

Il est intéressant d'observer que beaucoup de scientifiques n'ont souvent peu à faire des frontières, de la propriété, et partagent ainsi leurs recherches, leurs découvertes. Puis, arrivent les intérêts privés des entreprises… Dans notre monde, le système capitaliste s'empare des progrès scientifiques (techniques, technologiques, etc.) pour les mettre au profit de quelques-uns seulement, c'est un de ses principes.

Le capitalisme, c'est la spoliation !

C'est dans ce sens que *liberté* et sciences devraient être liées : la notion de liberté recouvre dans son sens initial une condition identique pour toutes et tous.

Cette notion implique donc de se poser la question de l'organisation de la société pour que *liberté* ne devienne pas *licence*.

Si être libre, signifiait vivre sans prendre l'autre en compte, il faudrait avoir le plus de pouvoir possible pour l'être. En ce sens, seuls ceux qui dirigent les autres seraient libres car eux seuls n'auraient à obéir à personne. Plus personne ne serait alors vraiment libre.

HÔPITAL D'URGENCE PENDANT L'ÉPIDÉMIE DE GRIPPE

Cette approche au mépris des autres, que l'on appelle la « *licence* », est une absence de *liberté*. Le terme « *licence* » est justement le résultat d'une société où règne le pouvoir : le « je fais ce que je veux sans me soucier des autres » tient donc de la *licence* et non de la *liberté*.

L'anarchisme est attaché à la liberté et non à la licence

La *liberté* s'entend comme un équilibre social prenant en compte l'ensemble du vivant. L'individualité y est autant considérée que la collectivité, car nous devons distinguer individualité et individualisme. Lorsque la première se conjugue avec la collectivité, le second ne fonctionne que par le rejet de celle-ci. D'ailleurs, l'individualisme est fondamental pour le système capitaliste et ses pouvoirs, politiques comme patronaux.

Pour le capitalisme, c'est autant de jouissance consumériste égoïste à combler « quoi qu'il en coûte » humainement, économiquement, écologiquement. Pour les deux autres, c'est autant d'individus qui ne jouent pas collectif, et donc autant que le patronat peut broyer et l'État placer sous sa coupe autoritaire.

La *licence* entraîne donc bien la perte de la *liberté* de toutes et tous car elle se construit en nous opposant.

Le climat de méfiance actuel amène de la confusion et l'attitude des gouvernants n'y est pas étrangère. Les tendances conspirationnistes qui en émanent font le jeu des gouvernements puisqu'elles vont dans le sens de la *licence* et donc du chacun pour soi, du pouvoir.

Parler de *liberté* pour justifier sa position anti-vaccin est donc paradoxal. En effet, se pose la question de la *liberté* de l'autre de ne pas être contaminé, de vouloir que l'épidémie régresse et avec elle les mesures de restriction.

Il est, selon nous, trop facile de prôner une « *liberté* » (qui n'est qu'une *licence*) de ne pas se faire vacciner, de ne pas agir, en ayant l'impression de ne pas prendre de risque pour soi ou pour les autres. Ce non-choix en est pourtant un : celui de ne pas prendre en compte les avancées scientifiques concernant la santé publique, de ne pas prendre en considération les autres et donc de faire prendre des risques aux autres et accessoirement à soi. Prendre le risque aussi de ne pas aller dans le sens de la régression du virus et donc de voir nos *libertés* niées durablement.

La création du pass sanitaire, dernier né des bâtons de l'État, reflète notre incapacité à nous organiser de façon collective, solidaire et matérialiste, même en période de crise. Il est urgent de prendre nos responsabilités en évitant que celles-ci nous soient imposées. Cela ouvre la voie à d'autres dérives autoritaires. Car sans prise de responsabilité, la place est occupée par l'État, autoritaire par nature. C'est aussi le retour aux croyances et à toutes leurs dérives : pensée magique, recherche d'un coupable, eugénisme, dérives anti progressistes, anti-sciences…

Nous ne sommes pas anarchistes parce que nous aimerions le chaos. Nous sommes anarchistes parce que pour nous l'émancipation est au cœur de tout. Il est inadmissible que seuls les plus riches puissent se soigner, avoir accès aux vaccins, au savoir scientifique et puissent retrouver une « vie normale ». Cette vision, libertarienne, proche du darwinisme social, est notre ennemie.

La *licence* dont nous parlons est donc, dans cette épidémie, celle de pouvoir s'offrir sa vie au détriment de celle des autres.

Nous prônons la bonne vie pour tous et toutes.

Mort au Covid et au capitalisme, ce système injuste qui opprime et détruit.

Abolissons maintenant, partout et pour toujours cette vision égoïste du monde. Accès aux vaccins pour toutes et tous !

Levée des brevets et réappropriation des moyens de production !

Nos luttes, nos idéaux, ne sauraient se limiter à des frontières ou autres outils pour nous diviser.

Vive l'Anarchie !

Groupe Graine d'anar

Libertaires et libertariens : deux enfants du libéralisme

L'article ci-dessous est précédemment paru dans le *Monde libertaire* de septembre 2018. L'actualité nous incite à le republier. Accompagné d'un salut fraternel à son auteur.

L'anarchisme (ou libertarisme) et le libertarianisme (ou l'anarcho-capitalisme) sont deux façons de radicaliser le libéralisme. En apparence certaines ressemblances sont frappantes : lutte contre la domination de l'État, pour la préservation et l'élargissement de la liberté individuelle, contre la contrainte et la coercition violente. Sur bien des points les deux mouvements peuvent *théoriquement* se retrouver — contre la violence d'État, pour l'amour libre, le thème de la désobéissance civile, etc. Comment ne pas être frappé par la proximité des mots par ailleurs ? Les libertaires et les libertariens ne diffèrent qu'à peine à l'écriture, si bien qu'en anglais *libertarian* signifie aussi bien l'un que l'autre.

Pourtant cet ancêtre commun qu'est le libéralisme ne détermine pas une identité commune entre les deux courants. Il nous apparaît important de clarifier cette situation et cette distinction alors que les auteurs libertariens récupèrent une partie des auteurs anarchistes comme Proudhon, rapproché par l'Institut Coppet aux libéraux du Journal des économistes, au premier rang desquels Bastiat et Molinari, grands inspirateurs des mouvements ultra-libéraux aux États-Unis et en France. De son côté Rothbard, un des plus grands théoriciens du libertarianisme, récupère très largement les anarchistes individualistes américains de la fin du XIXème siècle en se réappropriant leurs critiques de l'impôt.

Notre propos consiste à clarifier les différences effectives entre les deux courants théoriques, en montrant que malgré les apparences, les ressemblances, les rapprochements et les récupérations l'anarchisme et l'anarcho-capitalisme, le libertarisme et le libertarianisme sont deux héritiers très différents du libéralisme, notamment en se distinguant très clairement sur la question de la liberté et de la contrainte. Je propose d'appeler ces différences des « différences anthropologiques », puisqu'elles relèvent de deux modèles de ce qu'est un individu libre et non contraint totalement différents.

Parenthèse introductive : je parle dans ce propos liminaire d'anarchisme et de libertarianisme comme si ces deux courants étaient des théories unifiées. Il est certain que mon propos ne peut être dans cet article que légèrement caricatural. L'anarchisme est divers, aux influences multiples, comme le notent par exemple les historiens de l'anarchisme comme Daniel Guérin ; le libertarianisme connaît lui également ses mouvances et ses controverses.

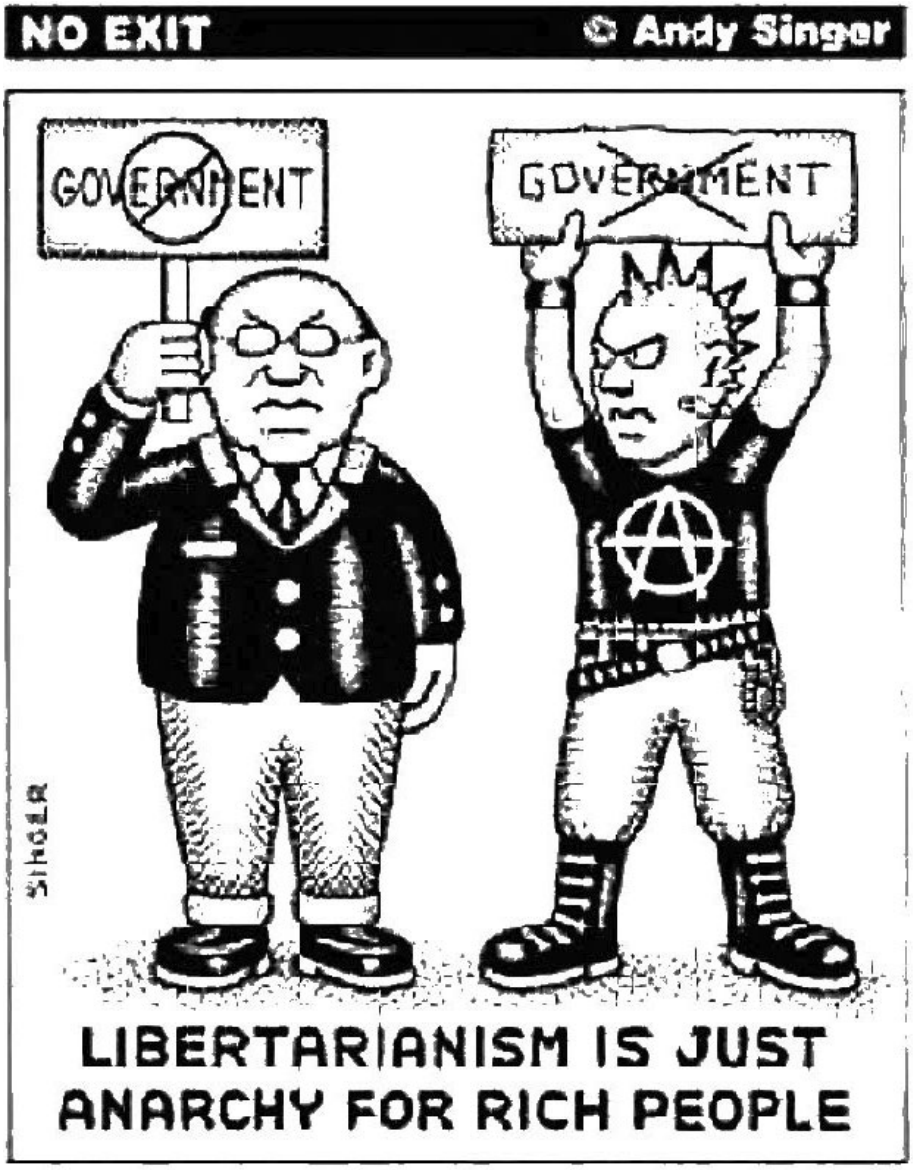
« D'un côté l'anarchisme voit à la racine du libéralisme classique une visée historique d'émancipation individuelle qu'il s'agit de perpétuer au-delà du libéralisme lui-même ; de l'autre le libertarisme voit dans le libéralisme une philosophie politique individualiste fondée sur le droit de propriété, à systématiser et clarifier. »

Un ancêtre commun : le libéralisme politique

Affirmer que l'anarchisme est un descendant du libéralisme peut faire grincer des dents, notamment puisqu'aujourd'hui, la lutte contre le libéralisme, incarné par le néolibéralisme contemporain (voir « Qu'est-ce que le néolibéralisme ? » ML de Juin), est une des motivations centrales au combat politique. Pourtant il me semble indéniable de reconnaître la parenté entre les deux courants : les premiers anarchistes, comme Proudhon, sont, comme le note par exemple Chomsky dans *Instinct de liberté, Anarchisme et socialisme*, profondément influencés par Les Lumières et le message politique que des auteurs comme Rousseau, Humboldt ou Kant. Jean-Christophe Angaut, en 2012, dans « Anarchisme et libéralisme » soutient également une filiation historique entre libéralisme et anarchisme en ce que ce second mouvement résulte d'une critique interne du libéralisme. Cette critique interne porte notamment sur le fait que le modèle libéral, se dressant contre le pouvoir absolu d'un état souverain, limite le pouvoir de l'État en donnant des droits aux individus, droits qui sont d'avantages formels que réels. Il s'agit ainsi de continuer l'esprit du libéralisme contre sa réification historique conservatrice, puisque le libéralisme historique est passé d'une doctrine s'opposant au pouvoir d'un État monarchique à une doctrine légitimant la classe bourgeoise au pouvoir : l'anarchisme consiste ainsi en un dépassement du libéralisme en intégrant que l'épanouissement individuel ne passe pas uniquement par une limitation négative de la coercition d'État mais aussi par une réforme positive des conditions sociales et politiques dans lesquels les individus sont inscrits.

Le libertarianisme se revendique lui également du « libéralisme classique » de Locke, Smith, Ricardo, Bastiat et quelques autres. Pourtant la façon dont il se réfère au libéralisme n'est pas critique : il s'agit moins de le dépasser que de le clarifier et de le systématiser. Murray Rothbard dans *l'Éthique de la liberté* ou Robert Nozick dans *Anarchie, État et Utopie*, se proposent ainsi de systématiser la théorie libérale en la clarifiant logiquement et en triant le bon grain de l'ivraie pour la rendre cohérente, quitte à éliminer de la tradition libérale des auteurs comme John Stuart Mill, plus nuancé sur bien des sujets que les autres, et allant jusqu'à se dire socialistes à la fin de sa vie.

« En dehors de cette contrainte physique, qui revient par exemple pour un État à obliger les individus à payer des impôts, ou pour un autre individu à voler un bien qui ne lui appartient pas, aucune autre limite n'est posée. »



Si les deux courants « radicalisent » bien le libéralisme ils reviennent à deux racines bien différentes : d'un côté l'anarchisme voit à la racine du libéralisme classique une visée historique d'émanci pation individuelle qu'il s'agit de perpétuer au-delà du libéralisme lui-même ; de l'autre le libertarisme voit dans le libéralisme une philosophie politique individualiste fondée sur le droit de propriété, à systématiser et clarifier.

Deux modèles anthropologiques

De ces interprétations différentes du libéralisme découle deux modèles anthropologiques, relatifs à ce qu'est un individu, différents. Je vais illustrer cela sur deux points étroitement reliés, à savoir la conception de la liberté et la conception de la contrainte qu'on retrouve dans les deux courants.

Le libertarianisme ou le libéralisme comme droit de propriété

Le libertarianisme insiste largement sur une conception spécifique de la liberté. Murray Rothbard dans *l'Éthique de la liberté* — on pourrait dire la même chose d'autres auteurs libertariens avec plus de nuances- souligne ainsi avec beaucoup d'insistance que le concept de liberté qu'il utilise est un concept spécifique en ce qu'il s'oppose à d'autres conceptions proches. Cette conception de la liberté se fonde sur sa conception de la propriété, qu'il tire d'une interprétation de Locke qu'il appelle l'individualisme « appropriationniste ». Un individu est propriétaire de soi-même — selon sa doctrine du droit naturel — et de son travail, et ainsi propriétaire de ce que son travail lui permet d'obtenir. La liberté pour Rothbard connaît une limite, la *contrainte physique,* qui est interdite éthiquement : l'éthique de la liberté nous dit que nous pouvons absolument tout faire à partir du moment ou nous ne violons pas les droits de propriétés (établis naturellement) d'un individu sur lui-même ou sur ce qu'il a obtenu par son travail. En dehors de cette contrainte physique, qui revient par exemple pour un État à obliger les individus à payer des impôts, ou pour un autre individu à voler un bien qui ne lui appartient pas, aucune autre limite n'est posée.

Cette vision découle logiquement de ce avec quoi on définit la liberté. Réduire ainsi la contrainte à une coercition physique c'est laisser de côté toutes les autres formes de contraintes : les contraintes économiques, sociales, psychologiques etc. La position de Rothbard est ainsi fondée sur une éthique qui est surplombante, cela a pour conséquence que les *conditions effectives* dans lesquelles sont insérés les individus n'ont pas d'importance, puisque la question est avant tout une question de droit et non de fait. La conséquence majeure de cette définition de la liberté est de la contrainte est que la théorie de Rothbard est une radicalisation du libéralisme en ultra-libéralisme : rien n'empêche d'exploiter les autres tant qu'on ne les force pas physiquement à travailler, rien n'empêche également les inégalités les plus extrêmes, de la même façon rien n'oblige à aider les autres et Rothbard va plus loin en disant que si certains individus sont des « parasites » ils n'ont aucun droit naturel autre que celui de la propriété de soi. On peut alors les laisser mourir.

> **« Malatesta a remarquablement exprimé cela en disant que « l'anarchisme est né de la rébellion morale contre les injustices sociales. »**

L'anarchisme et la contrainte économique et sociale

De son côté l'anarchisme se distingue très largement en ayant une vision totalement différente de la liberté et de la contrainte.

Libertaires et libertariens : deux enfants du libéralisme

AFFICHE DU PARTI LIBERTARIEN BELGE POUR LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 2014 © DR

La contrainte n'est pas uniquement perçue sous la forme de la contrainte physique mais aussi de la contrainte sociale et économique : dans certaines situations les conditions matérielles dans lesquelles se trouve un individu l'empêche de se développer et de s'épanouir, par exemple lorsqu'il est obligé de travailler pour un autre, ce que notait très bien Proudhon dans *Philosophie de la Misère*, ou lorsque des stéréotypes l'empêchent de s'épanouir pleinement, ce qui est notamment le cas de plusieurs individus dans nos sociétés : noirs, arabes, femmes, étrangers, tous, au-delà d'une contrainte économique explicite ou d'une coercition physique, subissent des stéréotypes qui sont d'autres formes de domination. La conception de la liberté et de la contrainte chez les anarchistes prend ainsi en compte très largement l'aspect économique et social de la domination, et pas uniquement l'aspect éthique au sens de Rothbard. Malatesta a remarquablement exprimé cela en disant que « l'anarchisme est né de la rébellion morale contre les injustices sociales. » En intégrant ces éléments la conception de la liberté qu'on trouve dans l'anarchisme est sociale, parfaitement exprimée par ces phrases bien connues du *Catéchisme Révolutionnaire* de Bakounine :

« *Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou la négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. Je ne deviens libre vraiment que par la liberté d'autres, de sorte que plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent et plus profonde et plus large est leur liberté, et plus étendue, plus profonde et plus large devient ma liberté.* »

La liberté n'est pas une question d'individu intrinsèquement libre, mais est une question sociale au sens d'un groupe, d'un ensemble qu'il s'agit de transformer pour que chacun s'épanouisse complètement en luttant contre toutes les formes de domination, non seulement physiques mais aussi économiques — l'inégalité des ressources — et sociales — les phénomènes de domination bien décrits par la sociologie par exemple. En cela la conception anarchiste se distingue clairement de la conception libertarienne : cela n'a presque plus de sens de parler de liberté *in abstracto*, sans considérer les conditions effectives dans lesquelles sont insérés les individus.

Le libéralisme a bien donné deux enfants, mais ces enfants n'ont plus rien en commun.

Natanaël

Les anti-pass sont-ils des « libertariens » !?

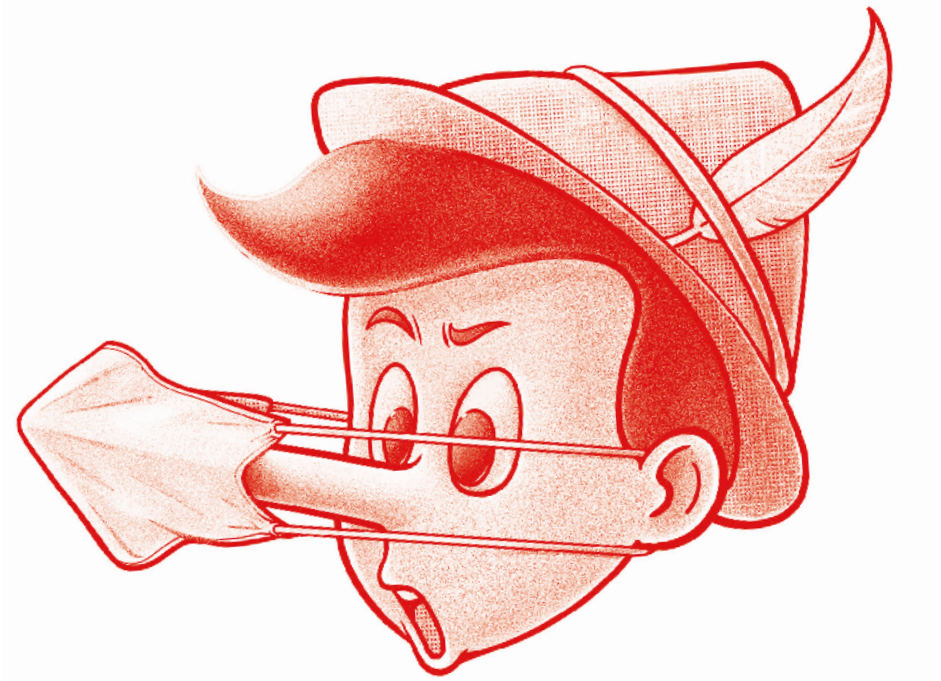
Où l'on découvre que c'est sur la base de documents truqués que la quasi-totalité des médias mainstream qualifient les anti-pass de libertariens. D'une pierre deux coups : la manipulation rend « extrémiste » l'idée même de liberté et fait d'une forme radicalisée du libéralisme quasi inconnue en France, l'utile repoussoir d'un Président qui incarne dès lors un libéralisme très très modéré. Les élections approchent.

La caractérisation libertarienne de l'opposition sociale aux lois d'exception de *l'État d'Urgence Sanitaire* émerge de l'étude « *"Bas les masques !" : sociologie des militants anti-masques* » publiée en septembre 2020 sur le site de la Fondation Jean-Jaurès[1]. Une thèse aussitôt plébiscitée par la quasi-totalité des médias mainstream. Il faut dire que son auteur, Antoine Bristielle, professeur agrégé et sociologue à Sciences Po, dirige l'Observatoire de l'Opinion de la « *Foundation* », du très respectable *Think Tank* d'un Parti Socialiste à court d'idées autant que d'électeurs.

> « Sous couvert de démasquer, l'étude s'attache à grimer. »

Et voici qu'un an plus tard on le retrouve à nouveau omniprésent dans les rédactions, les radios et les plateaux télés, affairé maintenant à *démasquer les antipass*. *France Info, France Inter, Elle, Le Monde, Le Figa-*

> « L'État minimal, régalien, des libertariens s'oppose frontalement au fédéralisme libertaire pratiqué par les anarchistes. »



DESSIN : 愚木混株 CDD20

ro, Libération, l'Express, l'Obs, La Croix… sa parole qui sature l'espace médiatique produit une *vérité* tout aussi rassurante… qu'improbable : *populace crédule en pleine déroute morale et intellectuelle, les anti-pass seraient des libertariens* ! Sa parole savante disqualifie les grognements d'une masse inculte — lire « stupide » — tout juste bonne à gober le premier complot venu et réclamer la liberté infâme de contaminer impunément ses voisins. Pourtant… pourtant, pourtant si l'on se donne la peine de lire attentivement les sources de cette « étude », **elle ment doublement,** construisant méthodiquement une équivalence entre libertaires et libertariens et promouvant ces derniers en repoussoirs extrémistes. Sous couvert de démasquer, l'étude s'attache à grimer un mouvement hétérodoxe qu'extrême-droite et antisémites s'efforcent d'accaparer, mais dont les Gilets jaunes irréductibles et les anarchistes ne sont pas absents, au côté de nouveaux venus à la politique, simplement révoltés par la brutalité d'un État qui prétend étendre toujours plus son emprise sur leurs vies. Son « *laissez-passer* » robotisé *ne passe pas* !

Libertaires et libertariens, c'est pareil !

Un exemple : en introduction du chapitre « **Un refus des contraintes et des attitudes libertaires** », l'auteur écrit : « […] ***l'adhésion au libertarisme*** *est ce qui caractérise le mieux les anti-masques* […] » ! Libertaire et libertarien, c'est donc du pareil au même. En guise de preuve, il trafique ensuite grossièrement ses sources en « citant » l'important travail mené aux États-Unis par Joseph Goodman : « *7 % des Américains peuvent être considérés comme libertariens tandis que 15 % présentaient également des penchants libertaires.* » Le texte original[2] que nous avons consulté dit tout autre chose : le noyau dur des 7 % de « libertariens convaincus » (« *consistent libertarians* ») est entouré d'une frange de 15 % de la population qui présente des « penchants libertariens », (« *libertarian leanings* »). L'intox continue… les travaux de Ravi Iyer écrit-il, « *développent ainsi une série de questions censées présenter l'adhésion des citoyens américains aux théories libertaires.* » À nouveau, c'est faux ! Cette étude[3] étudie non pas les libertaires mais les libertariens.

> « Resterait la malhonnêteté : prétendre l'équivalence entre libertaires et libertariens. »

Au vu de ses responsabilités à la Fondation Jean-Jaurès, on peine à se convaincre qu'Antoine Bristielle soit *à ce point incompétent* ou si *crassement laxiste*. Resterait la *malhonnêteté* : prétendre l'équivalence entre libertaires et libertariens pour affirmer que seuls ces derniers défendraient la liberté, mais une liberté si objectivement asociale[4] que tout État authentiquement libéral, *raisonnable*, se doit de la restreindre. Emmanuel Macron devient alors ce *Président modéré* qui « nous » doit, bien à regret mais très légitimement, d'accumuler *courageusement* les lois, les décrets et *les mesures difficiles* qui seules contiendront les dangereux excès réclamés par les libertariens ! Sans nul doute, un « politiste » sait parfaitement que l'État minimal, *régalien*, des libertariens s'oppose frontalement au fédéralisme libertaire pratiqué par les anarchistes. On ne saurait les confondre ; sauf à être malhonnête, ou sauf à aller « à la soupe », ou peut-être ici, les deux. *Les deux* : on mesurera en effet la compromission de la Fondation Jean-Jaurès à l'aune de son financement, dont Wikipedia dévoile qu'il est pour l'essentiel étatique — 1 688 000 € versés en 2018 sur décision du chef de cabinet du Premier ministre. On découvrira également avec intérêt que ce sociologue-charcutier est un contributeur actif du site *Conspiracy Watch*, pourfendeur, non pas de complots, tel celui de l'insuline aux États-Unis, mais de « complotistes ». Les bien-pensants applaudissent, tandis que l'on s'aperçoit ici qu'en guise de complots il s'agit surtout de traquer ceux… *des autres*.

Nuage Fou

1. https://www.jean-jaures.org/publication/bas-les-masques-sociologie-des-militants-anti-masques/
2. *Libertarians By the Numbers : A Demographic, Religious, and Political Profile* — Joseph Goodman, 11.07.2013. https://www.prri.org/spotlight/libertariangotw/
3. *Understanding Libertarian Morality : The Psychological Dispositions of Self-Identified Libertarians*. https://psycnet.apa.org/record/2012-23911-001
4. « *Asocial* », au sens par exemple de la célèbre phrase de Margaret Thatcher qui fonde en 1987 le modèle de l'État néolibéral : « *Il n'y a pas de* « *société* »

Informatique et liberté(s)

En matière de technologie, interdit n'est pas impossible.

Vous connaissez les laisses à enrouleur : elles donnent l'impression au chien qu'il est libre… jusqu'à un certain point. Ici il est question de logiciels. À enrouleur ? ….

Beaucoup de personnes l'ignorent ou ne souhaitent pas se confronter à cet aspect : un logiciel informatique n'est pas un produit commun et ne s'acquiert pas comme un livre ou une baguette. Lorsque l'on achète un ouvrage auprès de sa libraire ou du pain auprès de son boulanger, on en fait bien ce que bon nous semble. Il n'en est rien auprès de son éditeur de logiciels : celui-ci ne nous accordera qu'un *droit d'utilisation*. Ce droit, cette *licence*, n'est cédée que sous certaines conditions, énumérées dans le « *contrat de licence utilisateur final* » (le fameux CLUF de Microsoft) et rédigées dans un abscons verbiage juridique. La plupart du temps, elle n'est accessible que contre une somme d'argent, bien qu'il existe certains logiciels « gratuits ».

Pour les vendeurs, la chose est également différente. Si la libraire doit acheter une réserve de livres bien réels auprès d'un éditeur qui les aura lui-même obtenus auprès d'un imprimeur ; si le boulanger doit commander de la farine et entretenir ses outils de travail ; l'éditeur de logiciels, lui, peut littéralement « multiplier les pains » sans grand effort puisque son produit, *immatériel*, peut être reproduit sans réelle limite.

Achats sous conditions

Les conditions d'utilisation ou *licences* imposées aux utilisateurs, malgré le fait qu'elles soient généralement payantes, sont très restrictives. Il est interdit de copier le logiciel, droit réservé à l'éditeur puisqu'il est son seul moyen de profit, il est interdit de « démonter » le logiciel pour examiner son fonctionnement, par exemple, par décompilation… et nombre d'autres restrictions décrites dans chaque licence. Cependant, en matière de technologie, *interdit* n'est pas *impossible*. La loi permet alors de classer ces actions dans le registre de la *contrefaçon* et elles sont sévèrement punies.

Conséquence de ces barrières juridiques et commerciales imposées à ces logiciels dits « privatifs[1] », il est impossible de participer à leur critique ou à leur amélioration sans être membre de l'industrie qui le produit et doté de suffisamment de pouvoir pour que sa voix ait un quelconque effet.

Dans les années 1970, l'informatique connaît un essor particulier au sein des laboratoires Bell de la société AT&T ainsi qu'au MIT, institut de technologie. C'est dans ces structures que sont passés des personnages importants pour la discipline, certains marqués semble-t-il par un état d'esprit détonant avec leurs institutions d'alors. On y verra apparaître le langage C[2], fondamental pour l'informatique moderne, le système d'exploitation Unix[3] et les fondements des logiciels à licence dite « libre ».

La licence étant un contrat privé entre deux parties libres[4] d'y consentir, il est presque possible d'y écrire n'importe quoi. Les éditeurs de logiciels privatifs s'appuient sur le droit et la répression étatique de la contrefaçon[5] pour imposer leurs conditions. Il est par exemple possible, pour Microsoft, d'édicter de très fortes restrictions d'utilisation, de consulter ou de modifier le contenu de votre ordinateur[6]. Vous n'avez rien à y redire, puisque vous êtes liés par un *contrat de licence*. Le seul moyen de s'affranchir de ces contraintes serait de rompre le contrat et céder cette licence en désinstallant le logiciel… mais une fois fait, n'espérez pas trop être remboursé ! Le logiciel immatériel serait-il donc, comme un livre ou un vélo, sujet à vétusté ?

Vers des logiciels libres

Dès la fin des années 70, quelques personnes de ces nouvelles technologies de l'information ont proposé toute autre chose : permettre le contrôle total de l'utilisateur sur son logiciel, d'une utilisation libre à l'examen de son code, en passant par un partage, lui aussi sans frontières. À contre-courant des licences privatives, ces nouvelles licences dites « libres » ne signifient pas pour autant que ces logiciels soient « libres de droits ». Au contraire, ces licences s'appuient sur le droit en vigueur[7] pour garantir ses quatre libertés[8] à l'utilisateur :

- liberté d'utiliser le logiciel, quel que soit cet usage ;
- liberté d'examiner le code source du logiciel et d'éventuellement le modifier à sa guise ;
- liberté de redistribuer le logiciel ;
- liberté de distribuer des versions modifiées du logiciel au bénéfice de la communauté.

Ces licences, venues du monde informatique, s'étendent aujourd'hui à l'art ou à l'écriture. Il est ainsi courant de voir des photographies, de la musique ou des écrits publiés sous des licences libres, comme peut l'être l'encyclopédie Wikipédia[9].

Détail d'importance, les licences libres n'imposent pas la gratuité du logiciel ou de l'œuvre qu'elles protègent. Il est en effet possible de vendre un logiciel libre, ne serait-ce que pour couvrir les frais de publication, d'impression ou de gravure.

On lit souvent, en anglais, que le mot *free* - au double-sens *libre* et *gratuit* - doit être compris comme « *free as in freedom, not as in free beer* », autrement dit le jeu de mots : « *free* comme dans *liberté* et non *free* comme une *bière gratuite* ». Pour éviter cette fâcheuse confusion, le mot d'origine latine *libre* est régulièrement utilisé par les libristes anglophones. La gratuité, qui n'est pas systématique, est cependant généralisée puisque, contrairement à un livre ou à une baguette, un logiciel peut être copié en un clic : il est donc possible, grâce à la 3e liberté garantie par la licence libre, de toujours trouver une copie du logiciel sans devoir s'acquitter d'un paiement. Il s'agit donc bien de laisser le plus de choix possibles à l'utilisateur et non de l'enfermer dans un carcan de contraintes.

Parmi les licences libres les plus utilisées, on peut citer la GNU GPL pour les logiciels et la CC BY-SA pour les images. Ces licences ont deux particularités importantes communes à d'autres licences libres :

- citer les auteurs(rices) originaux(ales) lors de la diffusion. Ceci permet de pouvoir remonter le fil des modifications et d'éventuellement contacter ces personnes ;
- lors d'une modification du logiciel ou de l'œuvre, la nouvelle version devra être diffusée sous la même licence.

> « La gratuité, qui n'est pas systématique, est cependant généralisée puisque, contrairement à un livre ou à une baguette, un logiciel peut être copié en un clic. »

> « À l'usage, la liberté des logiciels sous licence libre, ainsi qu'un certain état d'esprit Unix font que le recours à ces outils ouvre de vastes horizons. »

Cette contrainte peut paraître anodine mais elle est essentielle à l'utilisateur pour conserver sa liberté.

Cette pratique de *copyleft*[10] est en effet ce qui empêche des entreprises privées de s'accaparer les logiciels libres pour en tirer d'autres logiciels aussitôt mis sous clef. Au contraire, si un intervenant privé venait à modifier le logiciel libre, ses modifications, automatiquement placées sous licence libre, bénéficieraient à tout le monde.

Quels logiciels libres ?

Pour finir, un rapide tour d'horizon des logiciels libres les plus courants. Si l'essentiel des ordinateurs personnels subissent l'hégémonie de Microsoft Windows éhontément acquise par ce qui s'apparente à de la vente forcée, la plupart des ordinateurs qui font tourner l'Internet fonctionnent grâce à des logiciels libres. De nombreuses machines de calcul travaillent également sous des systèmes libres dits « de type Unix ». Ce système d'exploitation, évoqué précédemment, posait en effet les bases d'un fonctionnement modulaire, multi-utilisateur, encore inédit de nos jours. Si Unix était à son époque un logiciel privatif d'AT&T, de nombreux clones libres en ont repris la structure et l'esprit. Citons les différents BSD mais surtout le plus connu d'entre eux, Linux. Notons aussi que l'OSX d'Apple, bel et bien privatif, est un système à architecture Unix.

Linux est un *noyau* de système d'exploitation qui a acquis une grande popularité, surtout depuis que le projet GNU l'a intégré en attente du développement de son propre noyau[11]. Depuis les années 90, on voit de nombreuses *distributions Linux*, véritables systèmes clefs en main, proposées au public pour équiper leurs ordinateurs. Déroutant de prime abord, on comprend l'intérêt d'une telle diversité face à la pauvreté d'un unique Windows que l'on subit dès l'achat de son ordinateur, sans aucune possibilité d'ajustement, encore moins de modification puisque sa licence l'interdit. Totalement à contre-courant d'un modèle uniformisé, on trouve chez les GNU/Linux des distributions pour tel ou tel usage, qu'il soit généraliste, musical, scientifique, graphique… mais aussi des versions très légères pour équiper de vieilles machines comme le fait Emmaüs avec Emmabuntüs ou sécurisées comme TAILS, bien utiles pour la communication avec des militant(e)s de pays moins libres que le nôtre.

À l'usage, la liberté des logiciels sous licence libre, ainsi qu'un certain *état d'esprit Unix* font que le recours à ces outils ouvre de vastes horizons. Beaucoup de choses sont impossibles sous les systèmes privatifs — Apple, Microsoft, mais aussi Android — ou nécessitent l'achat de logiciels eux-mêmes privatifs, ou encore de faux-gratuits qui revendent vos données personnelles et vous imposent de la publicité[12].

Ces activités deviennent accessibles grâce aux logiciels libres. Bien souvent, on découvre un tout petit logiciel, très léger, qui fait une seule tâche mais la fait correctement. Terminé, l'éparpillement entre 36 usines à gaz qui clignotent dans tous les sens avec leurs insupportables rappels « plus que 30 jours avant la fin de la démo » !

Ne plus dépendre des licences privatives, c'est se libérer des entreprises qui vous vendent vos chaînes numériques.

C'est aussi sortir de la spirale du piratage, qui n'a rien d'émancipateur puisqu'il participe lui-même à la promotion des industries qu'il prétend dénoncer. C'est se libérer de ces merveilleux *cracks* qui parasitent vos ordinateurs, installent des mouchards et volent vos données personnelles.

Promouvoir les licences libres, c'est partager des outils pour les connaissances et les arts.

Ces considérations sur la liberté informatique semblent donc parfaitement compatibles, sinon absolument essentielles pour une émancipation individuelle et collective de nos activités numériques.

Gwen
Graine d'Anar, Lyon
5 septembre 2021

1. On rencontre aussi les termes « propriétaires » ou « privateurs ».
2 Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/C_(langage)
3. Parmi l'équipe qui crée Unix, se trouve D. Ritchie déjà impliqué dans la création du langage C.
4. Liberté ici somme toute relative. Lorsqu'un particulier achète un ordinateur, la position de monopole de Microsoft fait que Windows lui est quasiment imposé, dans ce qui s'apparente à de la vente forcée. Il peut refuser ce système d'exploitation et le désinstaller contre un remboursement dérisoire qui ne correspond évidemment pas au montant qu'il devrait payer pour réacquérir une licence. De plus, il se retrouverait avec une machine inutilisable en l'état. Cette situation, créée de toutes pièces par Microsoft avec la complicité des fabricants d'ordinateurs, est donc largement à l'avantage des industriels au détriment des utilisateurs, ainsi qu'au détriment des promoteurs de systèmes sous licence libre.
5. La cotrefaçon est communément admise comme étant l'imitation trompeuse d'un objet. On contrefait un sac à main de marque pour augmenter sa marge. Un logiciel simplement copié, même à l'identique, relève-t-il de la contrefaçon ? Quel est le préjudice pour l'éditeur, sinon celui d'une hypothétique vente d'un produit qui n'a pas même d'existence ?
6. À consulter dans 'C:\Windows\System32\license.rtf'
7. Rappelons qu'en France, la notion « libres de droits » n'existe pas. Contrairement à d'autres pays comme les États-Unis d'Amérique, le droit moral est ici imprescriptible. Il est donc impossible de placer volontairement une œuvre dans le « domaine public ». Seules s'y trouvent les œuvres dont l'auteur ou l'autrice est décédé(e) depuis plus de 70 ans et restées sans ayants droit, comme par exemple la Joconde.
8. Quatre libertés rappelées par la FSF : https://www.gnu.org/philosophy/free-sw.html
9. Voir dans wikipedia : « Citation et réutilisation du contenu de Wikipédia ».
10. Voir : https://www.gnu.org/licenses/copyleft.html
11. GNU est un projet de système d'exploitation libre de type Unix dont le noyau, dénommé Hurd, est toujours en développement. En attendant une version stable, c'est le noyau Linux qui est utilisé. Le système qui en résulte n'est donc pas foncièrement « Linux » mais bien « GNU/Linux ». Cette précision d'apparence futile est importante pour différencier ces systèmes d'autres produits non libres construits autour d'un noyau Linux, comme l'est par exemple le Google Android de nos téléphones.
12. « Si c'est gratuit, c'est vous le produit ! » mais surtout, sa réciproque : https://www.laquadrature.net/2016/08/17/si-vous-etes-le-produit/

BIENVENUE DANS NOTRE CONCEPTION D'UN MONDE LIBRE · DESSIN : CMOA

Liberté en miettes, les gouvernants donnent le ton

Dès qu'il y a un gouvernement de quelque sorte qu'il soit, où qu'il soit, les libertés sont soumises à approbation d'une assemblée, parlement, dictateur, etc…

Les textes de loi interdisant ceci ou cela, sont toujours assez perversement tournés pour qu'ils soient arbitraires et laissés à la libre appréciation des juges ou des policiers qui vous verbalisent.

Là je ne vous apprends rien.

Jamais la population n'est consultée pour débattre et décider des libertés, ou parfois pour un rare référendum. Parfois comme pour le référendum sur le traité instituant la Communauté européenne (TCE), quand le résultat ne plaît pas au gouvernement, ce dernier n'en tient pas compte.

Ces derniers temps, les libertés individuelles ou collectives sont émiettées, grignotées, rognées, escamotées. Loi dite de '' Sécurité globale '', passe sanitaire, etc. et ce sans se soucier du droit international, européen ou de la Déclaration des droits de l'humain. Quand je vois au fronton des mairies '' Liberté '' je pouffe d'un rire jaune.

La liberté que les gouvernants-tes veulent et daignent nous laisser ne sont que des miettes de libertés. Comme si nous n'étions pas assez sérieux, intelligents, pleins de bon sens pour prendre des décisions censées. C'est bien connu, la populace est trop c**ne, pour savoir s'autogérer, du moins le pensent ils-elles, eux, les gouvernant·e·s.

Sans vigilance et lutte, rien n'est jamais acquis en matière de liberté

Il y a aussi les lois qui vont restreindre, les libertés suite à un fait divers. D'un cas on fait une généralité, pour le coup tout le monde trinque.

Malgré tout, grâce à leur lutte, certain·e·s, qui ont réussi à faire plier les gouvernements et ont réussi à obtenir des droits à la liberté (droit à l'avortement, dépénalisations de l'homosexualité, statut d'objecteur de conscience, etc…). Je salue au passage le courage, la détermination des personnes pour leurs luttes passées et actuelles. Et malhonnêtement, le gouvernement et les médias s'attribuent vite le mérite de ces libertés acquises par la lutte.

La liberté n'est pas non plus gravée dans le marbre; sans cesse dans le monde on assiste à des rétropédalages, faisant disparaître des libertés fondamentales. Soyons solidaires, des luttes pour la, les, libertés au niveau mondial.

Pour finir, la liberté ne doit pas être utilisée, au détriment d'autrui, au point de vue individuel ou collectif.

Regagnons miette par miette nos libertés afin que ce soit nous une bonne fois pour toutes qui donnions le ton!

Frédéric C.
Groupe Commune de Paris

Faut toujours pas charia !

Le cléricalisme, bourreau des peuples

L'article ci-dessous avait été publié dans le ML n°1077 daté du 27 mars au 2 avril 1997. Son titre était alors « Faut pas charia »

PHOTO LICENCE CCO

Comme il fallait malheureusement s'yattendre, les talibans, ces « étudiants »-soldats islamiques, pour la plupart analphabètes, ont conquis les trois quarts de l'Afghanistan, y instaurant un ordre coranique des plus rétrogrades, à côté duquel le régime iranien des ayatollahs fait figure d'ouvert et de libéral ! Des commandements tous plus imbéciles et odieux les uns que les autres réglementent la vie quotidienne des Afghans (et surtout des Afghanes) transformant la société en une gigantesque prison des corps et des esprits.

On pourrait nous reprocher, dans la dénonciation de ces méfaits, de forcer le trait s'agissant des religions, nous arguant que ces talibans-là sont à l'islam ce que les Khmers rouges étaient au marxisme-léninisme. N'est-ce pas plutôt la preuve qu'une religion, quelle qu'elle soit, a une tendance prononcée, dès qu'elle détient tout le pouvoir, à instaurer ses propres valeurs et uniquement celles-ci ? Et que dans ce cas, elle fait fi de la liberté de conscience pour ne pas dire de toutes les libertés !

Qu'on ne nous accuse pas de charger la barque parce que, à Kaboul, il s'agit de la religion musulmane. Nous sommes dans le même esprit quant aux autres. À commencer par celle qui pollue chez nous, la secte du Vatican. Il ne faut surtout pas oublier que cette dernière se définit toujours comme apostolique et universelle, et que si les circonstances lui font adopter un profil bas, elle espère des jours meilleurs. Tapis dans les sacristies, l'Infâme n'attend qu'une bonne occasion pour rétablir son hégémonie sur la société.

Un ordre moral original

Toutes proportions gardées, ce que les talibans instaurent, ce n'est jamais que leur ordre moral à eux. Et celui des autres religions n'est pas si fondamentalement différent, à commencer par la place qu'elles réservent aux femmes… Quand on y regarde de plus près, les tentatives de retour de l'ordre moral ont les mêmes préoccupations, voilà qui est curieux… Et la crise, la misère, la peur du lendemain, les détresses de tout ordre forment un terreau idéal pour tous les religieux et autres sectateurs tout comme dix-huit ans de guerre ont favorisé l'émergence des talibans.

Et encore une fois, qu'on ne s'y méprenne pas. Dénoncer la situation épouvantable que subissent les femmes et les hommes d'Afghanistan ne signifie pas montrer l'islam du doigt en particulier, cet islam qui serait supposé plus retardé que les autres religions qui, elles, auraient gommé leurs excès (et leurs méfaits). Hors de question de passer en revue les mérites comparés des religions et de décerner un satisfecit à certains plus qu'à d'autres au regard d'une pseudo-modernité, sous prétexte que le Dalaï-Lama est sur Internet et qu'il y a des curés en baskets ! Non, encore une fois, ce serait confondre la forme et le fond. Ce n'est pas parce que certains évêques sont plus mondains que des ayatollahs, que la chemise de nuit orange du Dalaï-Lama est plus seyante que la soutane des curetons intégristes, qu'on met du strass et des paillettes, que ça change quoi que ce soit au fond ! Le fonds de commerce de toute religion demeure et demeurera l'obscurantisme ! Tout le reste n'est qu'apparence et poudre aux yeux, image de marque et marketing !

Enfin, qu'on cesse de nous bassiner avec les subtiles différences entre fondamentalistes et intégristes, qu'on arrête avec l'islam, qui serait une religion de tolérance qui n'a rien à voir avec les extrémistes, etc. En réalité, l'histoire ancienne et récente nous le montre, il en est de la place, dans n'importe quelle société, de l'islam comme de celle des autres religions, et c'est bien là le sens de notre propos, ni plus ni moins que d'un rapport de force à instituer dans la société, entre les laïques, libres penseurs, athées et autres tenants de la Raison contre le cléricalisme sous toutes ses formes. Suivant l'état des forces en présence, la laïcité gagne ou perd du terrain. En Afghanistan, il est certain que la laïcité avait peu de chance, mais on peut espérer que les excès des mollahs finiront par lasser les populations… Ce qui se passe à Kaboul nous rappelle amèrement que le combat contre l'oppression religieuse est loin d'être terminé dans le monde et qu'une vigilance de tous les instants est nécessaire ici même parce que les tentatives pour restaurer l'ordre moral ne manquent pas, il suffit pour s'en convaincre de lire notre journal.

Ironie dont l'histoire a le secret, ce sont les étudiantes des grandes écoles de Kaboul qui, les premières, avaient manifesté contre le régime communiste…

Éric G.

Fourrière pour tous

Depuis tout petit, Milou avait toujours vécu au milieu des chiens.

Enfant, Milou avait la trouille au ventre quand il devait croiser un chien tout droit sorti du Gévaudan. Pour aller à l'école, Milou passait à côté d'une ferme. Les chiens étaient toujours là, trois monstres sanguinolents d'une récente bagarre. Les grognements sourdaient sourdement. Il y en avait toujours un pour venir le renifler, sentir ce doux fumet d'adrénaline qui émanait de ce petit garçon isolé du troupeau. Alors lui, il serrait les fesses, accélérait le pas.

« Ivanhoé, il a peur de rien. Et comme Ivanhoé, il est gentil, il a pas tué le dragon. Alors le dragon, il va retourner avec les deux autres… »

Quand on est môme, on se rassure comme on peut…

C'étaient des jours comme ça qui poussaient Milou à être heureux d'échanger un peu de liberté contre un peu de sécurité républicaine représentée par son institutrice à petit chignon strict et laïque.

« Surtout ne pas s'affoler… Hier, je suis sûr que je les avais… »

Les enfants n'étaient pas les seules victimes de ces joyeux toutous. Le syndicat des poules et autres volailles déplorait régulièrement la disparition brutale de quelques-unes de ses adhérentes due à une razzia canine. Ensuite, entre paysans, le propriétaire des poules, les propriétaires des chiens se tapaient dans la main et allaient râler en claironnant à qui voulait les entendre que des maudits romanos, des rempailleurs de chaises avaient encore volé de malheureux gallinacés.

« Et ça se dit chrétien ! Pas très catholiques avec leurs roulottes ! Feraient mieux d'aller voir ailleurs… »

Quelques années plus tard, lorsque la municipalité avait interdit la divagation des chiens, Milou fut ravi. Les panneaux rappelant cette interdiction furent pour lui des objets de culte. Bien sûr, il y avait bien des chiens qui ne causaient aucun désagrément, mais on ne pouvait pas faire une dérogation à la règle. Ils payaient pour les bandes organisées de cabots en manque de truanderie. Et puis, au collège aussi, il arrivait que toute la classe soit punie à cause de la bêtise d'un seul… Milou n'allait pas s'apitoyer pour de malheureux chiens. Lui, il se sentait plus libre. Libre de passer à côté de la ferme en sifflotant sans craindre pour ses mollets et pour la propreté de son sous-vêtement. Libre comme un pré-adolescent honnête qui n'est pas concerné par cette réglementation.

« Et tous ces gens qui passent en faisant semblant de ne rien voir… Voilà, M. Radio potin… Demain tout l'immeuble me regardera bizarrement… »

Ce n'était pas encore suffisant pour lui. Alors, lorsque la rage se mit à sévir obligeant les gardes champêtres et les gardes-chasses à abattre les chiens errants, les renards, les ours en peluche… Milou se dit qu'il allait enfin pouvoir aller se promener dans la nature sans courir le risque de rencontrer un chien. Tranquille comme un adolescent non soupçonnable d'être un enragé.

« La prochaine fois, il viendra se l'acheter tout seul… L'avait qu'à se faire vacciner comme tout le monde. Serait pas cloué au lit avec cette foutue grippe… »

Le tatouage obligatoire pour les animaux domestiques ne le concerna naturellement pas d'avantage tout en le rassurant un peu plus : comme ça, s'il avait un problème avec une de ces bestioles, Milou pourrait toujours retrouver le propriétaire du chien. Vive la traçabilité, l'identification et l'immatriculation.

Puis vint la puce électronique sous-cutanée, la liste noire des races réputées dangereuses, la muselière pour tous les « ressortissants » de ces races et la castration… Autant de mesures qui ne pouvaient que rassurer les honnêtes gens, surtout les peureux. Et Milou en était. Alors, sa vie parut plus sécurisée grâce ces lois coercitives pour les chiens qui étaient vraiment trop nombreux.

Le problème avec la vivisection, c'est lorsqu'on passe des animaux aux humains… Et Milou le trouillard, Milou qui vivotait bien à l'abri derrière les lois, les flics, les contrôles… le voilà en ce moment comme un couillon à chercher fébrilement ses papiers sous le regard méprisant d'un jeune charlot en uniforme, gilet pare-balles et flingue sur le ventre.

Milou, le mec heureux de l'arrivée au pouvoir de celui pour qui il avait voté, transpire de devoir obéir à un policier qui abuse d'une loi « sécuritaire » sans complexe, lui qui — d'après les sondages effectués auprès des flics et des gendarmes — a sûrement voté pour la peste brune teinte en blonde.

Milou se rappelle son haussement d'épaules quand la loi est passée…

« C'est bon, tu les retrouves tes papiers ? T'as pas encore compris que c'était fini le monde libre ? »

Milou ne put s'empêcher de sourire intérieurement… Il venait de quitter la personne dont avait parlé son copain. « Tu verras, il se tient entre le marchand de miel et le marchand d'olives… Trompe-toi pas avec les communistes qui vendent eux aussi. » Milou lui avait acheté non pas le « Monde libre » mais le *Monde libertaire*…

Biscotte

VANIA ADRIEN SENS (1946-2019) COLPORTEUR DE MUSIQUE

VANIA AUX JOURNÉES GASTON COUTÉ À MEUNG-SUR-LOIRE LE 28 SEPTEMBRE 2014

En guise de post-scriptum au *Monde libertaire* de l'été (n° 1830, « Chanson et anarchie »)…

Le 7 avril 2019, Vania est parti rejoindre Gaston Couté, dont il a été l'un des plus fidèles interprètes, s'accompagnant à la guitare, puis à l'orgue de Barbarie.

Révolté contre l'injustice, l'oppression, humble colporteur de musique et de chansons, Vania chantait les poètes, avec une préférence et une fidélité sans faille à Gaston Couté, le « *gas qu'a mal tourné* ». Il « *disait Couté* », et nous invitait à le dire. Au milieu des années 70, il a été l'un des premiers, avec Gérard Pierron et Bernard Meulien[1], à sortir de l'oubli le poète libertaire (1880-1911)[2].

Jean-Pierre Adrienssens a gardé le surnom de Vania (Jean, en russe) qui lui avait été donné par des enfants immigrés russes rencontrés dans son enfance en colonie de vacances. Après une enfance douloureuse, des placements en institution ponctués de fugues, mais qui ont aussi été l'occasion de découvrir la pratique musicale, il a décidé de devenir comédien et chanteur. En 1968, il participe à l'occupation du Théâtre de L'Épée de Bois, chante dans les usines et les universités en grève. Il crée avec des amis un groupe, les Barricadiers, et le disque collectif qu'ils produisent, *Ah ! le joli mois de mai à Paris*, est vite interdit…

L'autoproduction, le choix de partager ses chansons plutôt que de revendiquer ses droits d'auteur, la solidarité avec les exclus, les grévistes, les révoltés étaient pour lui des actes militants.

Il a chanté dans les rues, à Paris et en province, sur les ponts, sur les marchés. Il a fréquenté sans relâche celui d'Aligre et celui de la rue Mouffetard à Paris. Sur scène aussi, accompagné par Claude Gaisne, guitariste et arrangeur, il a chanté dans les théâtres, les cabarets, les maisons de la culture, et bien sûr les cafés (ah ! la belle aventure du Limonaire, bistrot à vins et à chansons !) Il était prompt à rejoindre une fête, pour le plaisir d'être avec les copains, non, pardon, les « *frangins et frangines* ». Il aimait faire chanter le public, et laissait souvent sa place (et même la manivelle de son orgue de barbarie) à qui voulait chanter ou dire un poème.

Un ga's qu'a pas mal tourné la manivelle

Il a été l'un des acteurs fidèles des *Journées Gaston Couté* à Meung-sur-Loire, qu'il avait contribué à créer. Le dimanche matin, il animait une scène ouverte par tous les temps, et il partageait avec ses copains « coutistes » (l'expression était de lui, assortie d'un sourire), amis connus ou gens de passage, le plaisir de dire Couté.

Il envoyait à qui voulait une « petite feuille » mensuelle, qui annonçait les spectacles de ses frangin·e·s, ainsi que ses coups de gueule liés à l'actualité. Elle se terminait toujours par : « *Que nos spectacles, notre musique continuent encore un peu à vous rendre joyeux dans le peu de liberté qu'il nous reste ! Fraternité, liberté et résistance !* »[3]

Extrait (octobre 2018) : « *En commençant la saison avec les chansons de Mai 68, c'est un coup de jeunesse que nous avons partagé à la Librairie Publico* […] *L'ombre de Léo Ferré et de Mouna étaient dans la salle ce soir-là. Quelques jeunes enfants ont même entonné avec ferveur les chansons qu'ils savaient par cœur ! C'était rudement émouvant cette soirée-là !*

Ce fut également émouvant de retrouver, comme chaque année, à Meung-sur-Loire, les amis de Gaston Couté, venus de toute la France aux Journées consacrées au poète. Rencontre avec Jean- Claude Richard, éditeur de l'œuvre complète du poète au « Vent du Ch'min », spectacles de Bernard Meulien le retour de Gabby » et de Bruno Daraquy « François Villon Corps à cœur », et au marché, « Disons Couté », scène ouverte aux divers interprètes, fervents amateurs qui ont partagé les œuvres du petit gâs de Beauce, autour de l'orgue de Tonton Vania, sous la pluie mais protégés par la halle. »

Et sa dernière petite feuille (janvier 2019) : « *Peut-être qu'au cours de cette année nouvelle, les mimosas seront plus jaunes, les muguets et leurs clochettes plus nombreux, les coquelicots refleuriront et les merles moqueurs chanteront de nouveau… Si tous ces cochons de financiers, nantis et véreux, rendaient ce qu'ils ont volé à la société, ils éviteraient l'immense tsunami libertaire qui risque de les engloutir.* »

Ciao Vania, on partage ta révolte, et merci pour la joie ![4]

Michel Gutel

1. Bernard Meulien, fabuleux conteur, petit bonhomme plein d'énergie, aussi modeste que talentueux, est décédé en juillet 2020.
2. Radio Libertaire a soutenu ces artistes, et la réédition en CD des deux vinyles de Vania, *Vania Adrien Sens chante Gaston Couté* a été diffusé par Publico.
3. Les textes ont été réunis dans un ouvrage paru en 2018, peu de temps avant sa mort : *La petite feuille de Vania*, Éditions de l'Harmattan.
4. Site de Vania : http://vania-adrien-sens-colporteur-de-musique.com Voir aussi : https://maitron.fr/spip.php ? article189944

Un grand roman d'un grand écrivain cubain, Leonardo Padura

Leonardo Padura vient de publier *Como polvo en el viento* (*Comme la poussière dans le vent*), un long roman qui se déroule dans différents lieux et moments historiques et dont les principaux protagonistes sont un groupe de vieux amis.

LEONARDO PADURA
Comme la poussière dans le vent,
traduit de l'espagnol (Cuba) par René Solis,
Éditions Métailié, 631 pages, 24,20 €.

Les livres de Leonardo Padura se vendent par milliers, ce qui est aujourd'hui à la fois un succès et une rareté. Les quatre premières aventures de son alter ego, le policier Mario Conde (*Quatre nuits à La Havane*), ont été mises à disposition sur *Netflix* sous sa supervision. Aujourd'hui, *Comme la poussière dans le vent* vient de paraître, mais sans la participation de l'ancien policier cubain.

Dans son roman *L'homme qui aimait les chiens*, Trotsky et son assassin Ramón Mercader étaient les personnages principaux. Au-delà de la biographie brève et fragmentée du chef de l'Armée rouge, ce qui m'avait le plus frappé dans ce livre était la fresque de la société cubaine que dépeignait l'auteur. Ce genre de comédie humaine balzacienne est une constante dans l'œuvre de Padura.

La mélancolie traverse *Comme la poussière dans le vent*. Le grand sujet de l'intrigue est le « Clan », un groupe d'amis et certains de leurs enfants. Tout commence en janvier 1990 à La Havane, lors du 30e anniversaire de Clara, l'une des membres du « Clan », auquel tout le groupe assiste. Nous sommes au début de la « Période spéciale », quand les Russes abandonnent l'île. Au moment où « *le présent les asphyxiait avec ses pénuries et ses dilemmes douloureux, et l'avenir s'estompait dans un brouillard impénétrable* ». Ensuite, l'histoire se poursuit jusqu'en 2016, avec la mort de certains et l'exil des autres.

Et la narration enveloppante de Padura, parfois cinématographique, nous informe des changements survenus sur l'île après la chute de l'URSS, de la misère et du désespoir croissants qui se traduisent par le désir des jeunes et des moins jeunes de partir, comme le feront nos protagonistes. Nous découvrons, dans une fresque sociale, les vicissitudes de la vie quotidienne des exilés à Madrid, Barcelone, Buenos Aires, Toulouse, avec leurs lobbies et leurs emplois précaires comme expressions acceptées de la normalité libérale. La mondialisation, en tant que stade suprême du capitalisme, est décrite de manière saisissante dans l'histoire, ainsi apparaissent les jugements de valeur sans équivoque de Padura, aussi bien par rapport aux pays occidentaux que par rapport à l'État bureaucratique et dictatorial cubain.

Mais le synopsis de *Comme la poussière dans le vent* serait incomplet si nous ne disions que le livre contient aussi des histoires personnelles qui s'entrecroisent et bifurquent, montrant les misères et la grandeur des protagonistes. « *Comme dans la vie* », selon un refrain employé de manière récurrente par l'écrivain cubain pour définir son œuvre. Padura exprime, à travers les membres du « Clan », ses propres états d'âme, ceux d'un homme qui franchit le seuil de la soixantaine. Ce qui semble le pousser à faire le point en faisant un bilan du Cuba révolutionnaire qui l'a enthousiasmé dans sa jeunesse, comme la plupart des habitants de l'île. À l'époque où ils avaient la certitude d'avoir une vie meilleure, jusqu'à ce qu'ils tombent ensuite dans un scepticisme viscéral confinant au désespoir.

C'est avec le personnage de Clara que l'auteur atteint la plus grande empathie. Elle (comme lui) hésite à quitter définitivement Cuba, et surtout elle se bat bec et ongles pour ne pas tomber dans un pessimisme défaitiste qui lui ôte toute vision des horizons futurs, tant individuels que collectifs. Elle est de ceux qui, malgré tout, gardent l'espoir ; ni optimiste ni pessimiste dans ce ce pays « d'où les gens se barrent même par les fenêtres ».

Vers la fin du roman, lorsque Clara retourne sur l'île avec l'urne contenant les cendres de Bernardo, l'un de ses partenaires les plus aimés, nous lisons : « *Une partie de Bernardo sera absorbée par la terre de l'île et se confondra pour toujours avec elle : et une autre, comme les fleuves de la vie, ira dans la mer et parcourra le monde. Jusqu'à la victoire finale* ».

À travers les compagnes et les compagnons du « Clan » qui vivent encore et ceux qui ne sont plus, Padura décrit l'essence de la lutte authentiquement humaine pour en finir avec « *ce monde qui a besoin d'illusions et dans lequel l'homme ne tourne pas autour de son propre soleil, autour de lui-même* ».

L'art peut servir cet objectif, *Comme la poussière dans le vent* y parvient dans ses sept cents pages. Au milieu de tant de discours post-modernes et sceptiques, où il ne semble plus y avoir aucune certitude, ce n'est pas une mince affaire que de continuer à entretenir l'espoir.

Daniel Pinós

Le futur, c'est déjà maintenant

Dans son livre de *Chroniques (2020-2021)*, André Bernard ne dit pas que l'histoire passée se rejoue au présent mais que son analyse, elle, permet de nourrir le futur.

Il s'agit d'une compilation de chroniques et de lectures quotidiennes, « *une sorte d'obligation militante* » où pêle-mêle il cite des auteurs anciens comme La Boétie ou Érasme, d'autres plus proches de nous tels Émile Pouget, Fernand Pelloutier ou Pierre Ramus, mais aussi des contemporains tels Alain Pecunia, Guillaume Goutte ou Christophe Guilluy, autour de l'émancipation, du sabotage, du boycott, de la non-violence ou de la désobéissance mise en pratique par la suffragette Sylvia Pankhurst au début du XX^{e} siècle ou Carola Rackete un siècle plus tard qui, à bord du *Sea-Watch 3*, força le blocus et porta secours à des migrants.

L'entraide permet de développer des lieux de vie pour l'ensemble du quotidien tandis que les travailleurs hésitent à utiliser des moyens plus offensifs tels le boycott ou le sabotage. Lors de la Commune, Eugène Varlin, relieur sous le second Empire, dénonça à la fois les exploiteurs et les provocations policières dans l'idée d'une révolution sociale à venir laquelle sera écrasée par l'armée versaillaise quelques années plus tard, et lui, fusillé dans la rue.

La guerre civile hante l'histoire, telle la guerre d'Espagne — une guerre de classes— dont les premières victimes furent les non-combattants, c'est-à-dire les femmes et les enfants. Pierre Ramus en 1936 lançait ce mot d'ordre à tous les prolétariats : « *Debout, camarades et travailleurs de la CGT! Organisez vous-mêmes le boycottage et le sabotage contre les états fascistes qui veulent étrangler la révolution espagnole* ».

L'histoire des luttes est sans fin, de l'affrontement du Larzac dans les années 1970-1980 à Notre-Dame-des-Landes, elles apparaissent comme la volonté d'*habiter en lutte* au sein d'un « *imaginaire collectif durable faisant vivre une* « *propagande par le faire* » ». D'autres luttes sont également évoquées comme la Rébellion zapatiste dans laquelle les femmes visant à l'autonomie s'appuient sur une critique du capitalisme néo-libéral, ou encore le Hirak en Algérie et le Rojava au Kurdistan.

Quelles leçons tirer de ces réflexions et de ces lectures ? André Bernard propose que cette mémoire populaire et collective soit la source des luttes à venir : « *Et si le vivant était anarchique ?* » (Jean-Jacques Kupiec)

Alain Eludut
Groupe Pierre Besnard

ANDRÉ BERNARD
Être à l'écoute de l'actualité et du passé
Chroniques (2020-2021) et textes
Atelier de création libertaire, 2021

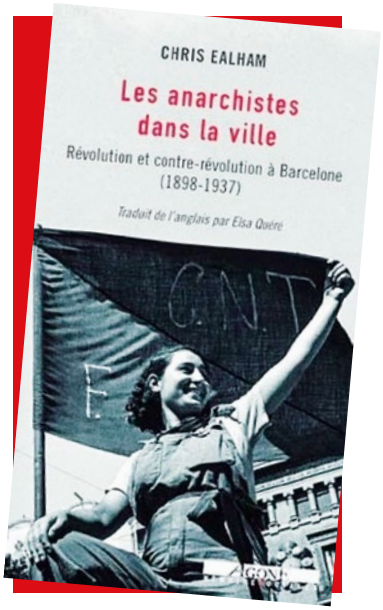
La ville aux anarchistes

Chris Ealham dans son ouvrage *Les anarchistes dans la ville* propose une vision renouvelée de l'implantation anarchiste à Barcelone entre 1898 et 1937, en parallèle avec le développement de la ville capitaliste et industrielle. Il établit un lien étroit entre développement des espaces urbains et développement des mouvements sociaux tant prolétariens que bourgeois. La modernisation de la ville renforça les inégalités et du même coup favorisa la conscience de classe des différentes communautés. Il convenait donc pour la bourgeoisie catalane de contrôler son propre espace urbain en le militarisant et pour les anarcho-syndicalistes de la CNT et la population de conserver la maîtrise des quartiers ouvriers en y déployant des pratiques d'auto-organisation et de solidarité. C'est, selon l'auteur, ce « militantisme de quartier » qui permit une implantation de la CNT en liaison avec les usines proches. De fait, les travailleurs œuvraient et vivaient sur le même territoire, ce qui facilitait la présence militante, la résistance et les actions directes locales. Militance de quartier relayée par de nombreuses structures d'éducation populaire comme les athénées et les coopératives. Ainsi, selon l'auteur : « *la CNT était essentiellement le fruit d'un espace local et des relations sociales qui y existaient* ». Suite à la monarchie autoritaire, la République de 1931, malgré ses promesses électorales, ne changea rien aux pratiques de répression à l'encontre des groupes ouvriers radicalisés, des chômeurs et autres « vagabonds » venus de sud de l'Espagne.

L'autre aspect intéressant de l'ouvrage est un long développement sur la militarisation de l'anarchisme entre 1932 et 1936. L'auteur en souligne l'intérêt mais surtout les limites du point de vue des effets, pas toujours positifs, sur la mobilisation ouvrière, de cette « gymnastique révolutionnaire ». En bref, la militarisation apparut à terme comme moyen peu adapté pour renforcer l'anarcho-syndicalisme et pour mener à bien la guerre de classes même s'il fut, en réaction au coup d'État fasciste, une carte maîtresse. Réaction ouvrière qui permit la concrétisation d'une « contre-société prolétarienne autonome ».

Au-delà, à l'exemple des militants d'autrefois, les anarchistes d'aujourd'hui pourraient s'inspirer de ce militantisme de quartier pour reprendre pied dans l'espace social et relancer la lutte de toujours des opprimés.

Hugues
groupe Commune de Paris



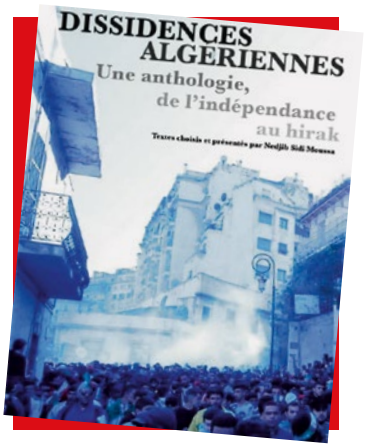
CHRIS EALHAM
Les anarchistes dans la ville
Révolution et contre-révolution à Barcelone (1898-1937)
Agone, , Marseille, 2021
en vente à Publico

Regards sur l'Algérie

L'ami Nedjib Sidi Moussa, que les lecteurs du *Monde libertaire* peuvent régulièrement lire, a eu l'excellente idée de publier une anthologie des textes édités par les opposants de gauche au pouvoir militaro-bureaucratique. Après son travail sur le messalisme et de textes critiques sur l'Algérie[1], il présente les réactions des opposants au Front de libération nationale. Il regrette l'absence de textes libertaires qui, malheureusement, n'existent pas.

Le volume se compose en huit chapitres chronologiques et thématiques consacrés à l'analyse de l'indépendance, aux mouvements sociaux, aux libertés démocratiques, à la religion, au droit des femmes, à la culture, à l'émigration et à la guerre civile. De ces différents textes et de cet ensemble, il est possible d'observer quelques lignes-forces dans les organisations de gauche dont les discours peuvent parfois interpeller les libertaires. Après avoir soutenu l'unanimisme du FLN, elles s'interrogent sur la politique du parti unique et sur l'absence de pluralisme dans les mouvements de libération nationale. Cette interrogation se retrouve dans les conflits sociaux où elles prennent conscience de la nature du FLN et de la nécessité de laisser au monde ouvrier son auto-organisation contre l'État-parti et ses privilèges. L'utilisation du phénomène religieux, d'abord comme facteur d'unité nationale pour le FLN, puis comme un repoussoir est l'objet d'analyses qui montrent que les religieux sont considérés comme une « vermine fasciste » aux ordres de quelques nantis. Au nom de l'égalité entre les sexes, la lutte contre le code de la famille, faisant des femmes des éternelles mineures, sert de base à la gauche algérienne pour exiger son abrogation. L'ouvrage aborde les débats contemporains de la guerre civile jusqu'au Hirak. Les questions stratégiques prennent une place considérable sur les choix entre un parti bureaucratique et corrompu au pouvoir et des « obscurantistes totalitaires » qui désirent y accéder. La troisième voie est difficile à trouver.

Cet ensemble de textes soulève des questionnements majeurs pour comprendre l'Algérie contemporaine.



NEDJIB SIDI MOUSSA (dir.).
Dissidences algériennes
Une anthologie de l'indépendance à l'Irak
L'asymétrie 2021 350 p. 15 €

Sylvain Boulouque

1. *Algérie, une autre histoire de l'indépendance*, Paris, PUF, 2019 et préface de *Internationale situationniste, Adresse aux révolutionnaires d'Algérie*. Libertalia, 2019.

CRISE DE FOI
LES ATHÉES, AUSSI, MEURENT

Cékomça, tous les bipèdes zumains meurent. Un jour. C'est la vie !

Dans nos sociétés « civilisées », la guerre se chargeant de moins en moins de cette sale besogne, on meurt de plus en plus à l'hôpital. C'est plus clean. Plus cool. Des pros s'occupent de tout. À la fin, il y a juste à signer. Et, hop, on passe le relais à d'autres pros funéraires ou religieux.

En général, avant de mourir, on aime bien dire adieu à ceux que l'on va quitter. Et l'hôpital public et laïque propose aux mourants de bénéficier, gratuitement, des services de prêtres, pasteurs, imams, rabbins, chamans… et autres professionnels, des promesses n'engageant que ceux qui y croient. Mais…

Mais, à nous autres athées, on ne propose rien. Et pourtant, mine de rien, parmi les mourants, nous sommes majoritaires.

Alors, au nom de…, s'agit-il de demander qu'un athée puisse bénéficier de la présence d'un représentant patenté (et lequel ? Sébastien Faure, Staline ?) de l'athéisme ? Pourquoi pas. Mais de prime abord, les athées, dont la préoccupation principale est la vie, n'ont pas besoin d'être assistés, dans leurs derniers instants, par d'autres que leurs proches. Et puis, serait-ce bien prudent ?

Je connais au moins un athée qui, à l'aube de mourir, compte exiger la présence de tous les marchands du Temple de l'au-delà, soi-disant pour s'assurer du meilleur rapport qualité-prix, et pendant qu'ils vanteront leur camelote, tic-tac, tic-tac… et BOUM !

Ce serait donc dommage qu'un « innocent » (Sébastien Faure, pas Staline) en profite !

Jean-Marc Raynaud

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** ont été abrégés en **@fede...**

00 NOMADE
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
c/o Athénée libertaire
8 rue Fouquerolles
02000 Merlieux
kropotkine02@riseup.net
• Athénée Libertaire
& Bibliothèque Sociale
« Le Loup Noir »
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
permanence : 1er, 3e et 5e jeudis du mois de 18 h à 21 h
• Athénée Libertaire
& Bibliothèque Sociale
« L'Étoile Noire »
5, rue Saint-Jean – 02000 Laon
permanence : du lundi au samedi de 10 h à 17 h.
(fermeture avancée provisoirement en raison du contexte sanitaire)

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
Liaison Metchnikoff
metchnikoff@fede...

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Liaison Bookchin Nord Ardèche
bookchin@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
groupe-germinal@riseup.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupesanguinfa14@laposte.net
https://m.facebook.com/facalvados/
https://facaen.wordpress.com

16 CHARENTE
Liaison Charente
charente@fede...

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

21 CÔTE-D'OR
Groupe « La Mistoufle »
Maison des Associations
Les Voix sans Maître Boîte BB8
2, rue des Corroyeurs,
21068 Dijon Cedex
lamistoufle@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « la rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

30 GARD
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...
Liaison Saint-Médard-en-Jalles
liaison-st-medard-en-jalles@fede...

34 HERAULT
Groupe Montpellier-Hérault
montpellier@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...
Liaison Redon
redon@fede...

37 INDRE-ET-LOIRE
Liaison Libertalia
libertalia@fede...

38 ISÈRE
Groupe de Grenoble
fagrenoble@riseup.net

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victo r Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...
Groupe Déjacque
dejacque@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims
reims@federation-anarchiste

54 MEURTHE-ET-MOSELLE
Groupe Emma Goldman de Nancy
emma-goldman@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...
Groupe Jacques Turbin Thionville
jacques-turbin@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@federation...

60 OISE
Liaison Beauvais
scalp60@free.fr

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe Lucy Parsons in the Sky
bethune-arras@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...
Groupe de Strasbourg
groupe-strasbourg@fede...

68 HAUT-RHIN
Groupe du Haut Rhin.
groupe-haut-rhin@fede...
Liaison Colmar-Maria Nikiforova
colmar@fede...
(entre Colmar et Mulhouse)

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https://grainedanar.org
Liaison « Juste une étincelle noire »
letincelle-noire@riseup.net

70 HAUTE-SAÔNE
Liaison Haute-Saône
liaison.haute-saone@fede...

71 SAONE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Liaison William Morris
william-morris@fede...
Groupe Anartiste
anartiste@sfr.fr
Groupe Berneri Publico
Publico
145 rue Amelot
75011 Paris
jacques.de-la-haye@wanadoo.fr
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe Botul
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
botul@fede...
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 00
gllr@fede...
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr
Groupe Émile Armand
e.armand@fede...
emille.armand@protonmail.com
https://eanl.org

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

87 HAUTE-VIENNE
Groupe Armand Beaure
armand-beaure@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Groupe les Insurgé·e·s
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

98 NOUVELLE CALÉDONIE
Individuel Albert
nouvelle-caledonie@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

ANGLETERRE
Liaison Coventry
liaison-coventry@fede...

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Groupes

CAROLINE
CAROTIDEAE

RETOUR AU SOMMAIRE